

MAROC DIPLOMATIQUE

L'INFORMATION QUI DÉFIE LE TEMPS

N°92 - Octobre - Novembre 2025 - 30 DH | Mensuel - 84 pages

Ce qui devait arriver arriva !



www.maroc-diplomatique.net

50^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ VERTE



50 années après la Marche Verte, notre énergie continue d'accompagner celle du Maroc.

Vivo Energy Maroc rend hommage à cet élan fondateur qui a forgé l'unité et la fierté d'un peuple.

Fidèle à cette dynamique, nous accompagnons le Maroc dans sa trajectoire de développement, en mettant notre énergie au service de son progrès et de son rayonnement collectif.

Vivo Energy Maroc, insuffler l'énergie d'un Maroc qui avance.



Shell Licensee

SOMMAIRE

DOSSIER SPÉCIAL
Marche Verte : 50 ans d'histoire et de Vision Royale



DOSSIER SPÉCIAL
La Marche Verte : 50 ans d'histoire et de Vision Royale

21-50



ENTRETIEN
Aymeric Chauprade : «La souveraineté marocaine du Sahara n'est pas un objet de discussion. C'est un préalable qui doit être accepté par tous avant de commencer à discuter»

60-61

04 ÉDITORIAL

Tindouf, «la plus flagrante et la plus patente des injustices»

08 CE QUE JE PENSE

De la Marche Verte à la Marche du siècle

12 NATION

Discours Royal

20 DIPLOMATIE

Une leçon de diplomatie : Comment Feu S.M. le Roi Hassan II anticipa le retour de la Chine à l'ONU

21 DOSSIER SPÉCIAL

- La Marche Verte : 50 ans d'histoire et de Vision Royale
- La Marche Verte : Un modèle inédit en matière de décolonisation par le Droit et l'Histoire
- La Marche Verte économique du NMDPS à l'honneur
- Du Sahara à l'Atlantique : La géostratégie d'une Nation en marche



ENTRETIEN DIPLOMATIQUE
Mme Kenza El Ghali, Ambassadeure du Maroc au Chili : «La diplomatie du cœur est celle qui rapproche les peuples»

50-55



LES SENS DES VILLES
Casablanca ou la symphonie des sens

66-70

- Résolution 2797 : Fruit de l'engagement personnel de S.M. le Roi pour le Sahara marocain

51 ENTRETIENS

OMCo : Pilier du réseau gazier national et acteur de l'intégration énergétique africaine

- Abdelghani Youmni
«Le Maroc avance par la réforme, quand d'autres s'enlisent dans la rente»

72 LETTRE OUVERTE

Monsieur Tebboune, l'Histoire vous rattrape depuis le Sahara

77 PARTENARIATS

Entre grands projets et réforme fiscale, la clé de l'émergence marocaine selon Mohamed Rahj

79 ÉCONOMIE

La jeunesse marocaine, moteur d'un patriotisme économique moderne

81 COUP DE COEUR

Souriez... vous êtes Marocains !

MAROC DIPLOMATIQUE

L'INFORMATION QUI DÉFIE LE TEMPS

Maroc diplomatique SARL

Tél : 0522206919 / 0522209869

13, Rue Sidi Harazem, Hay Essalam

(Ex CIL) - 20203 - Casablanca

Dépôt Légal : 2014/59

Directeur de Publication

Hassan Alaoui

hassan.alaoui@maroc-diplomatique.info

Directrice des Rédactions

Souad Mekkaoui

souad.mekkaoui@maroc-diplomatique.info

Secrétaire de Rédaction

Oumaima Bouzmane

Journalistes

Nizar El Omrani

Soufiane Guellaf

Hajar Ben Hosein

Drissia Laaouina

Yassir Mzali

Omar El Yazidi

Meriem Idrissi

Directrice Marketing et Commerciale

Assiya Sasse

s.assiya@maroc-diplomatique.info

Chefs de publicité

Ismail Labbar

ismail.labbar@maroc-diplomatique.info

Mehdi Benouahhoud

m.benouahhoud@maroc-diplomatique.info

Responsable Stratégie et Développement

Ghalya Mihamou

m.ghalya@maroc-diplomatique.info

Responsable des systèmes d'information et de la gestion du site

Naima Landa

Département digital

Ayoub Telhaoui

Younes Es-Soudi

Loubna Najmi

Ali Tippir

Community manager

Mohamed Ibourki

Responsable technique et artistique

Abdeltif Chakir

Responsable administrative et financière

Amal Lagnaoui

Assistante

Fatiha Moujib

Chargé de Logistique

Brahim Id Ali

Contacts

contact@maroc-diplomatique.info

info@maroc-diplomatique.info

Impression : Les Imprimeries du Matin

Distribution : Sapress

www.maroc-diplomatique.net

Tindouf, « la plus flagrante et la plus patente des injustices » (Feu Hassan II)



HASSAN ALAOUÏ

« *Il y a quand même Tindouf ! Vous ne pouvez vraiment pas méconnaître que Tindouf est certainement parmi toutes les injustices, la plus flagrante et la plus patente* » ! Le propos est de Feu S.M. le Roi Hassan II, tenu lors d'une conférence de presse le 24 octobre 1963... Soit quinze mois à peine après l'indépendance de l'Algérie.

Dans ce Propos royal, les mots avaient un sens, sans équivoque, ils n'étaient ni unilatéraux, ni faux, ni provocateurs. Le Maroc sortait à peine d'une confrontation armée avec l'Algérie qui, contrairement à ce qui s'était dit, avait lancé ses forces armées contre le Royaume, plus précisément à Figuig et Hassi Beida. Il est nécessaire aujourd'hui, au nom de la mémoire, au nom de la vérité historique de préciser que ce qui allait devenir en octobre 1963 « la guerre des sables », était le fait du seul gouvernement algérien de Ahmed Ben Bella et ses officiers. Ni plus, ni moins...

La France, puissance coloniale par excellence, non seulement avait bâclé le processus de décolonisation en Algérie, non seulement avait gravement amputé le Maroc de territoires entiers du sud et sud-est pour les offrir à l'Algérie, mais tourné volontairement le dos à ses revendications territoriales et hypocritement cautionné l'expansionnisme de l'Algérie.

Le Touat, Gourara, Tidikelt, Saoura, Bechar et Tindouf

Le résultat ? Nous avons hérité bien évidemment d'une situation explosive et la « guerre des sables », déclarée au Maroc en octobre 1963 par Ben Bella s'inscrivait tout bonnement – on ne le dira jamais assez – dans l'irréductibilisme colonial, hérité de la France par la nouvelle Algérie, qui s'est trouvée subitement agrandie par la grâce de cette même France dirigée par le général de Gaulle. Autrement dit l'Algérie s'était miraculeusement trouvée dotée d'un vaste territoire marocain depuis la nuit des temps, qui ne lui a jamais appartenu de milliers de kilomètres incorporant ce qu'on appelle le Sahara oriental, les provinces du sud-est, du Touat, de Gourara, de Saoura, du Tidikelt, des Knadssa, de Tindouf, de Bechar. « Un grand gâteau colonial », pour reprendre une expression consacrée.

Ces territoires, l'Algérie était tout contente de les récupérer sans pudeur comme une donation, en violation de l'engagement pris devant Feu le Roi S.M. Hassan II conformément à l'Accord signé entre Farhat Abbas, président du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne) le 6 juillet 1961 avec Feu S.M. le Roi Hassan II à Rabat et qui précisait que le gouvernement algérien reconnaîtrait la totalité des provinces marocaines spoliées.

A plus forte raison, on peut affirmer que fut là la toute première trahison, l'inauguration sinistre d'un long cycle de coups fourrés, de coups bas et de trahisons. Ahmed Ben Bella, le « plus marocain » des Algériens avec Bouteflika, ignorera royalement l'engagement de son prédécesseur Ferhat Abbas et fera donc la guerre au Maroc. Il enterrera

Le fond du problème est à vrai dire connexe au conflit artificiel autour du Sahara, créé par Boukharrouba dit Boumediene

les engagements solennels de son gouvernement, et quand Boumediene – de son vrai nom Boukharrouba – le renversera à son tour le 19 juin 1965 et prendra le pouvoir, il donnera naissance à ce qu'on a appelé depuis lors la haine de l'Algérie envers le Maroc, son acharnement à nous détruire, sa volonté malade d'expansionnisme.

Un tel rappel historique me semble nécessaire aujourd'hui, il s'impose de lui-même. Car le contentieux maroco-algérien est si lourd qu'il ne se résume pas à une simple rivalité, comme certains politologues ou commentateurs croient le présenter. Il est à la relation complexe entre les deux pays, et comparaison n'étant pas raison, ce que furent dans l'Antiquité les Guerres puniques, point d'orgue en effet de la volonté de domination et de maîtrise de la Méditerranée ! Ou encore plus près de nous, la rivalité franco-allemande qui a duré des siècles et avait été marquée par des guerres répétitives.

Le fond du problème est à vrai dire connexe au conflit artificiel autour du Sahara, créée par Boukharrouba dit Boumediene qui, sur un ton quasi provocateur, avait affirmé « vouloir placer un petit caillou dans la chaussure du Maroc », tout en y prêtant un sourire narquois à l'endroit de Feu S.M. le Roi Hassan II. Le petit caillou est, par son destin particulier, devenu un « gros caillou », il risque cependant de coûter cher à l'Algérie cinquante ans après, et enterre en définitive le songe basmarckien des successeurs lointains de Boukharrouba, notamment Abdelmajid Tebboune.

En arrivant au pouvoir en 2017 par la grâce d'un Gaïd Salah et de son acolyte Saïd Chengriha, Tebboune s'est découvert une vocation à géométrie variable : tantôt guerrier anti-marocain, sur le pied de guerre pour ranimer la flamme haineuse de Boumediene envers le peuple marocain, tantôt démagogue et hâbleur pour nous dire que l'Algérie est la 3^{ème} puissance mondiale, la toute première en Afrique, la première future productrice des phosphates, l'inventrice de la démocratie européenne, et tutti quanti... ➡



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank
Croire en vous

CONNECTÉS, OÙ QUE VOUS SOYEZ
RENDEZ-VOUS SUR ATTIJARI MOBILE



L'entrée en scène de Donald Trump

Tant et si bien qu'il n'a pas vu venir, ou imaginer qu'un certain Donald Trump – tout à sa vocation de prédicateur – allait renverser la vapeur, et imposer sa fêrule. Et de fait, la donne n'est plus entre les mains des militaires algériens qui n'ont eu de cesse de jouer les donneurs de leçons au Royaume du Maroc. L'arrogance d'un Boumediene envers Hassan II jouant les cartes et manœuvres pétrolières et gazières, sur fond d'un tiers-mondisme de parade, est plus que révolue. Les files d'attente grossières et infinies du peuple algérien pour se procurer ici le lait, là l'huile ou le sucre pour ne citer que ces produits de base, ont tout simplement montré et démontré la vanité incrédule d'un modèle – je dirais plutôt d'un choix économique et social désastreux...

Donald Trump, par son inclinaison opportuniste n'a pas hésité à choisir pour sa part le Maroc en ce qu'il constitue une histoire et une mémoire, une nation crédible à ses yeux, un partenaire solide et multi-centenaire, le

Tindouf est bel et bien marocaine, géographiquement, historiquement, ethniquement, linguistiquement, culturellement, humainement, tout court...

tout premier à reconnaître l'indépendance de la jeune République des Etats-Unis en 1777 et les treize colonies qui la constituaient ! Sa force, à vrai dire, est d'abord sa vertueuse croyance à convertir la planète à son pragmatisme et au commerce de bon aloi.

Le succès aidant mais fragilisé tout de même à Gaza, l'incline à régler le contentieux du Sahara occidental marocain, avec la même méthode : intimor quasiment l'ordre aux protagonistes de se réunir et , la présence de ses conseillers personnels assurée, de trouver une issue à ce qu'il convient d'appeler l'un des conflits les plus longs de l'histoire contemporaine. Le plus significatif est qu'il ne vise ici essentiellement que deux protagonistes : le Maroc et l'Algérie ! Exit le polinario ou autre possible acteur !

Les scénarios qui sont passés en examens pour en venir à bout sont à la fois complexes et simples : accepter, se soumettre au seul

projet de règlement qui reste plausible et possible après que tous les autres eurent démontré leur insuffisance ou leur échec ! Celui de l'Autonomie élargie proposé par le Roi Mohammed VI au Conseil de sécurité des Nations unies le 7 avril 2007, il y a donc dix-huit ans déjà !

L'Apocalypse ou la capitulation

Or, ce qu'on appellera à coup sûr « le Plan de règlement » portant aussi l'estampille de Trump, comporte une condition sine qua non rédhibitoire : l'ouverture de négociations avec la présence effective de l'Algérie, en sa qualité de protagoniste impliquée, concernée à plus d'un titre et responsable aussi ! En d'autres termes, contrairement aux précédentes négociations organisées à Genève auxquelles l'Algérie a pris part mais qu'elle désertées rapidement par la suite, celles qui sont prévues et exigées même par Donald Trump avec un timing irréversible de soixante jours, devraient se dérouler avec la participation réelle de celle-ci ! C'est peu dire que l'Algérie est ainsi soumise à deux choix cornéliens : la capitulation ou l'Apocalypse !

Si tant est que l'on puisse croire qu'en définitive, Alger se soumettra ou s'inscrira dans le nouveau processus de règlement du contentieux du Sahara occidental marocain, le Maroc devrait aborder la totalité du contentieux avec l'Algérie. Et celui-ci, on l'a déjà dit, est d'autant plus lourd qu'il constitue un large spectre, dont notamment la question du tracé des frontières héritées de la décolonisation qui non seulement nous a été arbitrairement imposé, mais a morcelé notre territoire, spolié plusieurs provinces du Royaume, violé notre intégrité territoriale et notre souveraineté nationale et attenté à notre unité nationale.

Tindouf, et toujours Tindouf

Nous revenons au propos initial et prémotoire de feu Hassan II d'octobre 1963 sur Tindouf, qui est à notre mémoire historique ce que l'abécédaire géopolitique est aujourd'hui à notre parachèvement territorial. C'est-à-dire un élément d'éclairage rétrospectif de ce qui a été le cas le plus flagrant d'injustice et de néo-impérialisme algérien. Dans les années soixante du siècle dernier, désireux de conserver le Sahara pour les expériences nucléaires françaises, le général de Gaulle, aux dépens du Maroc bien sûr, ordonna l'octroi des deux tiers du territoire maro-

cain qui constituent l'Algérie d'aujourd'hui, autrement dit une dislocation arbitraire de notre pays. Pis encore : son dépeçage dans la continuité coloniale et dans l'impérialisme d'antan, des siècles précédents auquel était confronté le Royaume chérifien.

Garat Jbilate et Bechar, territoires spoliés

Le résultat est que l'Algérie depuis 1962, a vu tripler sa superficie, s'est emparée des richesses à la fois de son propre territoire et de celles du sud-est marocain dont Bechar, Tindouf, Garat Jbilate et, sans doute, ce qu'on appelle de nos jours les « terres rares » enfouies dans ce territoire si vaste qui constituait autrefois la route vers Tombouctou et le Soudan. Jusqu'en 1950, la vaste région de Tindouf, fondée et administrée par des tribus du Maroc, appelées Tadjakent faisait régulièrement acte d'allégeance au Roi du Maroc. Le Sultan Moulay Hassan nomma encore en...1903 par Dahir chérifien cadî Ahmed Ben Mohamed Laamech el-Jakani à leur tête, les timbres-postes étaient estampillés « Tindouf-Maroc », tandis que l'Administration civile de Tindouf et de sa région relevait directement de la ville d'Agadir, siège de la Région ...

Nous ne sommes donc pas ici dans le jeu des inductions ou des hypothèses, non plus dans celui des rocambolesques déformations de la vérité historique ou de sa révision. Tindouf est bel et bien marocaine, géographiquement, historiquement, ethniquement, linguistiquement, culturellement, humainement, tout court...Elle a été arrachée, comme l'ensemble du Sud-est marocain, ce qu'on appelle le Sahara oriental ou central, au Royaume du Maroc par un acte colonial, léonin et violent. Les habitants authentiques de Tindouf, originaires du Maroc, revendiquent toujours leur marocanité, leur appartenance au Royaume du Maroc et, bien entendu, sont la proie à la féroce répression du régime militaire algérien, lequel s'emploie à effacer les traces, la mémoire marocaine au sein d'un peuple, vivant dans des conditions dignes, honteusement dignes d'une Kolyma...■

LafargeHolcim Maroc :

Bâtir les grands projets d'aujourd'hui pour un Maroc durable demain.

Depuis près d'un siècle, LafargeHolcim Maroc accompagne le développement économique et social du Royaume en participant à la réalisation des grands projets structurants qui façonnent le Maroc d'aujourd'hui et de demain. Fort de son expertise, de son savoir-faire et de son ancrage territorial, le Groupe s'impose comme un acteur majeur de la modernisation du secteur de la construction et un partenaire de confiance pour les infrastructures les plus emblématiques du pays.

Engagée dans une démarche ambitieuse de développement durable, LafargeHolcim Maroc place la durabilité au cœur de sa stratégie et de ses opérations. L'entreprise œuvre chaque jour pour réduire son empreinte carbone, promouvoir l'économie circulaire et développer des solutions constructives innovantes alliant performance, qualité et respect de l'environnement.

Sa feuille de route environnementale repose sur quatre piliers structurants : la décarbonation, la transformation des processus industriels, l'optimisation des ressources et la valorisation des déchets à travers sa filiale Geocycle Maroc.

Parce que construire le progrès ne peut se faire sans préserver la planète, LafargeHolcim Maroc s'inscrit pleinement dans la vision nationale de développement durable à horizon 2030.

Aux côtés de ses partenaires publics et privés, l'entreprise contribue à ériger des infrastructures durables, à renforcer la compétitivité du Maroc et à bâtir un avenir plus responsable pour les générations futures.

Des solutions Eco friendly et des produits innovants pour un bâtiment responsable

Conscient de l'empreinte écologique du secteur de la construction, LafargeHolcim Maroc propose une gamme de produits verts qui allient performance et respect de l'environnement.

Certains produits phares de LafargeHolcim Maroc portent le label ECO, garantissant leur faible impact environnemental tout en maintenant d'excellentes performances techniques.

L'entreprise investit continuellement dans la recherche et le développement de nouvelles solutions écologiques pour la construction. Les bétons bas-carbone ECOPact, les ciments bas-carbone ECOPlanet, la brique crue à faible émission carbone Durabrick ou encore ECOCycle, béton à base de granulats recyclés, témoignent de l'engagement de LafargeHolcim Maroc en faveur de l'innovation durable.



ECOPLANET
The Low-Carbon Cement

ECOCYCLE
Build New From Old

ECOPACT
The Low-Carbon Concrete

GEOCYCLE

لبلاندي

Ultra
THERMIQUE

برفيكتو
Perfitec

Hydromedia

AIRIUM

97
ans

d'engagement
durable
et responsable

LH
LafargeHolcim
Maroc

De la Marche Verte à la Marche du siècle



SOUAD MEKKAOU

Lest des instants où une nation s'élève au-dessus d'elle-même, où un peuple, d'un seul pas, redessine son destin et impose au monde une autre lecture de la puissance, celle du cœur et de la foi. Pour nous, Marocains, la Marche Verte n'est pas un simple souvenir d'épopée, c'est une lumière qui ne s'éteint pas, une braise qui continue d'alimenter la flamme du Royaume, dans sa marche vers la dignité et la modernité.

Ce 6 novembre 1975, le Maroc n'a pas avancé vers le Sud ; il a avancé vers sa vérité, vers l'unité retrouvée de son territoire et de son âme. Ce jour-là, trois cent-cinquante mille volontaires, drapeaux au vent et Coran à la main, ont répondu à l'appel de Feu Sa Majesté Hassan II, portant dans leurs pas la mémoire de leurs ancêtres et la promesse de leurs enfants.

Ils n'étaient pas des soldats mais les porteurs d'un serment. Un serment de paix, de légitimité et de fidélité à la mémoire des ancêtres. Ils ont traversé le désert, mais surtout les siècles, pour inscrire dans le sable un message éternel que la souveraineté peut se dire sans violence, et la dignité peut s'imposer sans haine.

La Marche Verte était un acte d'État, certes, mais aussi un acte d'âme. Elle était à la fois politique et mystique, stratégique et morale. Dans un monde encore façonné par les logiques coloniales, le Maroc a choisi une voie révolutionnaire, celle du droit et de la foi. Par cette marche pacifique, il a donné une leçon au monde, une leçon d'intelligence diplomatique et de maturité nationale. Là où d'autres imposaient leurs frontières par la force, nous avons réaffirmé les nôtres par la légitimité historique et la paix du cœur. La Marche Verte. Ce n'était pas une

marche vers un territoire, c'était une marche vers la dignité, vers la réappropriation d'un destin national.

Mais la Marche Verte n'appartient pas qu'au passé. Elle demeure une matrice, une boussole. Son esprit irrigue notre diplomatie, inspire notre développement, façonne notre vision du futur. Il se lit dans les grands chantiers du Royaume, dans les routes et les ports du Sud, dans la voix des jeunes entrepreneurs, des chercheurs et des femmes engagées qui, chaque jour, prolongent cette marche silencieuse vers la dignité collective.

La Marche Verte, c'est la souveraineté vécue, celle qui ne se décrète pas dans les bureaux feutrés mais se vit dans les cœurs. C'est l'intuition d'un peuple qui, sans tirer une balle, a su imposer au monde une vérité géopolitique : le Maroc n'est pas un héritage à contester, mais une civilisation à reconnaître.

Aujourd'hui encore, ce souffle de 1975 plane sur nos horizons. Il nourrit notre diplomatie d'équilibre et de fermeté, guide notre action en Afrique et dans le monde arabe, et rappelle à chaque Marocain que la souveraineté n'est pas un droit qu'on mendie, mais une flamme qu'on entretient.

Le 6 novembre n'est pas seulement une date. C'est une foi, c'est une orientation, c'est le rappel que lorsqu'un peuple se lève dans l'unité et la dignité, il devient invincible.

Ce jour-là, le Maroc ne marcha pas seulement vers le Sud, il marcha vers lui-même, vers sa conscience, vers son éternité.

Un héritage transformé en doctrine d'État

Ce geste collectif, orchestré avec une précision politique digne des plus grands stratèges, fut bien plus qu'un moment d'unité nationale, ce fut un chef-d'œuvre de diplomatie et de clairvoyance. Feu Sa Majesté le Roi Hassan II avait saisi, avant beaucoup d'autres, une vérité que les puissances oublient trop souvent : la force d'un État ne réside pas dans le fracas de ses armes, mais dans la cohésion de son peuple et la justesse de sa cause. Ce jour-là, le Maroc a transformé une revendication territoriale en une démonstration éclatante de légitimité.

La Marche Verte fut la victoire de l'intelligence politique sur la brutalité géostratégique, la preuve qu'un peuple uni peut faire plier les logiques de domination sans verser une seule goutte de sang. Pour le monde entier, elle incarna une leçon rare :

la raison d'État peut être au service de la paix, non de la conquête.

Mais la Marche Verte n'est pas un souvenir figé dans le sable du Sahara ; elle est un souffle qui traverse les décennies. Cinquante ans plus tard, le Maroc ne se contente pas de célébrer une épopée mais il en prolonge l'esprit. Ce qui fut jadis un mouvement populaire est devenu un principe d'État, une philosophie d'action. Car ce que nous avons commencé dans le désert, nous le poursuivons aujourd'hui dans l'arène diplomatique, économique et culturelle.

De l'édification des provinces du Sud à la défense inébranlable de notre intégrité territoriale, de la voix marocaine en Afrique à notre engagement dans le dialogue global, l'esprit de la Marche demeure : unir, construire, avancer.

La Marche n'a pas pris fin dans le sable, elle s'est muée en doctrine. Une doctrine de souveraineté et de développement, de constance et d'ouverture.

Cet esprit, Sa Majesté le Roi Mohammed VI l'a élevé au rang de Vision. Sous son règne, la continuité historique de la Marche Verte s'est transformée en stratégie géopolitique. Le Maroc ne défend plus seulement son intégrité ; il projette son modèle, bâtit ses alliances, diversifie ses partenariats. Ce n'est plus une marche vers le Sud, c'est une marche vers l'avenir.

De Laâyoune à Dakhla, s'étend aujourd'hui un territoire vivant, ambitieux, irrigué par des infrastructures modernes, des pôles économiques et universitaires, des zones industrielles et portuaires qui témoignent d'une ambition claire : faire du Sahara marocain le moteur du développement national et africain. Là où s'étendait jadis le désert, s'élève désormais un avenir.

La Marche Verte est devenue une politique de civilisation. Elle a consolidé notre unité, inspiré nos réformes et donné sens à l'ambition d'un Maroc stable, réformateur, africain et universel. Sous le règne visionnaire de Mohammed VI, elle s'est métamorphosée en une « marche du siècle » : celle d'un Royaume sûr de sa légitimité, stable dans la tourmente mondiale, et tourné vers un avenir africain et universel.

Et il faut le dire sans détour : dans un monde éclaté, le Maroc a su préserver sa cohérence. Tandis que d'autres pays s'enlisent dans la fragmentation, nous avons choisi la voie de la constance, de la clarté et de la continuité. ➡



CMT
الشركة المنجمية لتويسيت
Compagnie Minière de Touissit

50
ans



Vœux déferents à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Marche Verte

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Marche Verte,
le Président du Conseil d'Administration, le Directeur Général et tout le personnel
de la Compagnie Minière de Touissit, ont l'insigne honneur de présenter à

Sa Majesté le Roi Mohammed VI Que Dieu l'Assiste

leurs vœux de longue vie et de succès dans sa mission pour mener le Royaume du Maroc
sur la voie de la prospérité et du développement ;

ainsi qu'à Son Altesse Royale le Prince héritier Moulay El Hassan,
à Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid
et à tous les membres de la Famille Royale.

Nos adversaires peuvent bien manipuler les symboles, tordre les alliances ou travestir les vérités mais l'histoire leur échappe. Car la légitimité ne s'achète pas, elle s'hérite et se mérite. Le Sahara est marocain non seulement par le droit et par l'histoire, mais par la vie même, par le développement, par la fidélité des populations, par la Vision Royale qui en a fait un horizon d'avenir.

C'est là, dans cette continuité tranquille et résolue, que réside le génie marocain : savoir transformer un acte de foi en une politique d'État, et une marche vers la terre en une marche vers le futur.

La Marche du siècle : Une diplomatie de projection

Sur l'échiquier du monde, la Marche Verte n'a pas seulement tracé les contours d'un territoire, elle a dessiné les lignes d'une vision. Ce fut le socle d'une diplomatie d'endurance et de clairvoyance, portée par la sagesse immuable de la politique étrangère du Royaume.

Sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Maroc n'a cessé de transformer la constance en force tranquille, la fidélité à ses principes en levier d'influence. Alliances consolidées, ancrage africain approfondi, rayonnement international affirmé... c'est tout un art d'exister avec dignité dans un monde souvent oublieux de ses valeurs.

La reconnaissance grandissante de la marocanité du Sahara n'est pas un simple aboutissement diplomatique. Elle est la manifestation d'une légitimité historique, nourrie par la Vision d'un Roi et la fidélité d'un peuple. Le Maroc, fort de son histoire, parle aujourd'hui au monde avec l'assurance tranquille des nations qui n'ont rien à prouver, mais tout à offrir. Car voici le cœur battant de cette épopée : la Marche du Siècle.

Le Maroc ne marche plus seulement pour lui-même ; il marche pour une Afrique réconciliée avec elle-même, pour une Méditerranée d'équilibre, pour un monde en quête de sens. Si la Marche Verte était un acte de souveraineté ; la Marche du Siècle, elle, est un acte de destinée. Le Royaume ne défend plus uniquement ses frontières ; il affirme plutôt son rôle et assume son rang. Puissance africaine émergente, médiateur fiable, passerelle entre le Nord et le Sud, le Royaume incarne cette diplomatie du juste milieu, celle qui apaise quand d'autres attisent.

De la COP africaine aux corridors atlantiques, de la coopération sécuritaire à l'intégration énergétique, le Royaume tisse, avec patience et lucidité, les fils d'une stabilité régionale rare.

Ce n'est plus seulement une politique mais une philosophie d'action, une sagesse en mouvement.

Le Sahara marocain n'est plus un simple emblème national. Il est devenu un modèle africain de réussite et de développement. Chaque port, chaque route, chaque projet Royal en Afrique prolonge l'esprit de 1975, celui d'un Maroc bâtisseur et non conquérant. C'est cette continuité tranquille, cette marche obstinée vers le progrès, qui fait du Royaume un repère dans un monde qui perd ses repères. Regardons donc la carte : L'Europe doute, le Sahel se fracture, le Maghreb s'enlise dans ses vieilles rancunes. Et pourtant, le Maroc avance, calmement, avec méthode, avec cette élégance stratégique qui défie le tumulte. Tandis que certains régimes s'effondrent sous le poids de leurs contradictions, notre pays érige la stabilité en modèle et la constance en vertu.

Il investit dans l'avenir notamment l'énergie, la sécurité, la formation, la jeunesse. Il construit, il tisse, il fédère.

Et ce n'est pas un hasard si l'Afrique tout entière, dans son éveil souverain, reconnaît la vérité du Sahara marocain. C'est le fruit d'une diplomatie du concret, d'une foi dans la coopération, d'une confiance patiemment gagnée.

Certes les adversaires du Royaume ont tenté de freiner cette marche, mais l'histoire, invariablement, rend justice à la légitimité. Car celle-ci ne se décrète pas, elle se prouve, elle se vit, elle se construit. Notre souveraineté territoriale est soutenue par le droit, renforcée par la diplomatie, et incarnée par le développement. Ainsi, la Marche du Siècle continue non sur les dunes de sable, mais dans les cœurs, dans les idées, dans les alliances. C'est le souffle du Maroc moderne, un Royaume qui ne réclame rien, mais qui accomplit tout.

Dans cette dynamique, sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, la Marche Verte s'est transformée en une vision globale, adaptée aux défis du XXI^e siècle. Le Souverain n'a pas seulement prolongé une cause nationale ; il l'a élevée en stratégie d'avenir, fondée sur la souveraineté sous toutes ses formes alimentaire, énergétique, numérique et industrielle. La Marche du Siècle symbolise cette quête d'autonomie stratégique, de dignité économique et de solidarité africaine. Elle traduit la volonté d'un pays qui refuse la dépendance et choisit la résilience et la maîtrise de son destin.

Le Maroc de 2025 n'est pas celui de 1975 mais il lui doit tout. Il en est le prolongement, la maturation, la preuve vivante. Et c'est peut-être là la leçon la plus profonde : la Marche Verte n'était pas un événement clos, mais un commencement

perpétuel. Ce qui fut un élan national en 1975 est devenu une philosophie d'État fondée sur la fidélité, la résilience et la paix. Grâce à cette constance, le Royaume a traversé les crises sans perdre ni son équilibre ni sa direction.

Un demi-siècle après, l'élan demeure

Cinquante ans plus tard, nous marchons encore mais différemment. Nous marchons désormais vers la souveraineté industrielle, la transition énergétique, l'intégration africaine et la diplomatie du partenariat. Nous avançons vers un modèle de développement inclusif, porté par la jeunesse, soutenu par les femmes, et nourri par la culture.

Cette marche, moins visible mais plus profonde, est celle du savoir, de l'innovation et de la durabilité. Elle incarne la maturité d'une nation qui bâtit par conviction, non par ambition de puissance. Nous marchons, enfin, vers une génération nouvelle, consciente de son héritage et prête à le prolonger. Car l'esprit de la Marche Verte, c'est aussi la transmission : celle d'un Maroc qui sait d'où il vient et qui sait où il va.

Dans les provinces du Sud, la Vision Royale s'est concrétisée par des projets de développement exemplaires, faisant de la région un modèle de stabilité et de prospérité. Sur le plan international, la diplomatie marocaine s'impose par la constance, la crédibilité et la recherche du juste équilibre. En Afrique, le Royaume agit en médiateur, en bâtisseur de liens, en promoteur de paix et de co-développement.

Au fond, cette Marche du Siècle est la continuité d'une promesse, celle d'un Maroc fidèle à son Roi, à son peuple et à sa terre. Un pays qui avance sans renoncer, qui conjugue souveraineté et dignité, et qui fait de la constance un levier de rayonnement. De la Marche Verte à celle du Siècle, le cap est resté le même : transformer une foi nationale en projet de civilisation.

De Tanger à Lagouira, chaque infrastructure, chaque école, chaque partenariat africain prolonge l'esprit de 1975, celui d'un Maroc bâtisseur, serein et visionnaire. La Marche Verte fut le départ. La Marche du Siècle en est l'accomplissement. Entre elles, un même fil d'or : la foi en un Maroc debout, souverain, généreux et ouvert.

Et tant que nous saurons marcher ensemble, peuple, Roi, et Nation unie, avec la même ferveur et la même confiance, le flambeau de cette épopée continuera de briller sur les dunes du Sud comme sur les cimes de l'avenir. ■

Royaume du Maroc

Ministère de
l'Équipement et de l'Eau



المملكة المغربية

ⵜⴰⴳⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵍⵎⴰⴽⴷⴰ ⵏ ⵍⵎⴰⴳⴷⴰⵢⵜ

وزارة التجهيز والماء

ⵏ ⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵍⵎⴰⴳⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵍⵎⴰⴽⴷⴰⵢⵜ

À l'occasion de la célébration du 50e anniversaire de la Glorieuse Marche Verte,



Le Ministre de l'Équipement et de l'Eau, Monsieur Nizar Baraka, a l'insigne honneur d'exprimer, en son nom et au nom de l'ensemble des fonctionnaires du Ministère, ainsi que des cadres et employés des établissements et entreprises publics placés sous sa tutelle, à **SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI**, que **Dieu L'Assiste**, ses chaleureuses et sincères félicitations, ainsi que ses VŒUX les plus déferents de bonheur et de prospérité, priant Dieu le Tout-Puissant de préserver **SA MAJESTÉ** pour son fidèle peuple et de Le combler en la personne de Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan, de Son Altesse Royale la Princesse Lalla Khadija, de Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid, et de l'ensemble de l'illustre Famille Royale.

S.M. le Roi adresse un Discours à Son peuple fidèle



Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, a adressé, vendredi, un Discours à Son peuple fidèle.

Voici le texte intégral du Discours Royal :

« **L**ouange à Dieu, Prière et salut sur le Prophète, Sa famille et Ses compagnons. Dieu dit dans Son Livre Sacré :
« Nous t'avons accordé une victoire

éclatante ». Véridique est la parole de Dieu.

Cher peuple,

Par la grâce du Seigneur et avec Son aide, après cinquante ans de sacrifices, nous ouvrons un nouveau chapitre victorieux dans le processus de consécration de la Marocanité du Sahara, destiné à clore définitivement le dossier de ce conflit artificiel, par une solution consensuelle fondée sur l'Initiative

d'Autonomie.

C'est un véritable motif de fierté que ce changement historique intervienne à la période où sont commémorés respectivement les cinquantième et soixante-dixième anniversaires de la Marche Verte et de l'Indépendance du Maroc.

A cette occasion, Je me réjouis de partager avec toi la satisfaction que M'inspire la teneur de la dernière Ré-

solution du Conseil de Sécurité.

Nous vivons une étape charnière et un tournant décisif dans l'Histoire du Maroc moderne: Désormais, il y aura un avant et un après 31 octobre 2025.

Il est venu le temps du Maroc uni qui s'étend de Tanger à Lagouira : celui dont nul ne s'avisera de bafouer les droits, ni de transgresser les frontières historiques.

Cher peuple,

Dans un précédent Discours, J'ai affirmé qu'en ce qui concernait l'affaire de notre intégrité territoriale, nous étions passés d'une phase de gestion proprement dite à celle d'une dynamique de changement.

En effet, la dynamique que Nous avons impulsée ces dernières années a commencé à porter ses fruits sur tous les plans.

De fait, les deux-tiers des Etats-membres des Nations Unies considèrent désormais que l'Initiative d'Autonomie est le seul cadre qui vaille pour parvenir au règlement de ce conflit.

Par ailleurs, la reconnaissance de la souveraineté économique du Royaume sur ses Provinces du Sud s'est largement étendue après que de grandes puissances économiques comme les Etats-Unis d'Amérique, la France, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Espagne et l'Union Européenne ont décidé d'encourager les investissements dans ces provinces et de promouvoir les échanges commerciaux avec elles.

Avec un tel atout, ces provinces peuvent désormais s'affirmer au sein de leur environnement régional, y compris la région du Sahel et du Sahara, comme un pôle de développement et de stabilité et un axe central de l'activité économique.

Dieu soit loué, nous entrons dans la phase décisive du processus onusien dès lors que la Résolution du Conseil de Sécurité définit les principes et les fondements susceptibles de conduire à un règlement politique définitif de ce conflit, dans le strict respect des droits légitimes du Maroc.

Dans le droit fil de la Résolution onusienne, le Maroc procédera à l'actualisation et à la formulation détaillée

de la Proposition d'Autonomie en vue d'une soumission ultérieure aux Nations Unies. En tant que solution réaliste et applicable, elle devra constituer la seule base de négociation.

Nous saisissons cette occasion pour exprimer nos remerciements et notre considération à tous les pays qui, par leurs positions constructives et leurs efforts soutenus en faveur du bon droit et de la légitimité, ont contribué à l'avènement de ce changement.

Je réserve une mention spéciale aux Etats-Unis d'Amérique, sous le leadership de Notre Ami, Son Excellence le Président Donald Trump, dont les efforts ont permis d'ouvrir la voie à un règlement définitif de ce conflit.

Nous remercions aussi nos amis en Grande-Bretagne et en Espagne, et plus spécialement, en France, dont les efforts ont concouru à faire aboutir ce processus pacifique.

Nos vifs remerciements vont également à tous les pays arabes et africains frères qui n'ont jamais cessé d'exprimer leur soutien inconditionnel à la Marocanité du Sahara, ainsi qu'aux différents pays du monde qui appuient l'Initiative d'Autonomie.

Bien que la question de notre intégrité territoriale connaisse des évolutions positives, le Maroc demeure attaché à la nécessité de parvenir à une solution qui sauve la face de toutes les parties, sans vainqueur, ni vaincu.

Le Maroc ne brandit pas ces changements comme un trophée et ne souhaite nullement attiser les antagonismes ou accentuer les divisions.

Dans ce contexte, Nous appelons sincèrement nos frères dans les camps de Tindouf à saisir cette opportunité historique pour retrouver les leurs et jouir de la possibilité que leur offre l'Initiative d'autonomie de contribuer à la gestion des affaires locales, au développement de leur patrie et à la construction de leur avenir, dans le giron du Maroc uni.

En Ma qualité de Roi, garant des droits et des libertés des citoyens, J'affirme solennellement que les Marocains, étant tous égaux, il n'y a pas de différence entre les personnes rentrées des camps de Tindouf et leurs frères installés dans le reste du territoire national.

Par ailleurs, J'invite Mon Frère, Son Excellence le Président Abdelmadjid Tebboune à un dialogue fraternel sincère entre le Maroc et l'Algérie afin que, nos différends dépassés, nous jetions les bases de relations nouvelles fondées sur la confiance, la fraternité et le bon voisinage.

En outre, Nous réitérons notre engagement à continuer d'œuvrer à la relance de l'Union du Maghreb, sur la base du respect mutuel, de la coopération et de la complémentarité entre ses cinq Etats-membres.

Cher peuple,

Le développement général de nos provinces du sud, ainsi que la sécurité et la stabilité qui y règnent, ont été possibles grâce aux sacrifices de tous les Marocains.

À ce propos, Nous tenons à exprimer la fierté et la considération que Nous inspirent tous Nos fidèles sujets, et plus particulièrement les habitants de nos Provinces du sud, qui ont toujours manifesté leur attachement aux symboles sacrés de la Nation, à son unité nationale et à son intégrité territoriale.

Nous saluons également les efforts inlassables de la diplomatie officielle, partisane et parlementaire et ceux des différentes institutions nationales, pour clore définitivement le dossier de notre intégrité territoriale.

L'anniversaire de la Glorieuse Marche Verte est l'occasion de nous rappeler avec déférence les grands sacrifices consentis, durant les cinquante dernières années, par les Forces Armées Royales et les Forces de sécurité dans toutes leurs composantes, ainsi que par leurs familles établies sur tout le territoire national, afin de défendre l'unité du pays et de préserver sa sécurité et sa stabilité.

Nous nous rappelons avec recueillement et saluons la mémoire de l'Artisan de la Marche Verte, Notre Vénéré Père, Sa Majesté le Roi Hassan II, que Dieu l'ait en Sa sainte miséricorde, ainsi que celle de tous les valeureux martyrs de la Nation.

Wassalamou alaïkoum wa rahmatoullah wa barakatouh». ■

Discours Royal : Le Maroc entre dans l'ère du Sahara consacré

PAR SOUAD MEKKAOU

Le 31 octobre 2025 restera gravé comme un soir d'accomplissement. Ce soir-là, le Maroc n'a pas seulement entendu un discours Royal : il a vécu un moment de bascule. Dans le silence recueilli des foyers et des institutions, chacun a senti que quelque chose venait de s'accomplir, une promesse d'histoire tenue, une lutte de dignité couronnée. Le Sahara n'est plus une cause à défendre, il est une réalité consacrée. Le moment que nous vivons est empreint d'histoire, de fierté et de lucidité.

Le Roi Mohammed VI, d'une voix ferme et sereine, a inscrit ses mots dans la continuité du destin. Son discours n'était ni revendication ni plaidoyer ; c'était une déclaration de maturité nationale. Un texte d'équilibre et de lumière. « Désormais, il y aura un avant et un après 31 octobre 2025 », a-t-il dit sans emphase. Car ce soir-là, le Maroc a clos un cycle de patience et ouvert un chapitre de plénitude, celui du Sahara marocain reconnu, intégré, et porteur d'un nouvel horizon africain.

Ce discours, prononcé dans le sillage d'une résolution historique du Conseil de sécurité, a la solennité d'un testament politique et la clarté d'une vision accomplie. Pour la première fois, la communauté internationale consacre, dans sa lettre et dans son esprit, la pertinence de l'Initiative marocaine d'autonomie. Un demi-siècle d'attente, d'efforts et de constance vient d'être scellé par la raison du monde.

Mais au-delà du symbole, c'est le ton du Souverain qui frappe. Ni triomphalisme ni ressentiment. Pas de victoire brandie comme un drapeau, mais une dignité tranquille, celle des justes qui n'ont jamais douté. Le Roi Mohammed VI parle en bâtisseur, non en vainqueur. Il ne célèbre pas la fin d'un combat, il inaugure l'aube d'un consensus. Cette retenue, cette élégance du pouvoir, est la marque des grandes diplomaties, celles qui savent que la force véritable est celle qui apaise.

Car le Roi ne se contente pas d'affirmer un droit mais il redéfinit une voie, celle d'un Maroc ouvert, rassembleur, fidèle à sa doc-



Ce 31 octobre 2025, le Maroc est entré dans l'ère du Sahara consacré, sans clameur mais par l'évidence.

trine de modération et de dialogue. Dans un monde où la surenchère devient langage, le Maroc choisit la mesure. Dans un environnement fracturé, il oppose la stabilité. Et dans un moment où tant d'États se cherchent, lui affirme ce qu'il est ; un pays réconcilié avec son histoire, aligné avec son destin, et conscient de sa mission continentale.

Ce 31 octobre 2025, le Maroc est entré dans l'ère du Sahara consacré. Sans clameur mais par l'évidence. Une ère de souveraineté sereine, de diplomatie maîtrisée et de vision assumée. Et dans ce souffle d'histoire, chaque Marocain a entendu battre le cœur d'une nation qui, sans jamais renier sa patience, a su transformer l'attente en victoire, et la victoire en paix.

Une consécration diplomatique sans triomphalisme

Certaines victoires se mesurent au silence qu'elles inspirent. Celle que le Maroc vient de sceller est de cet ordre : immense, mais contenue. Dans le ton du Souverain,

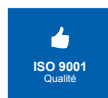
ce 31 octobre 2025, il n'y avait ni éclat de triomphe ni orgueil de conquérant. Seulement la dignité tranquille de celui qui sait que la vérité finit toujours par s'imposer, sans cris, sans éclats, mais avec la force du temps.

Ce que le Roi Mohammed VI a exprimé avec la sobriété qui lui est propre, c'est l'aboutissement d'un long combat diplomatique, mené dans la patience et la conviction. Pour la première fois, le Conseil de sécurité des Nations Unies consacre, comme un cadre central et exclusif, l'Initiative marocaine d'autonomie. Ce basculement n'est pas une victoire conjoncturelle, c'est surtout une révolution diplomatique. Une page se tourne, une illusion s'éteint, celle d'un référendum chimérique, nourri d'utopies stériles.

Les chiffres, cette fois, ne sont pas de simples données, ils sont la traduction arithmétique d'un consensus mondial. Deux tiers des États membres de l'ONU soutiennent désormais la position marocaine. Ce n'est plus une dynamique, c'est un point de non-retour. ➔



LE MEILLEUR EMBALLE LES MEILLEURS



111, Route Côtière - Mohammedia - Téléphone : +212 (5 23) 32 77 50 - Fax : +212 (5 23) 32 60 51

[f](#) /GharbPapierCarton - www.gpccarton.com

Le Maroc, par la constance de sa diplomatie et la justesse de sa cause, a su infléchir la lenteur du monde. Il a transformé le doute en reconnaissance, la patience en victoire.

Mais le véritable éclat de cette consécration réside dans le ton du Roi. Une fermeté sans suffisance, une assurance sans vanité. Pas un mot de revanche, pas un geste d'exaltation. Le Maroc, rappelle le Souverain, n'a pas besoin d'écraser pour exister. Il n'a pas cherché l'humiliation de l'autre, mais la reconnaissance de soi. C'est une victoire pacifique, profondément marocaine, celle du dialogue sur la confrontation, de la raison sur la passion.

Dans un monde saturé de discours bellicieux, le Maroc s'avance avec calme et clairvoyance. Cette posture n'est pas nouvelle ; elle s'inscrit dans la lignée de la diplomatie Royale, héritée de feu le Roi Hassan II, faite de constance, de respect et de vision. Une diplomatie qui ne s'impose pas, mais qui s'imprègne, dans les consciences et les institutions, par la cohérence de son action et la noblesse de son ton.

Le Roi l'a rappelé avec justesse : « *les deux tiers des États membres des Nations Unies* » reconnaissent aujourd'hui l'Initiative d'autonomie comme seule voie de règlement. Ce chiffre, plus qu'un indicateur, est un symbole. Il marque la bascule d'un rapport de force ancien vers une légitimité incontestable. Et lorsque les grandes puissances - États-Unis, France, Royaume-Uni, Espagne, Russie, Union européenne - confirment à leur tour cette lecture du réel, c'est la raison internationale qui rejoint enfin la raison marocaine.

Ainsi, le discours Royal ne se limite pas à la diplomatie, il consacre aussi une souveraineté économique, désormais ancrée dans les faits. Le Sahara n'est plus périphérie mais il est moteur. Les investissements, les infrastructures, les partenariats structurants en font un centre d'équilibre et de prospérité pour toute la région, du Sahel à l'Atlantique.

Le Maroc, de Tanger à Lagouira : Un territoire réconcilié

« *Désormais, il y aura un avant et un après 31 octobre 2025.* » Ces mots ont la résonance d'un serment. En les prononçant, le Roi inscrit ce moment dans la mémoire nationale, aux côtés de la Marche Verte et de l'Indépendance. Trois dates, trois victoires, trois chapitres d'une même épopée, celle d'un peuple fidèle à sa terre et à sa dignité.

Mais au-delà du symbole, le message

Royal porte une dimension profondément humaine. Le Souverain parle d'un Maroc uni, inclusif, étendu de Tanger à Lagouira, un Maroc où nul n'est oublié, pas même ceux des camps de Tindouf. Dans ce passage d'une force bouleversante, le Roi Mohammed VI tend la main. Il ne revendique pas la revanche, il appelle à la réconciliation. Cette victoire n'est donc pas celle d'un vainqueur sur un vaincu. C'est celle de la raison sur l'illusion, du réalisme sur l'idéologie.

Un tournant humaniste : La main tendue et la réconciliation maghrébine

Parfois, la politique s'élève au rang de morale et la diplomatie devient une main tendue vers l'humanité. Le discours Royal du 31 octobre 2025 appartient à ces instants rares où la grandeur ne s'exprime pas par la puissance, mais par la paix. Dans une séquence d'une intensité symbolique inédite, le Roi Mohammed VI s'adresse, avec une émotion contenue mais palpable, aux populations des camps de Tindouf et au président algérien Abdelmadjid Tebboune.

L'appel à un « *dialogue fraternel et sincère* » n'est pas une simple formule diplomatique, c'est un geste d'âme. Un appel à la réconciliation maghrébine, à la reconstruction d'un rêve commun trop longtemps différé. Le Maroc, sûr de ses droits et fort de la légitimité que lui reconnaît désormais la communauté internationale, choisit la voie la plus noble : celle du dépassement. Ce n'est pas un discours de puissance, mais de maturité, celle d'un Royaume qui, ayant remporté la bataille du droit, aspire à gagner celle des cœurs.

Loin de toute rhétorique belliqueuse, le Souverain parle le langage du cœur et de la raison. Ce passage, empreint d'une humanité rare, confère au discours Royal la dimension d'un acte de diplomatie morale. Il ressuscite l'idéal maghrébin, celui d'un espace de respect, de coopération et de complémentarité, dans un monde qui a tant besoin de ponts.

Ce message, adressé à l'Algérie mais entendu bien au-delà, de Washington à Paris, de Bruxelles à Moscou, réaffirme le Maroc comme puissance d'équilibre, centre de gravité moral et diplomatique d'un Maghreb en devenir.

Car derrière la diplomatie, il y a une vision, celle d'un espace maghrébin ré-

concilié, ouvert sur l'Afrique, tourné vers l'avenir. Le Maroc y tend la main comme on tend un flambeau, éclairant le chemin d'un avenir commun.

Une victoire du modèle marocain

Le Sahara n'est pas seulement une terre retrouvée, il est devenu le miroir de la résilience marocaine, la preuve que la fidélité à une cause juste finit toujours par triompher des vents contraires.

Ce discours n'est pas un acte de circonstance. C'est un testament national, un texte de transmission. Il relie deux règnes, deux visions, un seul destin. Feu le Roi Hassan II avait tracé la voie, le Roi Mohammed VI l'a menée à son accomplissement, avec la patience du sage et la détermination du stratège.

Et nous autres Marocains, disons-le avec émotion : le 31 octobre 2025 restera inscrit comme la date où le Maroc a refermé la parenthèse coloniale et idéologique du dossier du Sahara. Aujourd'hui, notre diplomatie a démontré que la foi dans la justice et la constance dans la paix valent mieux que la force des armes ou le vacarme des slogans.

Il faut bien le dire, au-delà du Sahara, c'est le modèle marocain lui-même qui triomphe ; un modèle de stabilité, de gouvernance et de développement humain. En mettant en avant la contribution des habitants du Sud, des élus locaux, de la diplomatie Royale et des forces vives du pays, le discours souligne que cette victoire n'appartient à aucun camp, mais à toute une nation.

Car la marocanité du Sahara n'est plus seulement une vérité historique, elle est devenue une réalité vécue, économique, sociale et humaine. Le 31 octobre 2025 n'est pas seulement un jalon diplomatique mais une aurore nationale, celle d'un Maroc réconcilié avec son histoire, consolidé dans son unité, et projeté avec sérénité vers l'avenir.

Ce soir, le Maroc n'a pas simplement récupéré ses terres.

Il a conquis quelque chose de plus grand encore : le respect du monde.

Et dans le silence qui a suivi les mots du Roi, on a entendu battre le cœur d'une nation apaisée, forte de sa vérité, et fidèle à sa paix. ■

Le Maroc réaffirme la centralité de l'Afrique dans sa politique étrangère

PAR HAJAR BEN HOSAIN

Le Maroc continue d'inscrire l'Afrique au cœur de sa politique étrangère en en faisant du continent une priorité stratégique et diplomatique permanente. Cette orientation, portée par la Vision Royale de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, se traduit par une série d'initiatives concrètes visant à renforcer la connectivité, à promouvoir la coopération économique et à consolider les partenariats politiques et institutionnels à l'échelle africaine.

Durant les mois de septembre et octobre 2025, l'action diplomatique du Royaume s'est intensifiée par le biais de plusieurs visites et rencontres effectuées par le ministre des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, M. Nasser Bourita. Le Maroc a réaffirmé, dans différentes instances, son engagement pour le développement de la connectivité africaine, considérée comme un élément central du projet d'intégration du continent.

En effet, en marge de la 80e session de l'Assemblée générale des Nations unies à New York, M. Nasser Bourita a participé à un événement de haut niveau consacré à la connectivité africaine, et organisé par le Maroc, la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique et le Bureau des Nations unies pour la coopération Sud-Sud. Dans cet esprit, le ministre a mis en avant la nécessité de relier les réseaux routiers, électriques, portuaires et numériques afin de favoriser la croissance des échanges intra-africains, qui ne représenteraient aujourd'hui qu'environ 17 % du commerce du continent. Il a aussi rappelé que plus de 600 millions d'Africains demeurent sans accès à l'électricité et que seuls sept pays du continent disposent de liaisons ferroviaires transfrontalières opérationnelles.

Dans cette même perspective, le ministre a souligné que le Maroc s'inscrit dans une dynamique de mise en œuvre de projets structurants à l'échelle africaine, citant notamment les infrastructures portuaires et logistiques nationales telles que Tanger-Med, premier port à conteneurs d'Afrique, Nador-West-Med, le futur port de Dakhla Atlantique, ainsi que le développement du réseau ferroviaire à grande vitesse et des interconnexions énergétiques et numériques. Selon les experts, ces réalisations s'inscrivent dans le cadre de la stratégie nationale visant à relier le Maroc à son environnement africain et à soutenir la mise



En mai 2025, à l'occasion de la Journée de l'Afrique, M. Nasser Bourita a rappelé la Vision de S.M. le Roi Mohammed VI selon laquelle l'avenir du Maroc est indissociable de celui du continent, fondé sur une coopération africaine solidaire

en œuvre de l'Initiative Atlantique Royale pour permettre aux États du Sahel d'accéder à l'océan Atlantique.

Dans ce cadre, M. Nasser Bourita a tenu à New York une réunion, le 25 septembre 2025, avec ses homologues du Burkina Faso, du Mali, du Niger et du Tchad pour assurer le suivi de l'opérationnalisation de cette Initiative Royale. De plus, cette rencontre a permis d'examiner les avancées des travaux techniques menés par les Task Forces nationales créées à cet effet. À la même période, le ministre marocain s'est également entretenu avec M. Bankole Adeoye, commissaire de l'Union africaine chargé des affaires politiques, de la paix et de la sécurité, afin de coordonner les efforts sur les questions régionales liées à la stabilité et à la coopération institutionnelle.

Le Maroc en action en Afrique

Sur le plan économique, le Maroc a poursuivi le renforcement de ses partenariats avec plusieurs pays africains. Le 6 et 7 octobre 2025, une délégation marocaine conduite par M. Nasser Bourita s'est rendue au Sénégal pour participer au forum « Invest in Senegal ». Lors de cette visite, le ministre a été reçu par le président Bassirou Diomaye Faye et a transmis un message de S.M. le Roi Mohammed VI réaffirmant la volonté du Royaume de renforcer la coopération bilatérale.

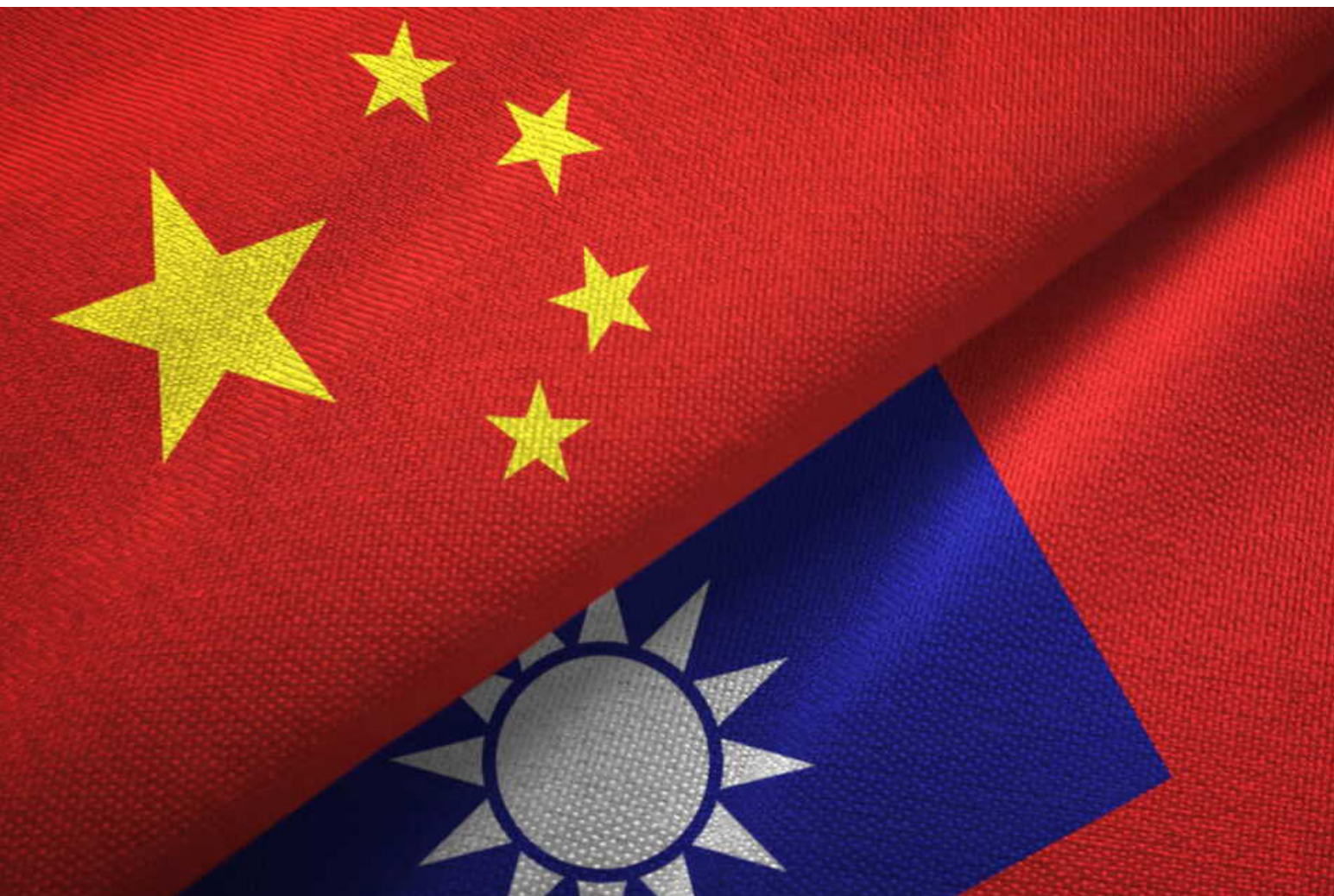
En outre, les échanges économiques entre les deux pays ont connu une progression notable, passant de 98,5 millions de dollars en 2010 à 370 millions de dollars en 2024, selon le minis-

tère de l'Industrie et du Commerce. Cette coopération s'articule autour de plusieurs secteurs prioritaires identifiés par le Maroc, notamment l'agroalimentaire, les énergies renouvelables, les infrastructures logistiques et le soutien aux petites et moyennes entreprises.

Par ailleurs, sur le plan sécuritaire, le Maroc a consolidé sa coopération militaire avec plusieurs pays africains. En juin 2025, deux accords ont été signés respectivement avec l'Éthiopie et le Rwanda. Ces accords couvrent la formation, la recherche, la santé militaire, l'échange d'expertise et le soutien logistique. De même, le 25 septembre 2025, un accord sur les services aériens a également été signé entre le Maroc et le Rwanda à Montréal, en marge de la 42e Assemblée de l'Organisation de l'aviation civile internationale, dans le but de renforcer la coopération bilatérale dans le domaine du transport aérien.

En effet, le Maroc a aussi participé activement aux forums continentaux, notamment au deuxième Sommet Afrique-CARICOM tenu à Addis-Abeba les 6 et 7 septembre 2025, au cours duquel le Royaume a présenté l'Initiative Atlantique comme modèle de coopération interrégionale. Dans le même esprit, le Royaume a instauré une autorisation électronique de voyage entre le 25 septembre 2025 et le 25 janvier 2026 pour faciliter la venue des supporters africains à l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations organisée sur son territoire. ■

Une leçon de diplomatie : Comment Hassan II anticipa le retour de la Chine à l'ONU



La question chinoise dominait les débats. Depuis 1949, le siège de la Chine au sein de l'organisation restait attribué à Taïwan.

PAR MERYEM IDRISSE

En octobre 1960, quatre ans à peine après l'indépendance du Maroc, un jeune prince héritier de trente et un ans prenait la parole au siège des Nations unies à New York. Face à l'Assemblée générale, le futur Roi Hassan II prononça un discours qui allait, rétrospectivement, marquer un jalon fondateur de la diplomatie marocaine : il y appela, avec un courage et une lucidité peu communs, à l'admission de la République populaire de Chine au sein de l'Organisation des Nations unies, onze ans avant que cette admission ne de-

vienne réalité, en 1971.

L'année 1960 fut celle de tous les basculements. En pleine guerre froide, le monde se polarisait entre blocs rivaux, tandis que les anciennes colonies d'Afrique et d'Asie affirmaient leurs souverainetés nouvelles. Le Maroc, récemment libéré du protectorat, cherchait alors à tracer une voie indépendante, entre Est et Ouest, fidèle à ses valeurs de non-alignement et d'équité internationale. C'est dans ce contexte que le prince héritier Moulay Hassan se rendit à New York pour représenter son pays à la 15^e session de l'Assemblée générale de l'ONU. La question chinoise

dominait les débats ; depuis 1949, le siège de la Chine au sein de l'organisation restait attribué à Taïwan, tandis que la République populaire de Chine, forte de plus de 600 millions d'habitants, demeurait exclue des Nations unies.

La voix d'un prince du Sud pour la justice internationale

Devant l'Assemblée, le représentant du Maroc prit la parole le 4 octobre 1960, lors de la 886^e séance plénière. Le ton était calme, le propos ferme et mesuré, mais la portée politique du discours dépassait le cadre diplomatique du moment ➔



**LA BANQUE POPULAIRE
AU SERVICE
D'UN MAROC UNI,
TOURNÉ VERS L'AVENIR**



SUIVEZ-NOUS

« Est-ce juste qu'en ce lieu une partie de l'humanité, plus de six cents millions de personnes, un tiers de l'humanité, ne soit tout simplement pas parmi nous ? » lança-t-il d'entrée, interpellant les consciences.

Puis, dans une adresse directe aux grandes puissances, il poursuivit : « Je demande à l'Organisation des Nations Unies, à tous les pays présents ici, d'être réalistes, de faire face au problème et d'admettre la République populaire de Chine parmi nous. »

Et d'ajouter, en forme d'avertissement moral :

« Est-ce normal que nous les rencontrions dans nos ambassades, dans nos traités commerciaux, tandis que cette maison, qui devrait être la maison de tous, reste fermée à eux ? »

Ces phrases, que l'histoire retiendra, marquaient l'entrée du Maroc dans la diplomatie mondiale non en suiveur, mais en acteur visionnaire, capable de défendre les principes d'universalité et de réalisme international, bien avant que la majorité des États du Sud ne trouvent leur voix au sein de l'ONU.

Ce discours du prince héritier Moulay Hassan n'était pas un acte isolé, mais l'expression d'une pensée politique structurée : celle d'une diplomatie indépendante, fondée sur la reconnaissance de tous les peuples et la coopération entre les civilisations. En plaidant pour l'admission de la Chine, le Maroc défendait avant tout une conception équitable du multilatéralisme : la conviction que le monde ne pouvait prétendre à la paix et à la stabilité tant qu'une part essentielle de l'humanité restait exclue des débats internationaux.

Cette vision trouvera, onze ans plus tard, sa concrétisation avec la résolution 2758 du 25 octobre 1971, par laquelle l'Assemblée générale rétablit la République populaire de Chine dans ses droits à l'ONU. Pékin n'a jamais oublié le soutien précoce du Royaume.

Archives à l'appui : le Maroc,

En plaidant pour l'admission de la Chine, le Maroc défendait avant tout une conception équitable du multilatéralisme.

pionnier du soutien à la Chine

Les archives officielles des Nations unies confirment que le Maroc figure bel et bien parmi les premiers États à avoir défendu, dès 1960, le retour de la République populaire de Chine au sein de l'Organisation. Cette position, portée publiquement par le prince héritier Moulay Hassan à New York, est documentée dans les procès-verbaux de la 886^e séance de la 15^e session de l'Assemblée générale.

Ces archives incontestables rappellent un fait que la mémoire diplomatique chinoise ne peut ignorer : le Maroc fut le premier pays africain à plaider officiellement pour le retour de la Chine au sein de la communauté internationale.

Aujourd'hui encore, Pékin reconnaît et va-

La Chine ne saurait l'ignorer ; cet acte fondateur est inscrit dans l'histoire de l'ONU, dans les annales du multilatéralisme et dans la conscience diplomatique du Royaume.

lorise cet appui historique, considéré comme l'un des fondements de l'amitié sino-marocaine. La Chine ne saurait l'ignorer ; cet acte fondateur est inscrit dans l'histoire de l'ONU, dans les annales du multilatéralisme et dans la conscience diplomatique du Royaume.

Pendant ce temps, certains de nos voisins prétendent, à tort, avoir joué un rôle dans cette admission. L'Algérie, notamment, revendique parfois le mérite d'avoir « fait entrer la Chine à l'ONU ». Or, cette affirmation est démentie par la chronologie même : en 1960, l'Algérie n'existait pas encore en tant qu'État indépendant, son indépendance ne sera proclamée que deux ans plus tard, en 1962.

La vérité historique est donc claire : le Maroc parlait et agissait sur la scène internationale alors que d'autres n'étaient pas encore nés en tant que nations.

Le Maroc, voix du Sud avant l'heure

À travers ce plaidoyer, le prince héritier anticipait les fondements de ce qui deviendrait, quelques années plus tard, la doctrine marocaine de non-alignement et de coopération Sud-Sud. Le Royaume s'y

Cette position courageuse valut au Maroc un respect certain au sein des diplomaties africaines et asiatiques.

positionnait non comme simple spectateur, mais comme force de proposition dans un monde encore marqué par les fractures coloniales et idéologiques.

Cette position courageuse valut au Maroc un respect certain au sein des diplomaties africaines et asiatiques. Elle s'inscrivait dans la continuité d'un engagement moral et politique pour la décolonisation et pour la reconnaissance des jeunes nations, engagement qui marquera toute la diplomatie du règne de Hassan II.

Soixante-cinq ans plus tard, ce geste diplomatique conserve une portée symbolique majeure. Pékin n'a jamais oublié que le Maroc, dès 1960, avait plaidé pour son inclusion au concert des nations. Cette mémoire partagée constitue aujourd'hui un pilier discret mais réel des relations sino-marocaines, fondées sur la confiance politique et la continuité historique.

En 2016, lors de la visite Royale du Roi Mohammed VI en Chine, plusieurs responsables chinois ont d'ailleurs évoqué « le courage et la clairvoyance » de feu le Roi Hassan II en 1960, saluant la constance du Maroc dans la défense d'un ordre international juste et inclusif.

Un message d'actualité

Au-delà de la mémoire historique, le discours du prince héritier Moulay Hassan demeure une leçon de diplomatie et de vision stratégique. Dans un monde redevenu fragmenté, il rappelle que la légitimité internationale ne peut se fonder que sur l'universalité du dialogue et la reconnaissance de tous les peuples.

Ce plaidoyer de 1960, résonnant encore par sa justesse et sa hauteur de vue, illustre à merveille ce que le Maroc a toujours cherché à incarner : la voix de l'équilibre, de la justice et du réalisme dans les affaires du monde. ■

DOSSIER SPÉCIAL

Marche Verte : 50 ans d'histoire et de Vision Royale



50
ans

Crédit photos :

المملكة المغربية
وزارة الشباب
والثقافة والاتصال
فصاح الاتصال
ROYAUME DU MAROC
Ministère de la Jeunesse, de la Culture et de la Communication
Département de la Communication



Chronologie (1975–2025)

- 1 16 octobre 1975 – L’avis consultatif de la Cour internationale de Justice (CIJ)**
La CIJ reconnaît l’existence de liens juridiques et d’allégeance entre les tribus du Sahara et les Sultans du Maroc. Cet avis ouvre la voie à la récupération pacifique du territoire.
- 2 6 novembre 1975 – L’appel de Feu le Roi Hassan II et la Marche Verte**
« *Demain, vous franchirez la frontière. Le monde saura que la justice peut être obtenue sans armes, mais par la foi et la paix.* »
350.000 volontaires, porteurs du Coran et du drapeau national, répondent à l’appel du Souverain. Le 6 novembre devient une date fondatrice de l’unité nationale contemporaine.
- 3 14 novembre 1975 – Les Accords de Madrid**
Signature entre le Maroc, l’Espagne et la Mauritanie. L’Espagne met fin à sa présence coloniale et transfère l’administration du territoire.
28 février 1976 – Proclamation de la récupération effective du Sahara
Le Maroc prend officiellement possession de Laâyoune, consolidant sa souveraineté sur les provinces du Sud.
- 4 30 mai 1979 – Achèvement de l’intégration institutionnelle**
Création des premières structures administratives marocaines à Laâyoune, Dakhla et Smara, marquant le début du développement socio-économique et la consolidation de la présence de l’État.
12 novembre 1984 – Offensive diplomatique à l’ONU et à l’OUA
Malgré la conjoncture internationale difficile, la diplomatie marocaine réaffirme la légitimité historique du Royaume sur ses provinces sahariennes. Le Maroc se retire de l’Organisation de l’unité africaine pour protester contre l’admission de la soi-disant “RASD”. Ce retrait symbolise la fermeté du Royaume sur la question du Sahara.
- 5 6 septembre 1991 – Cessez-le-feu et consolidation du front intérieur**
L’arrêt des hostilités ouvre la voie à une phase de stabilisation et d’investissement dans les provinces du Sud.
- 6 23 juillet 1999 – Avènement de S.M. Mohammed VI : un tournant stratégique**
Le nouveau Souverain inscrit la question du Sahara dans une vision de modernisation, de décentralisation et de diplomatie proactive.
- 7 11 avril 2007 – Présentation du plan marocain d’autonomie**
« *L’autonomie est la seule voie pour tourner la page du passé et construire un avenir commun.* »
Le Maroc soumet officiellement son initiative d’autonomie au Secrétaire général de l’ONU. Elle sera saluée par la communauté internationale comme sérieuse, crédible et réaliste.
- 8 6 novembre 2015 – Lancement du Nouveau Modèle de Développement des provinces du Sud**
Sa Majesté le Roi Mohammed VI annonce à Laâyoune un plan global de 77 milliards de dirhams pour faire du Sahara un pôle d’intégration économique et diplomatique.
- 9 30 janvier 2017 – Retour du Maroc à l’Union africaine**
Une victoire diplomatique majeure consacrant le leadership africain du Royaume et la reconnaissance croissante de sa souveraineté sur le Sahara. Le Royaume retrouve sa place naturelle au sein de la famille africaine, avec le soutien de la majorité des États membres.
- 10 10 décembre 2020 – Reconnaissance américaine de la marocanité du Sahara**
Le président des États-Unis d’Amérique annonce officiellement la reconnaissance de la souveraineté du Maroc sur son Sahara.
« *Le Maroc a su imposer, par la légitimité et la constance, la vérité de son droit.* »
Ouverture de consulats de nombreux pays africains et arabes à Laâyoune et Dakhla.
- 11 6 novembre 2024 – Discours Royal du cinquantenaire**
« *Cinquante ans après, la Marche continue : celle du développement, de la dignité et du rayonnement du Royaume.* »
Le Souverain inscrit la commémoration dans une vision d’avenir et de diplomatie atlantique.
- 12 6 novembre 2025 – Célébration du cinquantenaire de la Marche Verte**
Le Maroc célèbre 50 ans d’unité nationale, de développement durable et de rayonnement africain et international.

À l'occasion de la fête de l'indépendance

**Le Président Directeur Général
et l'ensemble des collaborateurs du Groupe OCP**
ont l'insigne honneur de présenter à

SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI



que Dieu L'assiste

leurs vœux de bonheur et de santé, ainsi qu'à

**Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan et à
Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid et à toute la Famille Royale.**

Ils renouvellent au Souverain l'expression de leur fidélité et de leur
attachement au Glorieux Trône Alaouite.





Paroles de Souverains

Feu le Roi Hassan II, discours du 5 novembre 1975 :

« Le Sahara a toujours été MAROCAIN, et le Maroc ne serait pas lui-même sans son Sahara. »



Sa Majesté le Roi Mohammed VI, discours du 6 novembre 2015 :

« La Marche Verte n'est pas un simple souvenir glorieux ; elle demeure un modèle de patriotisme, d'engagement et de foi en la Nation. »

Sa Majesté le Roi Mohammed VI, discours du Trône 2022 :

« Le dossier du Sahara est le prisme à travers lequel le Maroc considère son environnement international et mesure la sincérité de ses partenariats. »

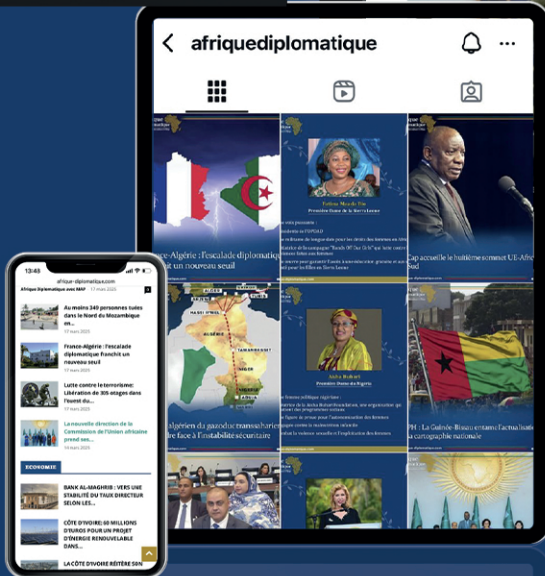
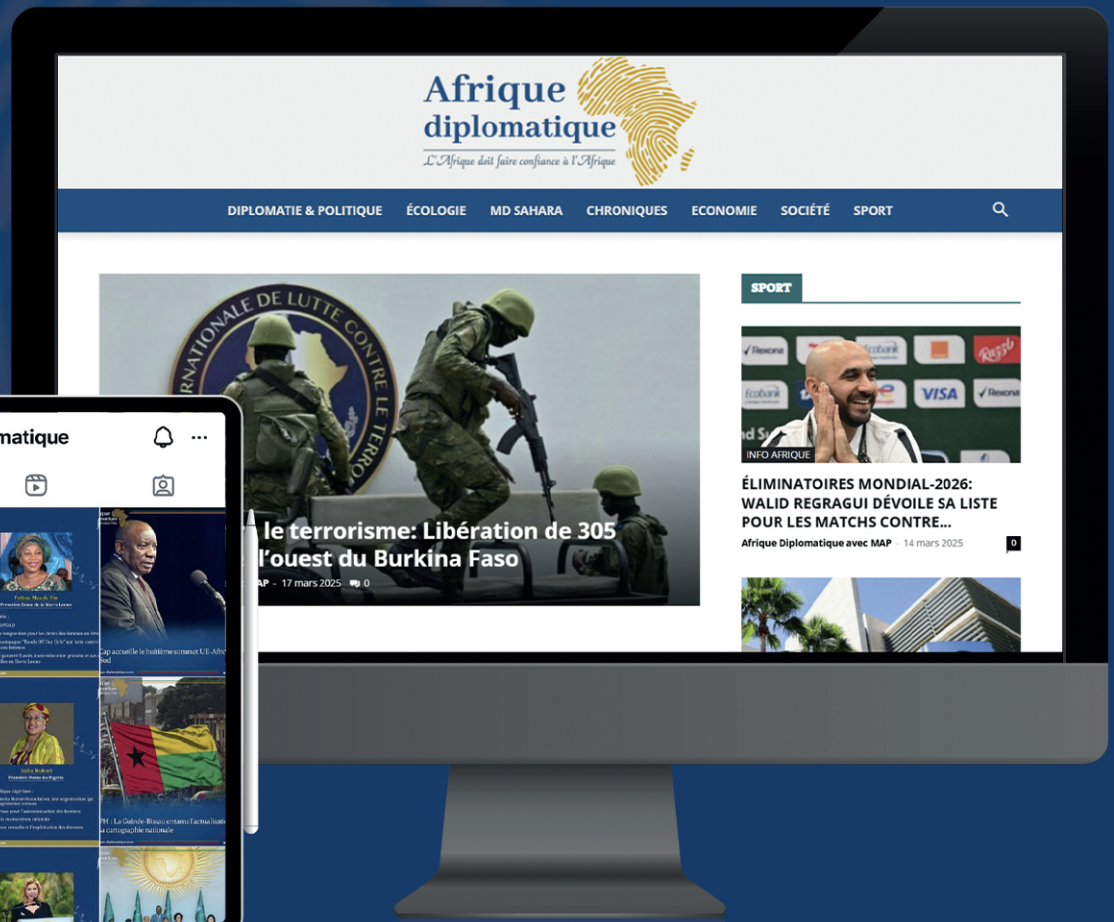
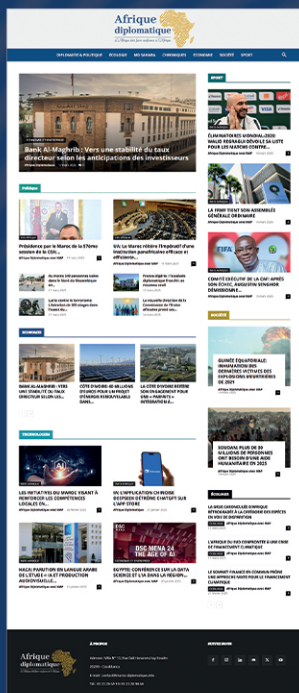


Sa Majesté le Roi Mohammed VI, discours du 6 novembre 2024 :

« Cinquante ans après, la Marche continue : celle du développement, de la dignité et du rayonnement du Royaume. »



L'Afrique doit faire confiance à l'Afrique





Les chiffres d'une épopée



350.000 volontaires participants



12.000 tentes et unités logistiques mobilisées



30 consulats étrangers ouverts à Laâyoune et Dakhla (en 2025)



77 milliards de dirhams investis dans le plan de développement des provinces du Sud



Plus de 50 pays soutiennent officiellement le plan marocain d'autonomie



CONSEIL REGIONAL DU TOURISME
RABAT • SALE • KENITRA

À L'OCCASION DU 50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ VERTE

Le Président du Conseil Régional Du Tourisme, M. El Mehdi HAMEDA BENCHEKROUN, de la Région de Raba-Salé-Kénitra et l'ensemble de ses collaborateurs, ont l'éminent honneur de présenter avec déférence et considération, leurs meilleurs vœux à **SA MEJESTE LE ROI MOHAMMED 6, QUE DIEU LE GLORIFIE**, ainsi qu'à l'ensemble des membres de l'illustre Famille Royale.



Ils saisissent cette occasion pour renouveler à Sa Majesté le Roi l'expression de leur attachement indéfectible aux glorieux Trône Alaouite et affirment leur engagement et leur mobilisation, sous les Hautes Directives de leur Souverain, pour la réalisation des objectifs de développement économique du pays.



Cinquante ans de la Marche Verte

L'unité nationale, un projet en mouvement



Des milliers de Marocains volontaires marchent vers les provinces du Sud, en novembre 1975.

Cinquante ans après l'appel historique de feu le Roi Hassan II, *la Marche Verte* demeure bien plus qu'un souvenir ; elle est une dynamique nationale toujours vivante. Née d'un élan de foi, d'unité et de légitimité, cette épopée pacifique a forgé le socle de la souveraineté marocaine et continue de nourrir la Vision stratégique du Royaume. Sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, l'esprit de la Marche s'est mué en un projet global de développement, d'intégration africaine et de rayonnement international. De 1975 à 2025, du serment fondateur à la diplomatie du progrès, *la Marche Verte* reste l'expression d'une Nation en mouvement, fidèle à son histoire et résolument tournée vers l'avenir.

Une épopée fondatrice de la souveraineté marocaine

Le 6 novembre 1975, 350.000 volontaires marocains se mirent en marche vers le Sud, porteurs du Coran et du drapeau national, répondant à l'appel historique du Roi Hassan II. Cet acte pacifique, empreint de foi et d'unité, marquait l'un des moments les plus décisifs du XX^e siècle marocain.

La *Marche Verte* n'était pas seulement une opération politique visant à parachever l'intégrité territoriale du Royaume, elle constituait un serment collectif, un engagement du peuple tout entier derrière son Souverain, scellant à jamais le lien indéfectible entre la Monarchie et la Nation.

Cinquante ans plus tard, l'esprit de la

Marche continue de guider le Maroc dans ses choix stratégiques. Le projet d'unité nationale s'est transformé en un chantier global de développement, de modernisation et de rayonnement diplomatique.

De la marche à la consolidation (1975–2025)

1975–1999 : L'ENRACINEMENT DE LA SOUVERAINETÉ

Sous le règne du Roi Hassan II, les premières années furent consacrées à la mise en place des institutions, à l'intégration progressive des provinces récupérées et à la défense du dossier du Sahara sur la scène internationale. Malgré les tensions régionales et les campagnes hostiles, la diplomatie



marocaine a su imposer une ligne claire: le Sahara est marocain par l'histoire, la légitimité et la volonté populaire.

Dans les provinces du Sud, l'État engagea d'importants investissements notamment les routes, les écoles, les hôpitaux, les logements, mais aussi les structures administratives et représentatives. Le développement accompagnait la souveraineté.

1999–2011 : La continuité dans la modernité

Avec l'accession au Trône de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, la question du Sahara connut un nouvel élan. Le Souverain fit du développement des régions du Sud un pilier de sa vision nationale.

Sous son impulsion, de vastes programmes d'infrastructures et de modernisation furent lancés : ports, zones industrielles, projets d'énergies renouvelables, renforcement des équipements sociaux.

Sur le plan diplomatique, le Maroc se distingua par une approche proactive, celle de l'approfondissement du dialogue avec les partenaires africains, l'ouverture sur les grands ensembles régionaux et la consolidation du soutien international à l'intégrité territoriale.

2011–2025 : L'autonomie comme horizon

Le tournant décisif fut l'offre marocaine d'autonomie, présentée en 2007, comme

solution politique réaliste et conforme à la légalité internationale. Depuis, cette initiative a suscité un large appui international, considérée par de nombreux États et organisations comme la base « la plus sérieuse, la plus crédible et la plus réaliste » pour une issue définitive.

Les deux dernières décennies ont vu l'émergence d'un Sahara en mouvement, où Dakhla et Laâyoune sont devenues des pôles d'attractivité économique et diplomatique.

Le retour du Maroc à l'Union africaine en 2017, la reconnaissance croissante de la marocanité du Sahara par plusieurs pays, et l'ouverture de consulats étrangers dans les provinces du Sud, consacrent cette nouvelle réalité géopolitique.

La Stratégie Royale : Continuité et renouvellement du serment

Depuis un quart de siècle, Sa Majesté le Roi Mohammed VI a inscrit la question du Sahara dans une vision globale de développement national et continental. Dans ses discours, le Souverain a constamment rappelé que la *Marche Verte* ne s'est jamais arrêtée ; elle s'est transformée, passant de la reconquête territoriale à la conquête du progrès.

Le modèle de développement des provinces du Sud, lancé en 2015, symbolise cette orientation. Il s'agit de faire de ces régions un pont entre le Maroc et l'Afrique, un espace d'innovation, d'investissement et de stabilité.

Les projets structurants comme le port atlantique de Dakhla, le réseau routier et logistique, les universités, les zones franches, les énergies vertes, incarnent la volonté Royale de faire du Sahara un moteur de croissance durable et d'intégration africaine.

Cette stratégie s'accompagne d'une diplomatie ferme, éclairée et proactive : la consolidation des alliances atlantiques, le renforcement du partenariat avec les États-Unis, l'Union européenne et les pays africains, ainsi que la montée en puissance du Maroc comme acteur régional de stabilité et de dialogue.

Cinquante ans après, un projet en marche

La Marche Verte n'est pas un souvenir figé, mais un mouvement perpétuel. De l'acte fondateur de 1975 à la diplomatie d'influence de 2025, le Maroc a su conjuguer fidélité à ses valeurs et modernité dans son action. Le Sahara, hier symbole de reconquête, est devenu le laboratoire d'un Maroc en devenir, tourné vers l'Afrique, les océans et le futur.

Cinquante ans après, l'unité nationale demeure le socle de la stabilité, de la prospérité et de l'ambition marocaine.

Et le serment de la *Marche Verte* continue de tracer la voie ... celle d'un Royaume uni, souverain et visionnaire. ■



Des milliers de marocains arrivent dans les provinces du Sud, en 1975, pendant la marche verte.



La Marche Verte

Un modèle inédit en matière de décolonisation par le Droit et l'Histoire

PAR FAHMI SAÏD IBRAHIM
EL MACELI*

50 ans déjà ! Pourtant, on a l'impression que c'était hier que Feu Sa Majesté le Roi Hassan II, que Dieu l'agrée dans Sa demeure éternelle du Paradis, avait lancé à son Premier ministre Ahmed Osman, le 6 novembre 1975, à 10h33 : « *Au nom de Dieu, qui meut le navire et l'arrête ! Osman, en avant !* ». C'est de cette façon que Feu Sa Majesté le Roi Hassan II avait donné l'ordre d'entamer l'une des plus belles épopées pacifiques de toute l'Histoire de l'humanité : la Glorieuse Marche Verte. Ce 6 novembre 1975, aucun coup de feu n'a été tiré, personne n'a subi de violence. Une seule arme, la plus puissante au monde, a été brandie par 350.000 marcheurs, dont 10% de femmes : le Saint Coran. Pourtant, le Maroc venait de mettre fin à la colonisation espagnole de son Sahara.

Le Maroc a réalisé la Marche Verte en se référant au Droit international public, au Droit constitutionnel et à l'Histoire, et ce, au lendemain de l'avis consultatif rendu par la Cour internationale de Justice (CIJ), le 16 octobre 1975. Ceci est d'autant plus vrai qu'au paragraphe 94 de l'avis consultatif du 16 octobre 1975, la CIJ signale que « la demande du Maroc est donc légitime. Lorsqu'un État revendique la souveraineté sur un territoire, sa structure propre peut être un élément à prendre en considération pour juger la réalité des manifestations d'activités étatiques indiquées comme preuves de cette souveraineté » sur le Sahara marocain. Élément juridique également édifiant, les juges de la CIJ précisent que « de l'avis de la Cour, aucune règle de droit international n'exige que l'État ait une structure déterminée, comme le prouve la diversité ».

De même, au paragraphe 95 de l'avis



consultatif précité, on lit : « ... *Au moment de la colonisation du Sahara occidental par l'Espagne, l'État chérifien ait un caractère particulier cela est certain. Cette particularité renaît à ce qu'il était fondé sur le lien religieux de l'Islam qui unissait les populations et sur l'allégeance de diverses tribus au Sultan, par l'intermédiaire de leurs caïds et de leurs cheikhs, plus que la notion de territoire* ».

Il est significatif que les caïds et les cheikhs dont il est question ont la particularité de représenter équitablement et donc légitimement toutes les tribus du Sahara, où il n'y a jamais eu d'État autochtone en dehors de celui du Maroc, créé en 791. Or, il est de notoriété publique que depuis des siècles, au Sahara marocain, tout est basé sur les tribus, les alliances entre ces dernières, leur allégeance à leur Souverain, celui du Maroc. Dès lors, la composition de chaque délégation saharienne devant présenter l'allégeance au Souverain du Maroc respecte, par tradition, un savant équilibre tribal faisant représenter toutes les composantes tribales et claniques du Sahara marocain. Même après la récupération de ses provinces sahariennes par le Maroc,

ce subtil équilibre tribal prévaut.

Les tribus du Sahara marocain affirment ainsi leur appartenance plusieurs fois séculaire à l'État du Maroc en faisant allégeance à leur Souverain, le plus Haut représentant de leur pays. L'Histoire nous apprend que la construction de la nation et de l'État-nation, notamment en Europe, avait été un long processus ayant pour fondement une suite d'allégeances au Roi. Chaque territoire qui faisait allégeance à un Souverain déclarait par cette occasion sa libre et authentique volonté de se rattacher à son Royaume. De ce fait, l'allégeance, fait éminemment politique, et avant tout un important déterminant à caractère juridique.

Dans cette logique, il est hautement important de noter que l'une des analyses les plus fines faites sur l'allégeance en tant que facteur d'affirmation de la marocanité du Sahara a pour auteur le Libanais Fouad Ammoun, vice-président de la CIJ quand celle-ci a rendu son avis sur l'appartenance du Sahara au Maroc : « *En elle-même, l'allégeance au souverain est de caractère politique et constitutionnel, comme dans certains pays qui étaient soumis à une féodalité militaire. Au surplus, au temps de la colonisation espagnole, c'est-à-dire vers la fin du XIXème siècle, le Sultan réunissait en sa personne les pouvoirs législatif et exécutif, auxquels s'ajoutait le pouvoir spirituel. Il les exerçait par des dahirs. Ces dahirs étaient délivrés, fait significatif, sous la seule signature du Sultan. N'est-ce pas à dire que le Sultan -en ce temps-là- personnifiait l'État dont il exerçait tous les pouvoirs ? Aussi l'allégeance au Sultan, ou souverain, équivalait-elle à l'allégeance à l'État. Et c'est reconnaître en conséquence que les liens juridiques du Maroc avec le Sahara occidental reconnus par la Cour se traduisent par des liens politiques, voire des liens de souveraineté* » ➔.

50^{ème}

6 نونبر

تذكر المسيرة الخضراء

بمناسبة تخليد الذكر الخمسين للمسيرة الخضراء المظفرة،

يتشرف رئيس الهيئة الوطنية لضبط الكهرباء، أصالة عن نفسه ونيابة عن كافة أعضاء أجهزة الهيئة ومستخدميها، بتقديم أحر التهاني والتبريكات وأسمى عبارات الولاء والإخلاص للسادة العلية بالله،

صاحب الجلالة الملك محمد السادس نصره الله وأيده،

إننا لنغتنى هذه المناسبة السعيدة لنجدد لجلالتكم دعمنا الراسخ لسياستكم الرشيدة، واعتزازنا بإنجازاتكم المتتالية في شتى المجالات وبمجهوداتكم الجبارة وبالتزامكم الحازم من أجل البناء والإصلاح والتجديد، راجيا من الله العلي القدير أن يحقق مولانا أمير المؤمنين، حامي حمى الملة والدين، ويبقيه ذخرا وملاغا ومنارا عاليا لشعبه الوفي وأن يعيد أمثال هذه المناسبة على جلالاته بالنصر والتمكين ويقر عين جلالاته، بولي عهده صاحب السمو الملكي الأمير الجليل مولاي الحسن، وبصاحبة السمو الملكي الأميرة الجليلة للا خديجة، ويشد أزر جلالاته بشقيقه صاحب السمو الملكي الأمير مولاي رشيد، وكافة أفراد الأسرة الملكية الشريفة، إنه بالدعاء جدير بالاستجابة قدير.





Fouad Ammoun avait précisé : « *La Cour a considéré avec raison que des liens juridiques existaient, au moment de la colonisation espagnole, entre le Maroc et le Sahara occidental* ». Le remarquable et regretté humaniste, journaliste et ethnologue Attilio Gaudio, durant sa belle carrière, avait exhumé au Sahara des quantités d'actes juridiques multiséculaires qui prouvent la réalité et la matérialité de l'administration du Maroc sur cette partie de son territoire. Le Maroc administre le Sahara parce que celui-ci s'est placé volontairement et en parfaite connaissance sous sa souveraineté.

La reconquête du Sud, l'honneur de l'Afrique

La récupération de ses provinces sahariennes par le Maroc a été bien plus qu'un événement national marocain. Elle est incontestablement une victoire de l'Afrique, à un moment où elle s'acheminait vers la fin de la décolonisation sur ses terres. Au-delà de l'Afrique, c'est un événement mondial par la libération d'un peuple qui retrouvait sa mère patrie, dans la paix, dans la piété. L'Espagne, l'ancienne puissance coloniale, avait été prise de court par la Marche Verte, que Feu Sa Majesté Hassan II avait conçue et préparée dans l'un des secrets les plus difficiles à garder et ayant été l'un des mieux gardés du monde. L'Espagne, dépassée par l'ampleur de l'événement, s'est obligée de quitter les provinces méridionales du Maroc.

C'est le moment où l'Algérie et la Libye entrèrent en scène, en manipulant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes pour tenter de créer au Sud du Royaume et à leur dévotion une entité factice et artificielle, la prétendue « République arabe sahraouie démocratique » ou « RASD », excroissance du Polisario, impudemment présenté en mouvement de libération nationale. Cette manipulation a été envisagée pour d'évidentes motivations géostratégiques : libre accès à la façade atlantique. Les deux pays précités ont même essayé de faire passer des Marocains pour des « Sahraouis ». Feu Sa Majesté Hassan II avait confié à Éric Laurent : « *Un des fondateurs du Polisario se nommait El Ouali. Il étudiait à la Faculté de Droit de Rabat et appartenait*

au PPS [Parti du Progrès et du Socialisme], le parti communiste marocain. Il a été exclu pour trotskisme par Ali Yata, le président du parti – vous pouvez le lui demander. Il est donc parti à Tripoli et a rencontré Kadhafi, qui lui a dit : “Je suis prêt à vous aider, mais il faut que les Algériens laissent passer l'armement que je vous enverrai”. C'est bien le président libyen qui, le premier, a fourni au Polisario les moyens de guerroyer ».

La confusion et le ridicule sur le Polisario et sa prétendue « RASD » atteignent l'acmé quand on aborde la personnalité de Mohamed Abdelaziz, longtemps président de la prétendue « RASD », que le Maroc traite, à bon droit, de « fantomatique RASD », de « bande de mercenaires », de « bande de renégats ». C'est un Marocain surnommé « Mohamed Abdelaziz Al Marrakchi », en référence à la

La Marche Verte avait eu lieu en pleine guerre froide. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avait été manifestement manipulé et détourné.

ville marocaine de Marrakech. Khelili Mohamed Salem Rguibi, son père, avait été un soldat des Forces Armées Royales (FAR). On le dit né en 1947 ou 1948 à Safi, Es-Smara, ou à Kalaa Sraghna, au Maroc. En tout état de cause, une chose est certaine : Mohamed Abdelaziz a fait ses études au Maroc.

La Marche Verte avait eu lieu en pleine guerre froide. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes avait été manifestement manipulé et détourné. Pourtant, on a vu les premiers chefs manipulés du Polisario et de la prétendue « RASD » fuir l'Algérie et rentrer un à un au Maroc, leur pays. On a également vu des milliers de Marocains fuir les camps de concentration de Tindouf et autres sites algériens de détention pour rentrer dans leur pays. Fait absolument révélateur de la reconnaissance internationale de plus en plus irréversible de la marocanité du Sahara, de Feu le Roi Sa Majesté Hassan

II à Sa Majesté le Roi Mohammed VI, 69 des États qui avaient reconnu la prétendue « RASD » (79 en 1990) ont retiré à l'entité fantôme cette reconnaissance (30 en 2024).

Enfin, en 1972, Tibor Mende, qui était un expert de haut niveau, avait joliment défini le développement économique et social d'« original inimitable ». Pourtant, le Maroc est arrivé à faire démentir cette séduisante conclusion : il a fait de ses provinces sahariennes la partie de son territoire ayant la croissance économique la plus forte. Or, quand l'Espagne avait évacué le Sahara marocain après la Marche Verte, elle n'y avait pas laissé d'infrastructures de développement. De Feu Sa Majesté le Roi Hassan II à Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Maroc ne s'est pas endormi sur ses lauriers sahariens, mais en a fait un pôle de développement général.

On se souvient de novembre 1998, quand le Secrétaire général des Nations unies devait effectuer une visite au Maghreb. Cette visite avait commencé le 6 novembre (date hautement symbolique) par le Maroc, et plus précisément dans ses provinces sahariennes. Ce jour-là, la population des provinces du Sud avait tenu à exprimer à Kofi Annan leur marocanité par une immense ferveur patriotique marocaine. L'enfant de Kumasi (Ghana), fort ému par cet accueil historique avait presque crié : « *Je n'ai jamais vu ça auparavant ; je n'ai jamais assisté à un événement aussi splendide, aussi grandiose* ».

En d'autres termes, 50 ans après sa réussite totale, la Marche Verte présente un bilan entièrement positif. Aujourd'hui, grâce à la Vision éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Sud du Maroc affiche l'un des PIB par habitant les plus élevés du pays. N'est-ce pas là une belle leçon d'inspiration pour toute l'Afrique ? La Marche Verte, suivie d'une stratégie de développement ambitieuse, a transformé cette région en un pôle de prospérité et d'espoir. ■

*ANCIEN MINISTRE DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE DES COMORES



La Marche Verte économique du NMDPS à l'honneur



350.000 volontaires, porteurs du Coran et du drapeau national ont participé à La Marche Verte.

PAR HENRI VEDIE*

Dans l'histoire du Maroc contemporain, la date du 6 novembre 1975 est à marquer d'une pierre blanche, celle de la glorieuse Marche Verte, lancée à l'Initiative de Feu S.M. le Roi Hassan II. La Marche Verte qui va conduire, le 14 novembre 1975, aux accords de Madrid mettant fin à la présence espagnole sur les territoires du Sud marocain. Un mois plus tard, l'Assemblée générale des Nations unies entérine ces accords, actant ainsi la naissance des provinces du Sud et le retour de ces territoires à la mère patrie.

À l'époque, ces territoires regroupent à peine 600.000 habitants répartis sur 60% du territoire national. Ce que l'on va désormais appeler les provinces du Sud sont alors celles des populations nomades et de

la transhumance, auxquelles s'identifient des modes de vie ancestraux. On ne peut comprendre les enjeux et l'ampleur des défis à relever que si l'on garde en mémoire l'état dans lequel étaient ces provinces à la fin des années 75-76. Tout n'était pas à refaire, mais à faire, non seulement pour ce qui concerne l'eau, l'électricité, l'éradication de l'insalubrité... Mais aussi dans le domaine des infrastructures et des services publics au sens large, sous toutes ses formes.

En cette année 2025, année d'anniversaire, nous avons souhaité ici mettre en valeur une approche économique de la marche verte : celle initiée par S.M. le Roi Mohammed VI et sous son autorité, avec le Nouveau Modèle de Développement des Provinces du Sud (NMDPS). Et ce en rappelant tout d'abord les grandes lignes, annoncées il y a 10 ans lors du Discours Royal prononcé à Laâyoune pour le quarantième anniversaire

de la Marche verte, le 6 novembre 2015. Ce qui nous conduira ensuite à rappeler les investissements considérables réalisés en aval, pour souligner enfin la dynamique inclusive du NMDPS via quatre pôles de compétitivité.

NMDPS : 77 MMDH pour l'intégration effective des provinces du Sud

Le NMDPS est un modèle propre aux provinces du Sud, à leur culture et à leur histoire. L'ADN de ce modèle : le respect de trois grands principes.

Celui tout d'abord de la participation, s'appuyant désormais sur des élus au suffrage universel, leur conférant une double légitimité : celle de la représentativité et celle d'impliquer les populations qui les ont élus à s'approprier les programmes et à s'y investir. ➡



Celui ensuite de l'inclusion, qui va conditionner son succès ou son échec. On ne pourra alors parler de succès que si ce modèle crée de la richesse, et donc des emplois, et que cette création de richesse est la conséquence de la valorisation, sur place, de ressources locales. Précision importante, cette richesse devra être réinvestie aussi sur place au profit des populations locales, en coordination et en accord avec elle. Et à ce titre, participation et inclusion ne sont pas dissociables.

Celui enfin de la durabilité. Cela concerne plus particulièrement : la protection des ressources halieutiques donnant priorité à la valorisation des prises, l'agriculture visant à protéger l'agriculture traditionnelle et les oasis, et les énergies renouvelables en confortant le potentiel éolien et en amplifiant le potentiel solaire.

Mais ce NMDPS est aussi indissociable d'un Engagement Royal financier de 77 milliards de dirhams (MMDH), revu à la hausse et porté à 81 MMDH, expression tangible de la constance de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et du double message qu'il adresse.

Celui adressé aux populations locales, leur rappelant que l'autonomie des provinces ne signifie nullement l'abandon de la mère patrie. Bien au contraire, comme en témoigne l'ampleur de l'enveloppe budgétaire et la garantie d'une répartition équitable de cette enveloppe, entre les trois régions regroupant ces provinces. A titre de comparaison, le projet Tanger- Med était estimé à 7 MMDH,

celui de Rabat-Salé 8 MMDH et celui du Grand Casablanca-Settat à 34 MMDH. Le second message est sans équivoque adressé à la communauté internationale, rappelant que le Maroc est chez lui dans ces provinces sahariennes, et qu'à ce titre la responsabilité de leur développement économique lui incombe.

Quatre grandes priorités et des centaines de projets en relais

Ces quatre priorités concernent : les infrastructures, la technopole de Fom El Oued, les énergies renouvelables, le domaine social et environnemental.

Les investissements projetés dans les infrastructures s'élèvent à près de 16 MMDH : plus de 8,5 MMDH dans la construction d'une voie express Tiznit-Dakhla, près de 10 MMDH dans la construction du nouveau port Dakhla Atlantique, 2 MMDH dans la connexion du réseau électrique national à partir de Dakhla.

La technopole de Fom el oued mobilisera une enveloppe de 2 MMDH pour un projet phare du savoir et de l'excellence inspirée du modèle de Ben-Guérir.

Le programme accorde une place majeure aux énergies éoliennes, dotées d'une enveloppe de 7 milliards de dirhams.

Sur le plan social et environnemental, près de 3 milliards de dirhams sont mobilisés, dont 1,3 milliard pour la construction du Centre hospitalier universitaire régional de Laâyoune, 10,9 milliards pour la

mise en place de nouvelles unités de dessalement et 1,3 milliard pour les travaux d'assainissement.

Des centaines de projets relais sont également prévus, portés en coordination avec la Confédération Générale des Entreprises du Maroc (CGEM). Ils couvrent 27 secteurs d'activité, articulés autour de projets communaux, intercommunaux et interprovinciaux.

Quatre pôles de compétitivité au service d'une dynamique inclusive

Le NMDPS en faisant de l'inclusivité sa priorité va naturellement privilégier les secteurs d'activité habituels du Maroc : la pêche, l'industrie, l'agriculture, et le tourisme. Dans les provinces du Sud, ces différents secteurs n'ont ni le même potentiel, ni le même vécu.

Un pôle de compétitivité dédié à la pêche à Dakhla

Compte tenu des richesses maritimes et du fort potentiel halieutique de la région, le secteur de la pêche s'impose naturellement comme le plus propice à la création d'un pôle de compétitivité.

Quant à son implantation, plusieurs sites stratégiques étaient envisageables — Boujdour, Laâyoune ou Dakhla — mais c'est cette dernière qui a finalement été retenue, ainsi qu'annoncée dans le discours Royal prononcé à Laâyoune. ➔



Hommes et camions progressent en signe d'unité nationale lors de La Marche Verte.

Tours Marines

A N F A O C E A N

Mettez du bleu dans votre quotidien

APPARTEMENTS F3 ET F4

À PARTIR DE 1.6 MDHS

05 22 08 10 02
WWW.TOURSMARINES.COM



À 4 minutes du Morocco Mall

BY
ANWAR
LUXURY



Une marée humaine et de véhicules avance, reflet de la mobilisation nationale de La Marche Verte.

Un pôle de compétitivité industrielle à Boucraa

Dans le domaine industriel, Boucraa s'impose naturellement comme site de référence, fort de son expérience historique dans l'exploitation des phosphates.

Toutefois, en 2015, la zone était encore loin de constituer un véritable pôle industriel performant.

C'est pourquoi l'annonce du pôle de compétitivité de Boucraa s'est accompagnée d'une enveloppe budgétaire de 16 MMDH, destinée à rattraper le temps perdu et à impulser une stratégie de développement entièrement repensée.

Un pôle de compétitivité agricole

Dans le domaine agricole, les provinces du Sud ont su développer, au fil du temps, une agriculture de niche performante, notamment dans les zones arides comme les gravas de Tawata.

Elles ont également bénéficié de l'élan du Plan Maroc Vert, notamment de son pilier II dédié à l'agriculture solidaire.

Fortes de ces acquis, elles accueillent aujourd'hui un pôle de compétitivité agricole à deux volets :

L'un implanté dans la région de Dakhla-Oued Eddahab, autour d'un nouveau

périmètre irrigué de 5 000 hectares ;

L'autre dans la région de Laâyoune-Sakia El Hamra, axé sur l'aménagement hydro-agricole de 1 000 hectares à Boujdour, la mise à niveau du centre de qualification agricole de Laâyoune, et le renforcement de l'agriculture solidaire grâce à une enveloppe budgétaire de 1,1 MMDH.

Un pôle de compétitivité touristique

Dans ce secteur, à fort potentiel de développement, tout ou presque reste à faire. Ce qui le différencie des trois autres. Son développement reposera sur des micro-pôles communaux, à l'échelle d'une province ou d'une région. Ces micro-pôles communaux vont reposer sur une trilogie Mer/Terre/Nature, caractéristique de ces territoires. Et ce, avec une double priorité : inclusivité et durabilité.

Un NMDPS en progression soutenue et résilient face à la crise du Covid-19

Entre 2019, juste avant la crise COVID 19, le taux de démarrage des travaux et le taux d'engagement financier dans la région de Laâyoune-Sakia El Hamra variaient selon les provinces. Concernant le taux de démarrage des travaux, il était de 36,02 % dans la province de Tarfaya, dépassant les 67% dans la province de Boujdour,

et 73% dans la province de Laâyoune. Et concernant le taux d'engagement financier, même disparité avec 31% à Tarfaya, 44% à Laayoune, 50% à Smara et 76% à Boujdour.

Les années 2020 et 2021, celles de la covid 19, témoignent de la résilience du NMDPS face à la crise sanitaire. Toutes les mesures prises vont lui permettre de maintenir un rythme soutenu des investissements que l'on retrouve dans l'évolution du taux de croissance du PIB et du PIB par habitant.

Ainsi, deux régions réalisent en 2021 un taux de croissance annuel supérieur à 10%: Laâyoune-Sakia El Hamra avec 10,9%, et Dakhla-Oued Eddahab avec 10,5%. Deux taux supérieurs à celui de la moyenne nationale. Et sur la période 2020-2021, la croissance moyenne de Laâyoune est de 8,4%, ce qui est remarquable compte tenu des circonstances. Concernant le PIB par habitant des régions, il dépasse 52 200 dirhams à Dakhla, 27 400 dirhams à Laâyoune et 25 100 dirhams à Guelmin. Ce qui témoigne d'un impact très positif du NMDPS sur le niveau de vie des populations locales. ■

* Professeur émérite à HEC Paris
Senior Fellow, Policy Center for the New South (PCNS), Rabat

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Marche Verte

Le Directeur Général du Groupe Barid Al-Maghrib
et l'ensemble de la famille postière ont l'insigne honneur de
présenter leurs vœux les plus déférents à

NOTRE AUGUSTE SOUVERAIN,



**SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI
QUE DIEU L'ASSISTE,**

et renouvellent leur indéfectible attachement au Glorieux Trône Alaouite.
Puisse Dieu accorder longue vie à Sa Majesté le Roi et le combler en la
personne de Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan,
de Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid
ainsi que de tous les membres de l'Illustre Famille Royale.



مجموعة بريد المغرب
XO. LI 0. 048 HC4048
GROUPE BARID AL-MAGHRIB



Ce que la Marche Verte dit à la jeunesse marocaine



Lors des inscriptions des volontaires marocains pour rejoindre la Marche Verte, en 1975.

Il y a cinquante ans, le 6 novembre 1975, des centaines de milliers de Marocains, drapeau à la main et Coran sur le cœur, ont marché pacifiquement vers le Sud pour réaffirmer ce que l'histoire, la légitimité et la foi nationale avaient toujours proclamé : le Sahara est marocain. Cet acte, voulu et orchestré par Feu Sa Majesté Hassan II, n'a pas seulement été une manœuvre politique d'une rare intelligence stratégique ; il fut un moment de communion nationale, un miracle d'unité populaire et de discipline civique, dont la portée dépasse le simple cadre territorial.

Aujourd'hui, à l'heure où le Maroc s'interroge sur son avenir dans un monde en mutation, la Marche Verte ne relève plus seulement du souvenir héroïque. Elle est une boussole morale, un patrimoine politique vivant, et une leçon de modernité. La question que nous devons nous poser n'est pas « comment la commémorer ? », mais « comment la prolonger ? ».

Un peuple uni dans la foi et la marche

Ce que la Marche Verte a légué avant tout, c'est une image du Maroc debout.

En 1975, un pays encore jeune, sortant à peine des turbulences post-indépendance, a donné une leçon au monde, celle d'une nation capable d'unir ses forces dans un élan pacifique, discipliné et visionnaire. Sans violence, sans confrontation armée, notre pays a choisi la voie de la foi, de la légitimité historique et du droit. C'est cette maturité politique que les nouvelles générations doivent méditer. Car à l'heure où la jeunesse marocaine se construit dans un monde fragmenté, saturé d'informations et d'incertitudes, la Marche Verte rappelle que la puissance d'un peuple ne réside pas dans le tumulte, mais dans la conviction collective. Elle enseigne la valeur de la cohésion, du projet partagé, du leadership visionnaire. Feu le Roi Hassan II a su, en une seule décision, transformer la ferveur populaire en une force géopolitique irrésistible. C'est ce génie stratégique, ce lien entre la foi et l'action, qui doit inspirer la jeunesse d'aujourd'hui.

La mémoire comme matrice du futur

La mémoire nationale n'est pas un musée ; c'est une matière vivante. Trop souvent, nous commémorons sans transmettre, nous célébrons sans expliquer. Or, la Marche Verte n'a de sens que si elle irrigue notre présent, elle doit parler

aux jeunes non comme un récit figé, mais comme une leçon de résilience, d'innovation et d'audace. Dans un Maroc en pleine transformation industrielle, technologique, diplomatique, la Marche Verte doit être l'archétype du modèle marocain : audace stratégique, unité populaire et vision du long terme. En 1975, c'est une marche physique. En 2025, c'est une marche technologique, environnementale, culturelle. Le Maroc avance toujours, mais sur de nouveaux terrains. Les jeunes Marocains doivent comprendre qu'ils sont les héritiers de cette marche permanente, celle du progrès sous la bannière de la souveraineté.

Le pays qui a su reconquérir son Sahara par la foi et la sagesse doit désormais conquérir son avenir par le savoir et l'innovation. Le génie marocain d'hier, celui du consensus national, doit se transformer en génie de demain, celui de la créativité, de la recherche et de l'entrepreneuriat. La Marche Verte est ainsi un héritage qui n'appelle pas à la nostalgie, mais à la responsabilité.

Une diplomatie enracinée dans la mémoire

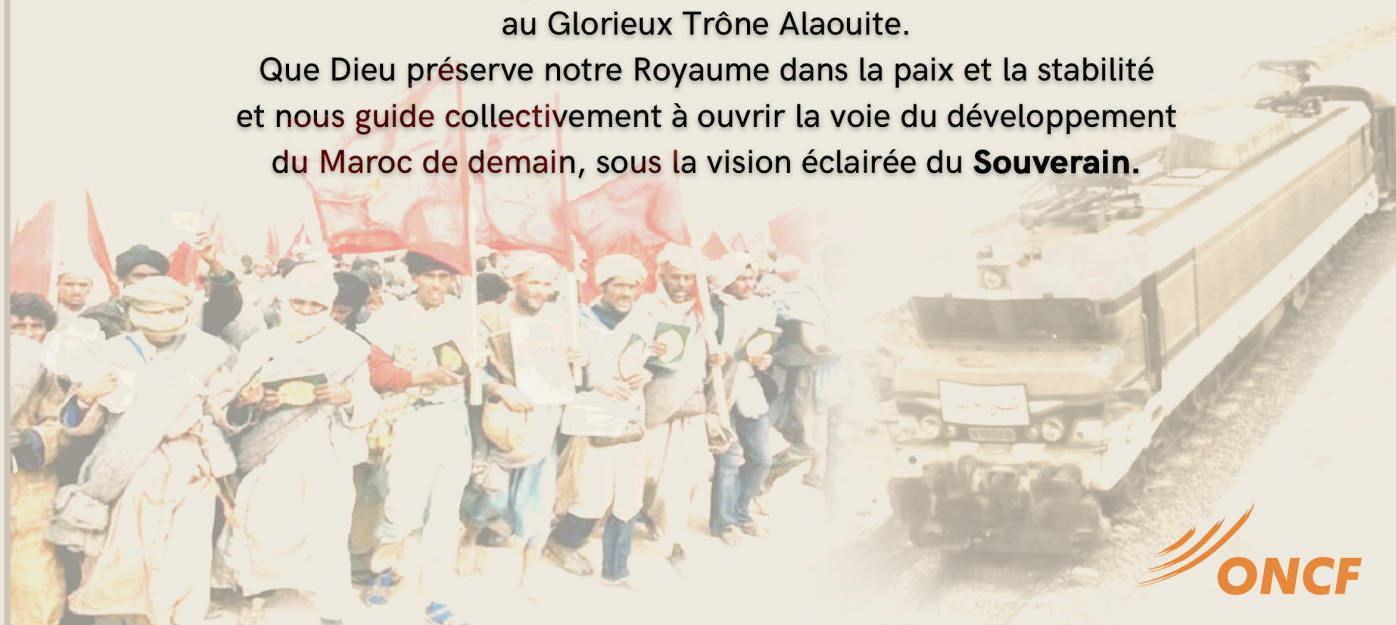
La Marche Verte a aussi marqué un tournant dans la diplomatie marocaine. Elle a démontré que notre pays sait conjuguer légitimité historique et modernité diplomatique. ➔

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la Marche Verte,
le Directeur Général de l'Office National des Chemins de Fer,
et l'ensemble des collaborateurs de l'Office,
ont l'insigne honneur d'exprimer leurs vœux les plus déferents
à **Sa Majesté le Roi Mohammed VI, Que Dieu L'Assiste,**



ainsi qu'à Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan,
à Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid
et à l'ensemble des membres de la Famille Royale.
Tout en réitérant leur plus haute loyauté et attachement indéfectible
au Glorieux Trône Alaouite.

Que Dieu préserve notre Royaume dans la paix et la stabilité
et nous guide collectivement à ouvrir la voie du développement
du Maroc de demain, sous la vision éclairée du **Souverain.**





DOSSIER SPÉCIAL

Le Maroc d'aujourd'hui, fort de son Sahara et de ses partenariats stratégiques en Afrique, en Europe et dans le monde arabe, reste fidèle à cet esprit. La défense de notre intégrité territoriale s'est modernisée, mais elle puise toujours sa force dans la même source : la conviction nationale.

À travers le développement massif des provinces du Sud, les grands projets d'infrastructures, l'ouverture de consulats étrangers à Laâyoune et Dakhla, le Maroc prolonge la Marche Verte par les actes. C'est une marche économique et diplomatique, au service du développement et de la stabilité régionale. Ce dynamisme est la meilleure preuve que la mémoire, lorsqu'elle est bien comprise, n'est pas un frein mais plutôt un moteur.

Les jeunes générations doivent donc percevoir que la mémoire nationale n'est pas une nostalgie, mais une responsabilité. Elle exige d'eux qu'ils portent haut le flambeau du Maroc moderne, ouvert et ancré dans ses valeurs. Comme leurs aînés ont marché vers le Sud, ils doivent marcher vers l'avenir, avec la même foi, la même discipline, la même ambition.

L'unité nationale comme condition de modernité

La Marche Verte n'a pas seulement réuni les Marocains derrière un projet territorial ; elle a fondé un pacte moral qui reste d'actualité. Il

nous rappelle que la modernité n'est pas un simple progrès technique, mais une cohésion sociale, une vision commune. À l'heure où les sociétés se fragmentent, où les réseaux sociaux érigent la division en spectacle, le Maroc doit préserver cette unité, fruit d'une histoire et d'un destin partagés. Nous avons, aujourd'hui encore, besoin de causes nationales qui nous rassemblent, qui nous fédèrent, qui donnent sens à notre marche collective. La cause du Sahara a soudé le Maroc d'hier ; celles du développement, de la justice sociale, de la transition écologique et du rayonnement africain doivent unir le Maroc d'aujourd'hui. Car une nation sans causes communes est une nation sans horizon.

Et transmettre ces causes suppose de transmettre notre narratif collectif, cette grande Histoire que nous partageons, faite de luttes, de dignité et d'espérance. Nous avons le devoir de la transmettre à notre jeunesse, pas comme un discours figé, mais comme une mission vivante, celle de porter demain le Maroc, le penser, le réinventer, le défendre.

L'esprit de la Marche, un levier de modernité africaine

Enfin, la Marche Verte parle aussi à l'Afrique. En 1975, elle annonçait déjà le Maroc d'aujourd'hui, un acteur africain qui avance par la coopération et non la conquête. Notre retour à l'Union africaine, nos investissements dans les énergies

renouvelables, notre diplomatie du développement, tout cela prolonge l'esprit de 1975. Car cette marche n'était pas seulement vers le Sud marocain ; elle était vers l'Afrique, vers l'avenir.

Et l'Afrique de demain a besoin de ce modèle, celui d'un patriotisme éclairé, d'une foi dans la légitimité, et d'une capacité à transformer la mémoire en projet. C'est là le message que le Maroc peut et doit transmettre à son continent : la souveraineté ne s'oppose pas à la modernité, elle en est le socle.

Cinquante ans après, la Marche Verte continue. Elle n'est plus dans le sable, mais dans les idées, les projets, les cœurs. Les jeunes Marocains n'ont pas à la reproduire, ils doivent l'inventer. Leur Marche Verte, c'est celle de l'économie du savoir, de la durabilité, de la justice sociale et de la souveraineté numérique. L'esprit de 1975, c'est la foi dans le destin marocain, capable de conjuguer héritage et innovation, mémoire et modernité.

Nous avons marché hier pour notre terre. Marchons aujourd'hui pour notre avenir, unis, confiants, et fiers de porter haut l'histoire d'un peuple qui, à chaque génération, réinvente sa Marche Verte. ■



Des jeunes Marocains brandissent les drapeaux du royaume du Maroc au Sahara marocain, pendant la Marche Verte, en 1975.



Du Sahara à l'Atlantique

La géostratégie d'une Nation en marche

PAR OMAR EL YAZIDI

Le 6 novembre 1975, le Maroc se levait d'une seule voix, d'un seul cœur, pour accomplir ce que l'histoire retiendra comme l'un des plus grands actes pacifiques du XX^e siècle : la Marche verte. Ce jour-là, 350 000 Marocains et Marocaines, brandissant le drapeau national et le Coran, répondaient à l'appel de Feu Sa Majesté Hassan II pour réaffirmer la souveraineté du Royaume sur ses provinces sahariennes. Plus qu'une opération politique, ce fut un acte de foi nationale, une démonstration d'unité, de légitimité et de dignité. La Marche verte n'a pas seulement restauré l'intégrité territoriale du Maroc ; elle a réaffirmé son identité profonde, sa cohésion et sa capacité à transformer la foi collective en force historique.

Cinquante ans ont passé, et cette épopée demeure, dans la mémoire des peuples, un moment d'inspiration et de fierté. Mais l'esprit de la Marche verte n'appartient pas au passé : il continue de structurer l'avenir du Royaume. Sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, elle s'est muée en moteur stratégique d'une nouvelle marche, pacifique et ambitieuse, celle qui conduit le Maroc vers sa façade atlantique. Ce glissement du désert vers l'océan traduit une transformation de fond : la géographie devient destin, et le Sahara, longtemps perçu comme une périphérie, s'affirme désormais comme le centre de gravité du développement national.

Le Souverain a donné à cette orientation une portée visionnaire : faire du Sahara non seulement un espace de mémoire, mais surtout un pôle de prospérité et d'ouverture. Dans les provinces du Sud, les chantiers structurants se multiplient : le port atlantique de Dakhla, conçu comme un hub logistique régional ; les routes express reliant Agadir à Laâyoune et à Dakhla ; les projets énergétiques pionniers dans l'hydrogène vert et les énergies renouvelables ; les zones industrielles et les pôles universitaires émergents. Chaque infrastructure, chaque investissement traduit une volonté d'intégration territoriale et continentale.

La Marche verte d'hier se prolonge donc dans la marche du développement d'aujourd'hui. Elle est devenue une philosophie d'action. Là où les marcheurs de 1975 brandissaient le symbole du droit et de la foi, ceux de 2025 portent celui de



De nombreux États africains ont ouvert des consulats à Dakhla et à Laâyoune, reconnaissant de facto la marocanité du Sahara.

l'innovation, de la coopération et de la souveraineté économique. Cette continuité illustre l'intelligence du modèle marocain : une diplomatie qui se nourrit de mémoire sans s'y enfermer, une stratégie qui conjugue fidélité et modernité.

La façade atlantique, quant à elle, n'est pas une simple orientation géographique. Elle constitue le nouvel horizon géopolitique du Royaume. Le Maroc s'y déploie comme puissance stabilisatrice et connectrice entre les deux rives de l'Atlantique. Par son ancrage africain assumé, consolidé depuis le retour à l'Union africaine, et par son ouverture sur les Amériques et l'Europe, le Royaume se positionne comme un trait d'union stratégique entre les continents. Cette diplomatie atlantique, portée par la vision royale, ambitionne de transformer l'océan en espace de coopération, d'investissement et de sécurité collective.

Sur le plan diplomatique, cette projection vers l'Atlantique s'accompagne d'une dynamique d'influence sans précédent. Parallèlement, les grandes puissances, des États-Unis à plusieurs pays européens, ont exprimé un soutien croissant à l'initiative marocaine d'autonomie. Cette reconnaissance internationale, fruit d'une diplomatie constante et proactive, confirme la solidité du positionnement du Maroc sur la scène mondiale.

Mais au-delà de la diplomatie, c'est bien le projet de société porté par la Marche verte qui continue d'inspirer la nation. Cinquante ans après, le

Maroc s'attache à bâtir un modèle de développement équitable, inclusif et durable, dans lequel le Sud joue un rôle moteur. L'Initiative royale pour le développement des provinces du Sud, lancée en 2015, en est l'incarnation la plus aboutie : elle met en œuvre un développement humain, social et économique qui fait du Sahara un modèle de régionalisation avancée et de gouvernance territoriale.

Célébrer le cinquantenaire de la Marche verte, c'est donc rendre hommage à un idéal et à une continuité. C'est mesurer le chemin parcouru depuis ce jour où un peuple, rassemblé derrière son Roi, a décidé de reprendre son destin en main. C'est aussi comprendre que cette marche ne s'est jamais interrompue : elle s'est transformée, modernisée, amplifiée. Elle s'étend désormais vers l'océan, vers l'Afrique, vers le monde.

De la Marche verte à la façade atlantique, le Maroc poursuit la même quête : celle de l'unité, de la souveraineté et du rayonnement. C'est une marche vers la modernité enracinée dans la légitimité, une marche du cœur et de la raison, du symbole et de l'action. Cinquante ans après, le message reste le même : le Maroc avance, avec sérénité et détermination, fidèle à son histoire et tourné vers son avenir. ■



Héritiers du serment ou la jeunesse du Sahara en marche



Les Marocains, drapeaux du royaume en main, foulent le sol de leur Sahara, le 6 novembre 1975, à l'occasion de la Marche Verte.

Cinquante ans après la Marche Verte, une génération née dans la paix et le développement assume, avec fierté et conscience, l'héritage de ceux qui ont marché. Ces jeunes Marocains du Sud, entrepreneurs, élus locaux, chercheurs, artistes ou acteurs associatifs, incarnent une nouvelle étape du serment national, celle de la construction et de l'excellence.

Dans les villes de Laâyoune, Dakhla, Boujdour ou Smara, une jeunesse ambitieuse et instruite impulse une dynamique inédite. Grâce aux investissements massifs engagés depuis deux décennies, les provinces du Sud se sont transformées en laboratoires du Maroc moderne avec infrastructures portuaires, zones franches, universités, startups et pôles d'innovation dans les énergies renouvelables. Les jeunes Marocains sahraouis, formés dans les écoles du Royaume et à l'étranger, y reviennent désormais pour bâtir, entreprendre et créer.

Cette génération fait de l'économie locale un levier d'intégration nationale et africaine.

À Dakhla, les incubateurs d'entreprises accompagnent des projets exportateurs vers l'Afrique de l'Ouest. À Laâyoune, les coopératives féminines transforment les ressources locales - produits halieutiques, artisanat, cosmétique - en marques marocaines reconnues.

Ces initiatives, soutenues par les programmes Royaux de développement régional, traduisent l'esprit de la Marche Verte dans sa version contemporaine. Il ne s'agit plus de marcher vers le Sud, mais de faire marcher le Sud vers l'avenir.

Sur le plan culturel, la jeunesse sahraouie s'affirme également comme gardienne et modernisatrice d'un patrimoine immatériel d'une grande richesse. Musiciens, conteurs, plasticiens et cinéastes donnent une nouvelle vie aux traditions hassanies, en les intégrant aux formes artistiques contemporaines. Festivals, résidences d'artistes et plateformes numériques témoignent d'une vitalité culturelle remarquable, contribuant à faire du Sahara un espace d'expression et de

rayonnement du soft power marocain.

La jeunesse des provinces du Sud porte aussi un message diplomatique fort. Par leur ouverture au monde, leur maîtrise des langues et des outils numériques, ces jeunes deviennent les ambassadeurs naturels du Maroc africain, plaidant sur les réseaux et dans les forums internationaux pour une vision pacifique et inclusive du développement. Leur engagement dépasse la revendication identitaire ; il s'agit d'incarner un Maroc confiant, tourné vers la coopération et la prospérité partagée.

De Dakhla à Smara, la jeunesse écrit le second chapitre de la Marche Verte. Dans ses mains, le serment de 1975 se transforme en un projet collectif d'innovation, de durabilité et de rayonnement. Fidèles à la Vision Royale, ces jeunes Marocains démontrent que la véritable souveraineté ne se mesure plus seulement par la possession du territoire, mais par la capacité à le faire prospérer, inspirer et relier au reste du continent. ■



À L'OCCASION DU 50^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ VERTE, CÉLÉBRANT L'ATTACHEMENT DU PEUPLE MAROCAIN À SON INTÉGRITÉ TERRITORIALE,

Le Président Directeur Général et l'ensemble du personnel de la Caisse Interprofessionnelle Marocaine de Retraite (CIMR) ont l'insigne honneur de présenter à Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, ainsi qu'à l'ensemble du peuple marocain, leurs hommages empreints de respect, de fierté nationale et de loyauté.

Ils prient le Très-Haut de perpétuer les bienfaits de sécurité, de paix et de prospérité sur notre pays, de préserver notre unité nationale et d'accorder à Sa Majesté longévité, santé et réussite, ainsi qu'à l'ensemble des Membres de la Famille Royale.

Résolution 2797 : Fruit de l'engagement personnel de S.M. le Roi pour le Sahara marocain



M. Nasser Bourita, ministre des Affaires étrangères, de La Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, intervient dans une émission spéciale diffusée samedi 1er novembre sur La chaîne 2M.

PAR MERYEM IDRISI

Le 31 octobre, lorsque le Conseil de sécurité a adopté la résolution 2797, c'est bien un moment historique qu'a vécu le Maroc. Car au-delà du texte, c'est la reconnaissance d'un long combat, celui d'un pays uni autour de son Roi, fidèle à une cause nationale sacrée : la marocanité du Sahara.

Depuis Son accession au Trône en 1999, Sa Majesté le Roi Mohammed VI a fait du dossier du Sahara le fil conducteur d'une diplomatie visionnaire. Dès les premières années de Son règne, le Souverain a compris que la voie du référendum était une impasse. Bloquée, inapplicable, minée par des calculs politiques étrangers à la réalité du terrain. C'est dans ce contexte qu'est née, en 2007, l'initiative marocaine d'autonomie ; proposition audacieuse, fondée sur la reconnaissance d'une

large autonomie locale dans le cadre de la souveraineté nationale.

Ce que peu de pays osaient alors défendre, le Maroc l'a imposé avec patience et cohérence. Dix-huit ans plus tard, cette proposition n'est plus un simple scénario parmi d'autres : elle est devenue la référence unique pour le Conseil de sécurité et les principales puissances mondiales. Washington la soutient, Paris l'endosse, et plus de vingt États membres de l'Union européenne s'y rallient. C'est la victoire tranquille d'une diplomatie faite de constance, de persuasion et de crédibilité.

Une diplomatie d'action, non de posture

Le ministre des Affaires étrangères, Nasser Bourita, l'a rappelé lors de son intervention sur 2M : si le Maroc a gagné le respect du monde, c'est parce qu'il a su allier vision et action. La diplomatie Royale ne se limite

pas à des discours ; elle s'incarne dans une présence, un engagement quotidien du Souverain, dans Ses échanges directs avec les dirigeants du monde et dans la rigueur de la diplomatie marocaine.

Cette approche s'est traduite par une série d'avancées tangibles. Sur le continent africain, des pays ayant autrefois reconnu l'entité séparatiste ont révisé leur position, saluant la main tendue du Roi Mohammed VI et la politique africaine du Maroc. Le retour triomphal du Royaume au sein de l'Union Africaine en 2017 a marqué un tournant. Depuis, le Maroc a su rétablir une influence structurante sur son continent, fondée sur la coopération économique, le partage d'expertise et la solidarité.

Aussi l'Afrique ne regarde-t-elle plus le Maroc comme un simple partenaire, mais comme un acteur de stabilité, un pays pivot capable d'apporter des solutions africaines aux problèmes africains. ➡



NOUS TRANSFORMONS LES FORCES NATURELLES EN FORCES INÉPUISABLES DE DÉVELOPPEMENT



Masen transforme les ressources naturelles, vent, soleil et autres, en énergies 100% renouvelables.

De Tanger à Lagouira, ces énergies deviennent force inépuisable d'un développement durable au service de nos territoires et d'un Maroc qui rayonne par-delà ses frontières.

www.masen.ma

L'économie au service de la souveraineté

Le génie de la diplomatie Royale réside aussi dans sa capacité à lier la politique au développement. La marocanité du Sahara se vit aujourd'hui sur le terrain. Dakhla et Laâyoune ne sont plus des bastions symboliques, mais des pôles économiques dynamiques, ouverts sur le monde.

L'accord agricole Maroc-UE, qui inclut les produits des provinces du Sud, l'accord de pêche signé avec la Russie, la participation de la France au Forum économique de Dakhla, ou encore l'appui de Washington aux investissements américains dans la région, traduisent cette réalité irréversible: le Sahara est marocain dans les faits, dans les projets, dans la vie quotidienne.

Dans ce sens, le développement des provinces du Sud n'est pas une vitrine mais la preuve concrète que le Maroc avance sans attendre l'approbation d'autrui. Les infrastructures, les ports, les zones franches et les écoles témoignent d'une volonté d'ancrer la souveraineté par la prospérité.

Une victoire diplomatique et morale

La résolution 2797 consacre une évolution majeure du langage onusien. Pour la première fois, le Conseil de sécurité évoque explicitement la souveraineté du Maroc sur son Sahara. Aucun pays n'a voté contre ; signe d'un consensus international inédit.

Ce vote, c'est aussi une reconnaissance du leadership de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et de la crédibilité d'un Royaume qui, loin des slogans, avance à pas sûrs, dans la stabilité et la modernité.

C'est aussi, d'une certaine manière, la défaite des illusions séparatistes, prisonnières d'un discours figé, incapable de s'adapter à la réalité. Le monde a changé, et le Sahara vit, construit, investit, respire au rythme du Maroc.

Une leçon de diplomatie

La diplomatie marocaine a toujours été une école de subtilité. Elle ne s'impose pas par la force, mais par la constance et la légitimité. La résolution 2797 est

l'aboutissement d'une méthode, celle du long terme, de la fidélité aux principes, de la confiance dans la justesse de la cause.

En obtenant le soutien de puissances aussi diverses que les États-Unis, la France, la Russie ou de nombreux pays africains, le Maroc démontre qu'il est aujourd'hui une force d'équilibre, respectée et écoutée.

Aujourd'hui, alors que les alliances se font et se défont au gré des crises, le Maroc incarne une rare cohérence. Et au cœur de cette cohérence, il y a la Vision du Roi Mohammed VI : un Maroc ouvert, africain, tourné vers l'avenir, mais inébranlablement fidèle à son intégrité territoriale.

La résolution 2797 ne marque pas donc la fin d'un combat, mais l'entrée dans une ère nouvelle, celle de la consolidation, du développement et de la reconnaissance internationale.

Le Maroc n'a pas gagné par la confrontation, mais par la persévérance.

Et cette victoire, c'est celle d'un peuple, d'un Roi, et d'une diplomatie qui a su faire de la patience une arme de souveraineté. ■



M. Nasser Bourita, ministre des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger.



À L'OCCASION DU 50ÈME ANNIVERSAIRE DE LA GLORIEUSE MARCHE VERTE

Le Directeur Général et l'ensemble des collaborateurs d'INGELEC ont l'honneur de rendre hommage à cet événement fondateur, symbole de l'unité nationale, de la volonté collective et de l'engagement indéfectible du peuple marocain en faveur de son intégrité territoriale, sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'Assiste.

Ils saisissent cette occasion pour adresser à Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu Le préserve, leurs vœux les plus respectueux de santé, de prospérité et de réussite dans la poursuite de son œuvre pour un Maroc uni, souverain et en progrès.

Ce qu'ils en pensent



Nadia Hai, Ambassadeure et déléguée interministérielle à la Méditerranée

« Je salue l'adoption de la résolution onusienne sur le Sahara, qui confirme la pertinence et la crédibilité de l'initiative marocaine d'autonomie. J'adresse toutes mes félicitations au Royaume du Maroc pour son engagement constant en faveur de la stabilité et du dialogue. Avec une action commune et concertée, nous devons poursuivre nos efforts pour le rétablissement de la paix et relever les défis multidimensionnels que connaît notre région méditerranéenne. »

« L'adoption de cette résolution par le Conseil de sécurité constitue une étape importante. D'une part, elle conclut de longs mois d'efforts diplomatiques du Maroc, aux côtés duquel la France a pris toute sa part comme s'y était engagé le Président de la République en juillet 2024. D'autre part, elle ouvre la voie à une nouvelle phase de négociations pour laquelle l'Envoyé personnel du Secrétaire général des Nations Unies a reçu un mandat fort du Conseil et qui devrait faire une place centrale à la proposition marocaine d'autonomie. »



M. Christophe Lecourtier, Ambassadeur de France au Maroc



Jérôme Bonnafont, Ambassadeur, représentant permanent de la France auprès de l'Organisation des Nations unies.

« L'autonomie sous souveraineté marocaine constitue la seule base pour aboutir à une solution politique juste, durable et négociée, conformément aux résolutions de ce Conseil. Un consensus international de plus en plus large se dégage en ce sens. Il était important que le Conseil se saisisse de cette dynamique, comme il le fait désormais par cette résolution. C'est un succès collectif. »



Christian Cambon ✓



Avancée majeure pour la solution marocaine au règlement du conflit du Sahara ! Pour le Conseil de sécurité des Nations Unies le plan d'autonomie marocain est l'élément central de la solution à ce conflit. La France mobilisée pour faire aboutir ce Plan qui apportera la Paix !



Christian Cambon, Sénateur du Val-de-Marne, Envoyé spécial du Président du Sénat pour les Relations internationales, Commission des Affaires étrangères et de la Défense



Marine Le Pen, Présidente du groupe Rassemblement national à l'Assemblée nationale



Marine Le Pen ✓



Le Conseil de sécurité de l'ONU vient de reconnaître, à une très large majorité, le plan d'autonomie du Sahara occidental porté par le Maroc depuis de très longues années. C'est donc sous l'autorité et la souveraineté marocaines que celui-ci sera mis en œuvre. J'adresse au roi Mohamed VI, ainsi qu'à l'ensemble de la diplomatie marocaine, mes plus vives félicitations pour ce brillant succès.



PARTOUT, POUR TOUS

Depuis 2018, AQUAFINA ne cesse d'élargir son réseau de distribution pour être au plus près des consommateurs, dans toutes les régions du Royaume.

« Le Maroc a remporté une victoire diplomatique très importante et je m'en réjouis. Je suis aussi très heureux qu'au sein du Conseil de sécurité la France se soit trouvée aux côtés des États-Unis et du Royaume-Uni pour promouvoir ce texte. Il reste maintenant à conclure un règlement durable et à apaiser la relation avec l'Algérie comme le propose le Roi du Maroc avec constance. Un tel apaisement serait évidemment très bénéfique aux deux pays mais au-delà à toute la région et aux deux rives de la Méditerranée. »



Eric Besson, Ancien ministre français de l'Industrie et de l'Immigration



James Kariuki CMG, Chargé d'affaires du Royaume-Uni auprès des Nations Unies

« Nous saluons le fait que cette résolution mette en avant la proposition d'autonomie présentée par le Maroc en 2007, que le Royaume-Uni considère comme la base la plus crédible, viable et pragmatique pour parvenir à une solution. Nous attendons avec intérêt de voir les efforts du Maroc pour approfondir cette proposition, ainsi que les suggestions constructives des parties concernées en réponse. »



U.S. Senior Advisor for Arab and African Affairs

The United States welcomes today's historic vote to extend MINURSO's mandate for one year and looks forward to supporting negotiations to achieve peace in Western Sahara. I echo @POTUS's call for all parties to engage in negotiations without delay to achieve a lasting solution, one of genuine autonomy under Moroccan sovereignty based on Morocco's credible and realistic Autonomy Proposal. I fully agree with His Majesty King Mohammed VI on the importance of launching a brotherly dialogue between Morocco and Algeria to resolve this issue and build new relations based on trust. Under President Trump's leadership, the U.S. remains committed to working with all parties to achieve a just and lasting peace.



Massad Boulos, Conseiller principal du président américain Donald Trump pour l'Afrique et le Moyen-Orient



Aymeric Chauprade, Député européen



Aymeric Chauprade



Le Maroc a su convaincre le monde multipolaire que la marocanité du Sahara est la seule solution légitime. La Russie et la Chine ne se sont pas opposées et bien sûr Paris et Washington ont fortement appuyé. Jour historique pour le Maroc, son Roi, son peuple, sa diplomatie!



Fahmi SAID IBRAHIM



Le CS des NU adopte une résolution historique consacrant la proposition du Royaume d'un plan d'autonomie du Sahara marocain sous souveraineté marocaine. Félicitations à SM le Roi Mohammed VI, à son peuple et à son gouvernement pour cette victoire diplomatique majeure.



Fahmi Said Ibrahim, Ancien ministre des Affaires étrangères des Îles Comores

OMCo : Pilier du réseau gazier national et acteur de l'intégration énergétique africaine



M. Mohammed Benzaria, directeur général d'OMCo.

RÉALISÉ PAR OMAR EL YAZIDI

Acteur central de la future architecture gazière du Royaume, la société OMCo, filiale à 100 % de l'ONHYM, incarne la nouvelle dynamique du Maroc vers une souveraineté énergétique durable et intégrée. Dans cet entretien, son directeur général, M. Mohammed Benzaria, revient sur les missions d'OMCo, son rôle dans la gestion du Gazoduc Maghreb-Europe et du futur Gazoduc Africain Atlantique, ainsi que sur la contribution de l'entreprise à la concrétisation de la Vision Royale pour un Maroc hub énergétique et pivot de l'intégration africaine.

• *Maroc Diplomatique : Pouvez-vous nous présenter la société OMCo et ses domaines d'activité ?*

- **M. Mohammed Benzaria** : OMCo est une filiale à 100 % de l'Office National des Hydrocarbures et des Mines (ONHYM), en charge des activités midstream, c'est-à-dire du transport et du stockage du gaz naturel.

Sa création, en préparation de la récupération du Gazoduc Maghreb-Europe (GME) à la fin de la Convention de 1992, répondait à des exigences accrues en matière de gouvernance, de transparence et de neutralité concurrentielle, avec pour objectif de garantir un accès équitable et non discriminatoire au Gazoduc GME, noyau du futur réseau national de transport.

À cet effet, un processus de séparation d'activités a été engagé, à travers la création d'un pôle dédié au sein de l'ONHYM, puis le transfert de ses missions et de ses personnels vers une société spécialisée.

OMCo, dont la création a été autorisée par le décret n° 2.21.594 du 9 août 2021, a pour principale mission de gérer le réseau gazier de transport dans le respect des principes de transparence et d'équité d'accès. De par son objet social, elle n'a aucun accès à la commercialisation de la molécule.

En attendant la mise en place de la nouvelle loi gazière, OMCo a pour ambition, à partir d'un noyau constitué du Gazoduc GME et du futur Gazoduc de la Dorsale Atlantique, composante terrestre nationale du Gazoduc

Africain Atlantique (AAGP) Nigéria-Maroc, de gérer le réseau de transport du gaz naturel et de développer, en partenariat avec des acteurs privés, des infrastructures gazières domestiques.

Ainsi, OMCo s'organise pour devenir un Gestionnaire de Réseau de Transport (GRT) indépendant, en conformité avec les meilleures pratiques internationales.

• *Comment OMCo s'inscrit-elle dans la feuille de route énergétique nationale, notamment en matière de souveraineté énergétique et d'intégration régionale ?*

- OMCo contribue à la mise en œuvre de la feuille de route énergétique nationale, visant à garantir la souveraineté énergétique du Royaume, à diversifier les sources d'approvisionnement et à renforcer l'intégration régionale.

En assurant la gestion d'infrastructures stratégiques telles que le Gazoduc GME et en accompagnant le développement du Gazoduc Africain Atlantique, OMCo contribue directement à la sécurité énergétique du pays et à la consolidation de son rôle de hub énergétique régional. ➡

Notre mission s'inscrit pleinement dans la stratégie nationale pilotée par le ministère de la Transition énergétique et du Développement durable, sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste. Cette stratégie repose sur une approche intégrée combinant le développement des ressources domestiques, la valorisation des infrastructures existantes et la création de nouvelles interconnexions régionales.

Ainsi, OMCo œuvre à renforcer le maillage gazier du territoire national et à préparer les conditions d'une intégration énergétique durable entre le Maroc, l'Afrique de l'Ouest et, à terme, l'Europe.

● **Les provinces du Sud connaissent aujourd'hui un essor remarquable, marqué par l'émergence de projets énergétiques d'envergure, notamment dans le domaine de l'hydrogène. Comment OMCo s'inscrit-elle dans cette dynamique et quelles perspectives se dessinent pour l'avenir ?**

- Les provinces du Sud constituent aujourd'hui un espace stratégique et porteur pour le Maroc. Sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, ces régions connaissent un développement sans précédent, soutenu par des investissements majeurs dans les infrastructures, l'énergie et la logistique.

OMCo accompagne cette dynamique à travers la mise en œuvre de projets qui renforceront l'attractivité énergétique et industrielle de ces territoires. Dakhla, Laâyoune et Tan-Tan se positionnent ainsi comme des pôles énergétiques de premier plan, situés à la croisée de la Dorsale

Atlantique, composante domestique du Gazoduc Africain Atlantique, et des futures zones industrielles atlantiques.

Dans ce contexte, OMCo prépare activement le terrain technique et opérationnel pour répondre aux besoins des futurs projets gaziers et hydrogène : adaptation des infrastructures existantes, conception de réseaux interconnectés, et anticipation des exigences liées au transport de nouveaux vecteurs énergétiques.

Ces projets traduisent le passage du Maroc d'une vision stratégique à une phase de concrétisation. Ils confèrent aux provinces du Sud un rôle central dans la sécurité énergétique du Royaume et dans la structuration d'une économie régionale compétitive, ouverte sur l'Afrique.

L'ambition d'OMCo est claire : consolider un réseau gazier robuste, évolutif et aligné sur les orientations nationales et au service de la souveraineté énergétique du Royaume.

● **Le Gazoduc Africain Atlantique (Nigéria-Maroc) est souvent présenté comme un projet emblématique de l'Initiative Atlantique. Quelle est sa portée réelle ?**

Ce projet, né de la Vision éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et de feu le Président Muhammadu Buhari, puis réaffirmé par Son Excellence le Président Bola Tinubu, est bien plus qu'un gazoduc : c'est un projet continental, porteur d'intégration et de prospérité partagée.

Il s'étendra sur plus de 6 000 km le long de la côte ouest-africaine, reliant 13 pays côtiers et desservant trois pays enclavés. Il permettra de valoriser les ressources gazières du continent, de renforcer la

sécurité énergétique de l'Afrique et de l'Europe, et de créer une véritable communauté énergétique africaine.

Ce gazoduc illustre la dimension opérationnelle de l'Initiative Atlantique lancée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, qui vise à transformer la façade atlantique africaine en un espace intégré et compétitif. OMCo, à travers l'expertise qu'elle apporte à l'ONHYM, contribue à la réalisation de cette vision en assurant la planification, la coordination technique et le suivi des études du projet.

● **Ce projet a également pour vocation de relier les pays du Sahel à la façade atlantique. Comment cette dimension s'inscrit-elle dans vos objectifs ?**

- Effectivement, l'une des forces du projet du Gazoduc Africain Atlantique réside dans sa capacité à connecter les pays enclavés du Sahel, le Niger, le Burkina Faso et le Mali, à l'océan Atlantique.

Cette ouverture énergétique représente un levier de désenclavement économique et de développement industriel pour ces pays, tout en favorisant la stabilité régionale.

Le gazoduc ne transporte pas seulement une ressource énergétique : il transporte des opportunités. Il permettra de soutenir la croissance, de renforcer l'accès à l'électricité, de réduire la dépendance aux importations de combustibles et de stimuler les chaînes de valeur locales.

En ce sens, le projet s'inscrit pleinement dans la philosophie de la coopération Sud-Sud prônée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, fondée sur la solidarité, la mutualisation et le codéveloppement. ■



5, AVENUE MOULAY HASSAN - RABAT - MAROC
(212) 5 37 23 98 98
info@onhy-midstream.com
www.onhy-midstream.com



À l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la Glorieuse Marche Verte.

l'équipe de **MAROC DIPLOMATIQUE** est heureuse d'exprimer
au Souverain ses vœux déférents de longue vie, de bonheur,
de santé et de succès dans sa mission de bâtisseur du
Maroc démocratique, moderne, prospère et solidaire.



Ils expriment également leur vœux à
Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'Assiste,
à **Son Altesse Royale le Prince Héritier Moulay El Hassan**,
à **Son Altesse Royale la Princesse Lalla Khadija**, à **Son Altesse**
Royale le Prince Moulay Rachid et à tous les membres
de la **Famille Royale**.

Mme Kenza El Ghali, Ambassadeure du Maroc au Chili

« La diplomatie du cœur est celle qui rapproche les peuples »

RÉALISÉ PAR SOUAD MEKKAOU

Près d'une décennie à Santiago, S.E.Mme Kenza El Ghali retrace une diplomatie d'ouverture qui a hissé la relation maroco-chilienne à un niveau inédit de confiance et de convergences. Point d'inflexion en 2024 : l'appui chilien au plan d'autonomie pour le Sahara et une dynamique politique, universitaire et culturelle accélérée. Des énergies renouvelables à la logistique Tanger Med-Pacifique, en passant par la recherche, le soft power - du Centre Mohammed VI de Coquimbo à la restitution de pièces paléontologiques - irrigue ce rapprochement. Portée par une jeunesse victorieuse et la perspective d'un « Congreso Futuro » Rabat-ALC, la relation s'affirme comme un partenariat Sud-Sud exemplaire.

● **MAROC DIPLOMATIQUE : Madame l'Ambassadeure, près d'une décennie s'est écoulée depuis votre prise de fonctions au Chili. Quels sont les jalons essentiels de cette mission, et comment décririez-vous aujourd'hui la maturité des relations maroco-chiliennes, tant sur le plan politique que sociétal ?**

- Les jalons essentiels de cette mission ont consisté avant tout à instaurer une véritable proximité avec l'ensemble des acteurs chiliens qu'il s'agisse des autorités gouvernementales, du monde académique et culturel, de la société civile ou du grand public. Nous avons œuvré, depuis près d'une décennie, à promouvoir l'image du Maroc à travers une diplomatie d'ouverture, d'écoute et de partage. Notre objectif a toujours été de présenter la réalité du Maroc contemporain, d'effacer les zones d'ombre qui pouvaient exister, et de mettre en lumière les progrès remarquables réalisés sous la Vision éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste.

Nous travaillons également à faire connaître l'histoire millénaire du Royaume, la richesse de sa culture, ainsi que le rôle central de Sa Majesté le Roi dans la conduite des réformes et la consolidation du développement durable.

Aujourd'hui, les relations maroco-chiliennes ont atteint un niveau de maturité sans précédent. Elles se distinguent par un dialogue politique fluide, une coopération universitaire et culturelle en plein essor, et une convergence de vues sur de nombreuses questions internationales. L'année 2024 a d'ailleurs marqué un tournant avec la reconnaissance par le Chili de l'Initiative marocaine pour l'autonomie au Sahara marocain et la visite du ministre chilien des Relations extérieures à Rabat.

Sur le plan culturel, des événements majeurs tels que la Semaine du Maroc organisée au Musée du Palais présidentiel Gabriela Mistral symbolisent cette dynamique d'amitié et de rapprochement entre nos deux peuples.

● **Le Maroc et le Chili partagent des valeurs de stabilité et de dialogue dans deux hémisphères que tout semble opposer. Comment transformez-vous ces convergences démocratiques en axes de coopération concrète, dans un monde où la diplomatie se réinvente face à la fragmentation internationale ?**

- Ce qui est certain c'est que le Maroc et le Chili partagent une même conception de la diplomatie : celle de l'ouverture, du dialogue et du respect de la souveraineté des États. Nos deux pays s'inscrivent dans une approche fondée sur la non-ingérence, le respect du droit international et la promotion du multilatéralisme comme instrument essentiel de stabilité et de coopération.

Ces convergences de principes offrent un terrain particulièrement propice pour développer des initiatives concrètes. Elles permettent au Maroc et au Chili de s'ériger en partenaires complémentaires, chacun représentant un pôle de stabilité et de dialogue dans son hémisphère. Cette communauté de valeurs se traduit aujourd'hui par la multiplication des projets conjoints dans des domaines divers et variés.

Le Chili représente, pour le Maroc, une porte d'entrée privilégiée vers l'Amérique latine, tandis que le Royaume constitue pour le Chili un pont naturel vers l'Afrique



Kenza El Ghali, Ambassadeure du Maroc au Chili

et le monde arabe. Et cette Mission veille à ce que nos deux pays explorent des synergies nouvelles que ce soit à travers la coopération académique et scientifique, les échanges culturels, ou encore la promotion d'investissements croisés, dans un esprit de partenariat solidaire et durable.

Dans cet esprit, l'Ambassade du Maroc au Chili œuvre à renforcer les liens entre nos deux pays dans le cadre de la coopération Sud-Sud, chère à Sa Majesté le Roi Mohammed VI. Notre action vise à identifier des domaines d'intérêt commun

Dans un contexte international marqué par la fragmentation, nos diplomates démontrent qu'il est encore possible de construire des passerelles fondées sur la confiance, la compréhension mutuelle et la volonté de contribuer à un ordre mondial plus juste et équilibré.

● **La politique étrangère du Royaume place le partenariat Sud-Sud au cœur de sa doctrine. Comment ce principe s'illustre-t-il dans les relations Maroc-Chili, notamment dans les domaines émergents tels que les énergies renouvelables, la logistique portuaire, la recherche universitaire ou la transition agricole ?**

- Les relations entre le Maroc et le Chili s'inscrivent pleinement dans cette logique de partenariat sud-sud équilibré et mutuellement bénéfique. Bien que notre coopération économique soit encore en phase de consolidation, plusieurs domaines offrent un potentiel réel de convergence.

Les énergies renouvelables, par exemple, représentent un axe naturel de coopération. Le Maroc, fort de son expérience reconnue dans ce domaine, notamment à travers des projets phares comme le complexe solaire de Noor Ouarzazate, partage avec le Chili la même ambition de transition énergétique et de réduction des émissions carbone.

La logistique portuaire constitue un autre champ d'intérêt commun : le Maroc, avec des infrastructures de pointe comme Tanger Med et le futur port de Dakhla Atlantique, peut inspirer le Chili dans ses stratégies d'ouverture maritime et d'intégration régionale.

Dans le domaine académique, plusieurs universités chiliennes manifestent leur intérêt pour établir des partenariats avec leurs homologues marocaines, notamment en matière de recherche scientifique, d'agriculture durable et d'innovation. L'Ambassade s'attache à jeter les bases de cette coopération Sud-Sud concrète, en mettant en relation les institutions des deux pays et en encourageant une approche de co-développement fondée sur la complémentarité, la durabilité et la confiance mutuelle.

● **Les échanges économiques entre le Maroc et le Chili demeurent en deçà de leur potentiel. Quelles sont, selon vous, les principales entraves à lever pour stimuler les échanges économiques et attirer davantage d'investisseurs chiliens vers le Maroc, notamment dans la perspective d'un pont atlantico-pacifique entre Tanger Med et les ports chiliens ?**

- Il est vrai que les échanges économiques entre le Maroc et le Chili restent encore en deçà de leur véritable potentiel. Plusieurs facteurs expliquent cette situation, dont la compétitivité naturelle des marchés et la priorité, pour chacun de nos pays, à divers partenariats traditionnels. Le Maroc, par exemple, est fortement intégré à l'Europe, à l'Afrique et à certaines régions d'Asie, tandis que le Chili concentre une grande part de ses échanges sur les continents américain et asiatique.

Cela dit, il existe un potentiel réel et encore largement inexploité pour stimuler nos échanges bilatéraux, notamment dans le cadre d'un pont atlantico-pacifique reliant Tanger Med aux ports chiliens. Ce corridor maritime stratégique pourrait faciliter le commerce, ouvrir de nouvelles portes et créer des opportunités concrètes pour les entreprises marocaines et chiliennes.

Le Maroc a beaucoup à offrir au Chili, que ce soit dans l'agro-industrie, l'énergie renouvelable, la logistique ou le textile et inversement, le Chili possède des savoir-faire et des produits qui intéressent fortement le marché marocain. L'Ambassade continue de travailler à sensibiliser les acteurs

économiques et à identifier les secteurs où des partenariats mutuellement bénéfiques peuvent être développés.

● **Le Centre Mohammed VI pour le Dialogue des Civilisations à Coquimbo est devenu une vitrine exemplaire du soft power marocain. Comment ce centre participe-t-il à la diplomatie d'influence du Royaume ?**

- L'ouverture du Centre Mohammed VI pour le Dialogue des Civilisations à Coquimbo en 2007, à la suite de la visite historique de Sa Majesté le Roi Mohammed VI au Chili en 2004, constitue un jalon important dans la diplomatie culturelle du Maroc. Il s'agit d'une initiative unique en son genre dans la région latino-américaine, visant à créer un espace de rencontre et d'échange entre les cultures. En promouvant l'art, l'architecture, la musique, la littérature et l'artisanat marocains, le Centre devient un vecteur concret de soft power, permettant au Royaume de renforcer son image et sa présence culturelle à l'international.

Ce centre illustre parfaitement la capacité de la culture à ouvrir des ponts entre les peuples. En diffusant la richesse culturelle marocaine, il contribue à créer un climat de confiance et de curiosité chez les Chiliens envers le Maroc. Ainsi, le centre agit non seulement comme un espace culturel, mais aussi comme un outil stratégique de diplomatie d'influence, capable de rapprocher des pays géographiquement éloignés et culturellement distincts. ➔





● *Vous venez d'être distinguée par la ville de Coquimbo, qui vous a remis la clé symbolique de la cité. Que représente, pour vous, cette reconnaissance locale ? Et comment ce type de distinction renforce-t-il la visibilité du Maroc au-delà des cercles politiques et économiques traditionnels ?*

- Recevoir la clé symbolique de la ville de Coquimbo représente pour moi une immense fierté et un honneur profond. Cette distinction illustre non seulement l'importance accordée au Maroc et à sa présence au Chili, mais elle traduit également la reconnaissance des efforts déployés par cette ambassade pour renforcer les liens entre nos deux pays.

Chaque initiative, chaque projet ou activité culturelle, aussi modeste soit-il, contribue à tisser des ponts entre les peuples et à promouvoir la connaissance de notre culture et de notre patrimoine. Cette reconnaissance montre que ces efforts, parfois invisibles dans le quotidien, ne sont jamais vains : ils portent leurs fruits en matière de compréhension mutuelle, de coopération et de rayonnement du Maroc.

Elle symbolise également la confiance et l'amitié que les communautés locales, chiliennes et marocaines, nous témoignent. Elle me rappelle que la diplomatie ne se construit pas seulement à travers des accords officiels, mais aussi à travers des relations humaines, des échanges culturels et des gestes de proximité, qui font toute la différence dans le renforcement de notre présence à l'étranger.

● *La restitution en 2024 par le Chili de plus de cent pièces paléontologiques marocaines a marqué un précédent éthique en matière de coopération culturelle. Pouvez-vous revenir sur la genèse de ce processus et sur ce qu'il révèle du respect*

mutuel entre nos deux nations ?

- Ce processus témoigne de la transparence et de la rigueur avec lesquelles le Chili gère ses relations internationales dans le domaine patrimonial. Dès la réception de ces pièces, l'Ambassade a été immédiatement contactée pour assurer le suivi et la coordination avec les autorités marocaines en vue de leur retrait et de leur envoi sécurisé au Maroc. Chaque étape du processus a été communiquée de manière claire et détaillée, ce qui a permis un déroulement fluide et parfaitement organisé. Cette transparence a facilité non seulement les aspects logistiques, mais elle a également renforcé la confiance entre nos deux pays.

Au-delà de la dimension matérielle, cet épisode reflète une véritable valeur éthique partagée : la reconnaissance de l'importance de restituer les patrimoines culturels à leur pays d'origine, et la volonté de collaborer de manière constructive et respectueuse. Pour le Maroc, cette restitution symbolise la qualité des relations bilatérales avec le Chili et démontre que le dialogue, la confiance et le respect mutuel sont des fondements solides pour la coopération culturelle.

Ce geste illustre que la diplomatie culturelle ne se limite pas à la promotion d'un héritage, mais qu'elle repose aussi sur des principes éthiques qui renforcent les liens d'amitié et de confiance entre les pays.

● *Vous êtes l'une des figures féminines les plus marquantes du corps diplomatique marocain. Comment percevez-vous l'évolution de la place des femmes dans la diplomatie marocaine ? Et quels progrès estimez-vous encore nécessaires pour atteindre une véritable parité d'influence ?*

- Je me réjouis de constater que les femmes marocaines sont aujourd'hui de plus en plus présentes et actives au sein du

corps diplomatique. Sous la vision éclairée de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, notre diplomatie encourage leur participation et leur épanouissement, leur permettant de représenter le Royaume avec compétence, engagement et sens du devoir.

Cette évolution ne se limite pas à une question de chiffres : elle traduit une reconnaissance des compétences et de la valeur ajoutée que les femmes apportent à la diplomatie — rigueur, sensibilité, écoute et approche inclusive, autant de qualités qui renforcent la capacité du Maroc à bâtir des partenariats solides et durables.

Des progrès restent néanmoins nécessaires pour atteindre une parité réelle d'influence. Il s'agit de multiplier les opportunités d'accès aux postes de décision, de soutenir la formation continue et d'instaurer une culture où le mérite prime sur le genre.

Guidée par la vision royale, la diplomate marocaine est aujourd'hui appelée à jouer un rôle central dans le rayonnement international du Royaume, affirmant que le leadership et la compétence n'ont ni frontière, ni genre.

● *La réforme du Code de la famille et la modernisation de la Moudawana suscitent une attention croissante à l'international. Comment ces réformes renforcent-elles, selon vous, l'image du Maroc comme acteur crédible de la modernité arabo-musulmane et de la diplomatie du progrès ?*

- Il faut savoir que le Chili est l'un des pays au monde qui accordent une grande importance à la condition féminine et qui développent une politique étrangère féministe. Dans ce contexte, les réformes entreprises par le Maroc, notamment la réforme du Code de la famille et la modernisation de la Moudawana, constituent un signal fort à l'international. Elles montrent ➔

وكالة التنمية الرقمية
+٠٧٠٥٠٦١ ١ +X٢٤ +٠٢٤٤٤١٢
Agence de Développement du Digital

de la marche verte

Puisse le Très-Haut préserver Sa Majesté, Lui accorder santé et longue vie, et couronner de succès Ses efforts pour la prospérité, l'unité et le rayonnement du Royaume du Maroc.

que le Royaume est résolument engagé dans la promotion des droits des femmes et dans l'égalité des genres, et qu'il s'inscrit dans une dynamique de modernité et de progrès social.

Ces réformes renforcent l'image du Maroc comme un acteur crédible de la modernité arabo-musulmane. Elles témoignent de la capacité du Royaume à concilier tradition et innovation, à adapter ses institutions aux défis contemporains tout en restant fidèle à ses valeurs culturelles et religieuses. Sur la scène internationale, ces avancées permettent de présenter le Maroc comme un pays en mouvement, ouvert au dialogue et à l'échange, capable de prendre des initiatives progressistes dans un cadre légal et social solide.

En matière de diplomatie, ces réformes deviennent un outil de rayonnement et de soft power. Elles permettent de nouer des partenariats fondés sur des valeurs partagées, de renforcer la crédibilité du Maroc auprès de pays attachés aux droits des femmes et de projeter une image d'État moderne, responsable et tourné vers l'avenir. Au-delà du Chili, ces progrès illustrent que la diplomatie du Maroc ne se limite pas à ses actions politiques et économiques, mais s'étend également à sa capacité à promouvoir un modèle social respectueux des droits humains et inclusif.

● **Dans un contexte latino-américain en recomposition, comment le Maroc continue-t-il à défendre ses positions, notamment sur la question du Sahara, tout en consolidant des partenariats équilibrés avec les nations de la région ? Comment percevez-vous aujourd'hui la compréhension latino-américaine du plan d'autonomie marocain ?**

- Le Maroc continue à défendre ses positions avec constance et pragmatisme, en s'appuyant sur les principes de dialogue, de coopération et de respect du droit international. Concernant la question du Sahara marocain, le Royaume met en avant le Plan d'autonomie comme solution réaliste, crédible et conforme aux résolutions des Nations unies, permettant à la région de bénéficier d'une stabilité durable et d'un développement socio-économique harmonieux.

Parallèlement, le Maroc consolide des partenariats équilibrés avec les pays latino-américains, en s'inscrivant dans une dynamique de coopération mutuellement bénéfique. Cela passe par le renforcement des échanges commerciaux, l'investissement dans des projets structurants, la coopération culturelle et académique, ainsi que le partage d'expertises dans des secteurs clés tels que l'agriculture, les énergies renouvelables et les infrastructures.

Aujourd'hui, on observe une meilleure compréhension et reconnaissance latino-américaine du Plan d'autonomie marocain, notamment grâce aux efforts diplomatiques continus, à la communication transparente et à la démonstration concrète des bénéfices socio-économiques qu'il apporte aux populations locales.

● **Madame l'Ambassadrice, le Maroc vient de remporter, pour la première fois, une victoire historique face à l'Argentine chez les moins de 20 ans. Au-delà de la performance sportive, que représente pour vous ce succès sur le plan symbolique et diplomatique, sur le continent latino-américain où vous représentez le Royaume ?**

- Cette victoire historique des Lions de l'Atlas face à l'Argentine est bien plus

qu'une simple performance sportive. Elle est un symbole fort de la montée en puissance de la jeunesse marocaine et de son talent sur la scène internationale. Sur le plan symbolique, elle incarne la résilience, l'ambition et la détermination de notre jeunesse, des valeurs que nous partageons avec les nations latino-américaines.

Sur le plan diplomatique, ce succès est une magnifique carte de visite pour le Royaume ici, sur ce continent. En battant une grande nation de football comme l'Argentine, le Maroc démontre qu'il est un acteur sportif de premier plan. Le sport, dans ces moments, devient un puissant outil de soft power, renforçant la notoriété et l'image positive du Maroc et ouvrant la voie à un dialogue plus aisé et plus chaleureux entre nos peuples. C'est la preuve que les ponts que nous construisons ne sont pas uniquement politiques ou économiques, mais aussi humains et émotionnels.

● **Vous avez souvent insisté sur la valeur du sport comme vecteur de rapprochement entre les peuples. Pensez-vous que cette victoire de la jeune génération marocaine puisse renforcer le dialogue culturel entre le Maroc et l'Amérique latine, et incarner cette diplomatie du cœur et de la jeunesse que vous défendez depuis votre arrivée au Chili ?**

- Absolument. Le sport est un langage universel qui transcende les barrières linguistiques et culturelles. Cette victoire de notre jeune équipe est une incarnation parfaite de la diplomatie du cœur et de la jeunesse que nous nous efforçons de promouvoir. Elle met en lumière une génération marocaine ouverte, talentueuse et connectée au monde, qui partage avec la jeunesse latino-américaine une passion commune pour le sport et l'excellence.



En Amérique latine, où le football est une véritable religion, ce succès crée un point de convergence émotionnel et de respect mutuel. Nous l'avons d'ailleurs vu de manière concrète sur le terrain : le soutien extraordinaire des Chiliens et des supporters de toute l'Amérique latine pour le Maroc, le phénomène des Chiliens qui portent fièrement notre maillot, ou encore les artistes colombiens qui ont dédié une chanson à notre équipe ! Ces gestes spontanés sont la preuve que le Maroc a conquis les cœurs.

Ce succès facilite le dialogue, suscite la curiosité pour le Maroc et ouvre des portes pour les échanges culturels et académiques. C'est en multipliant ce genre de réussites humaines et partagées que nous renforçons les liens entre le Maroc et l'Amérique latine, en allant au-delà des relations étatiques pour toucher le cœur des citoyens, en particulier les jeunes, qui sont l'avenir de ce partenariat Sud-Sud.

● **Enfin, Madame l'Ambassadrice, après près d'une décennie de présence au Chili, comment envisagez-vous l'avenir des relations entre nos deux pays ? Quels sont, selon vous, les chantiers prioritaires pour faire du lien Maroc-Chili un partenariat exemplaire entre deux nations du Sud ?**

- Après près d'une décennie d'efforts soutenus, je me réjouis de constater que les relations entre le Maroc et le Chili connaissent un essor remarquable. Sous la conduite éclairée de Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, notre partenariat Sud-Sud s'affirme autour de trois axes prioritaires.

Fait marquant, le Chili - longtemps neutre sur notre cause nationale - a désormais exprimé son appui au Plan d'autonomie proposé par le Maroc. Ce tournant diplomatique a été confirmé lors de la visite à Rabat du ministre chilien des Affaires étrangères, M. Alberto van Klaveren, à l'occasion du Congreso Futuro (16-18 décembre 2024), événement scientifique d'envergure accueilli pour la première fois dans un pays africain ou arabe, avec une participation chilienne de haut niveau comprenant quatre ministres, des députés et des sénateurs.

Dans la continuité de cette dynamique positive, nous œuvrons à l'installation à Rabat du siège du Congrès du Futur Amérique latine-Afrique, initiative destinée à faire du Maroc une véritable plateforme de coopération Sud-Sud. Parallèlement, un travail de concertation est mené avec les principaux candidats à la présidence du Chili afin de garantir la continuité des positions favorables au Royaume, quelle que soit l'issue politique future à Santiago.

Sur le plan économique, la priorité va à la diversification et à l'intensification des échanges, notamment dans l'agriculture et les phosphates, avec pour objectif de faciliter l'accès direct des produits chiliens au marché marocain et d'accroître les exportations marocaines vers le Chili.

Un axe majeur concerne également la coopération énergétique, en particulier dans les domaines des énergies renouvelables et de l'hydrogène vert, où le Chili est un acteur de premier plan et le Maroc un partenaire

naturel grâce à son potentiel solaire et éolien.

Enfin, l'Ambassade poursuivra une présence culturelle active, à travers la participation du Maroc à la Foire des Nations organisée par la municipalité de Las Condes à Santiago le mois prochain, ainsi que par une série de conférences universitaires que je donne, destinées à promouvoir la véritable image du Royaume et à contrer toute campagne de désinformation. Cette action diplomatique constante et offensive demeure essentielle pour défendre nos intérêts et affermir le rayonnement du Maroc en Amérique latine.

Par ailleurs, les médias chiliens contribuent activement à la diffusion de la culture marocaine et à la promotion d'une image fidèle du Royaume. Je tiens à saluer particulièrement Canal 3, qui a consacré l'an dernier une série de quatre épisodes sur le Maroc, diffusés en prime time et suivis par près de dix millions de téléspectateurs. Cette production a magnifiquement mis en valeur l'hospitalité légendaire du peuple marocain, unanimement reconnue par ceux qui ont visité notre pays.

De nombreux visiteurs ont souligné combien cette hospitalité incarne l'essence même de notre identité nationale. L'une des participantes à une conférence sur le féminisme au Maroc, invitée au Salon du Livre 2023, a même déclaré que « l'hospitalité marocaine devrait être inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO », tant elle reflète les valeurs profondes de générosité, de respect et d'ouverture qui font la fierté du Royaume. ■



Aymeric Chauprade : « La souveraineté marocaine du Sahara n'est pas un objet de discussion. C'est un préalable qui doit être accepté par tous avant de commencer à discuter »

RÉALISÉ PAR
NIZAR EL OMRANI

Aymeric Chauprade est géopolitologue, auteur de « Géopolitique d'un Roi – Essai sur un Maroc moderne et multipolaire » (Ellipses, 2019). Dans cet entretien exclusif accordé à Maroc Diplomatique, M. Chauprade, ancien député européen et ex-pétitionnaire du Maroc à l'ONU, revient sur la résolution 2797, votée le 31 octobre 2025, laquelle reconnaît que « l'autonomie réelle sous souveraineté marocaine constitue la solution la plus réaliste et applicable » pour trouver une issue politique à la question du Sahara.

● *Maroc Diplomatique : Comment avez-vous accueilli, vous qui avez défendu le plan d'autonomie marocain à la Quatrième Commission de l'ONU et au parlement européen, la résolution du Conseil de Sécurité qui consacre sa centralité ?*

- **Aymeric Chauprade :** La résolution 2797 du Conseil de Sécurité du 31 octobre 2025 est un immense succès pour le Royaume du Maroc et pour tous ceux qui, comme moi, se battent depuis de nombreuses années pour le règlement juste de ce conflit du Sahara et la reconnaissance des droits historiques du Maroc sur les provinces du Sud. Il y a 20 ans, j'étais pétitionnaire du Royaume à New York, à l'ONU, pour le Maroc et comme d'autres je me battais contre l'idéologie périmée de la Guerre froide mais dont l'ONU n'arrivait pas à sortir. Le Polisario et les partisans de l'Algérie venaient y répéter la même phraséologie inadaptée, marxiste et anti-colonialiste, qui n'avait rien à voir avec la réalité du problème. Il y a 20 ans, je disais dans mes interventions que le Maroc allait démontrer patiemment ses droits légitimes en dé-



Aymeric Chauprade, géopolitologue, auteur de « Géopolitique d'un Roi – Essai sur un Maroc moderne et multipolaire » (Ellipses, 2019).

veloppant économiquement et pacifiquement les provinces du Sud, dans l'intérêt de toutes les populations locales, et parallèlement s'atteler à convaincre, un par un, les États formant la grande communauté internationale du bien-fondé de ses positions. C'est ce qui s'est passé. C'est exactement ce que le Maroc a fait, avec constance, sans dévier de sa ligne. Les fruits ont poussé sur l'arbre de la diplomatie et ils sont tombés un à un, une fois mûrs. Les trois quarts des États du monde sont aujourd'hui convaincus par le Maroc et donc mécaniquement le Maroc a pu faire basculer l'ensemble du Conseil de Sécurité !

● *Quelle est la portée juridique de l'adoption de la résolution 2797 ?*

- Il y a deux phrases clé dans cette réso-

lution. La première est que le « Conseil » affirme que « l'autonomie réelle sous souveraineté marocaine constitue la solution la plus réaliste et applicable » et il « salue le large soutien international exprimé à cette initiative » (le plan marocain de 2007 donc).

La deuxième phrase clé est que le Conseil de Sécurité « invite les parties à s'engager dans ces discussions sans conditions préalables, en prenant la proposition marocaine d'autonomie comme base ». Traduction ? L'ONU, par la voix du Conseil de Sécurité, affirme pour la première fois qu'il n'y a pas de solution au conflit politique en dehors de l'autonomie dans la souveraineté marocaine. Juridiquement, cela veut dire que toute discussion en voie d'un règlement définitif à l'ONU partira désormais comme préalable du plan d'autonomie marocain de 2007. Ce qui revient aussi à dire que la souveraineté marocaine du Sahara n'est pas un objet de discussion ; c'est un préalable qui doit être accepté par tous avant de commencer à discuter de la forme que peut prendre l'autonomie des populations locales dans le cadre de la marocanité.

● *Dans un discours mémorable, le soir de la décision onusienne, S.M. le Roi Mohammed VI a déclaré que « Nous vivons une étape charnière et un tournant décisif dans l'Histoire du Maroc moderne » et qu'il y aura « désormais un avant et un après 31 octobre 2025 ». Quelle est votre réaction ?*

- Le discours de Sa Majesté est plein de justesse sur l'analyse et de grandeur sur la posture car il tend la main de la réconciliation à l'Algérie, laquelle a perdu politiquement la bataille. Oui il y aura un avant et un après car c'est bien la première fois que la position officielle de l'ONU, par la voix de son organe le plus décisif, le Conseil de Sécurité, affirme

qu'il n'y a pas de voie de règlement en dehors de la souveraineté marocaine.

● ***Comment la diplomatie marocaine a-t-elle remporté cette victoire ?***

- La stratégie découle de la Vision de Sa Majesté dont la volonté était claire depuis le début de son règne. Rester à la fois ferme et calme sur ce problème et travailler dans la durée. La diplomatie marocaine s'est donc attelée à travailler de façon bilatérale chaque État du monde. Ce qui est magnifique, c'est qu'elle a mis la même énergie à convaincre les grandes puissances comme les États-Unis ou la France et les « petits pays » d'Amérique latine, d'Asie ou d'Afrique. Elle a traité chaque nation avec respect et sur un pied d'égalité. Elle ne s'est pas concentrée seulement sur les « grands pays ». Tous les ambassadeurs marocains du plus petit État d'Afrique jusqu'à Washington en passant par les capitales européennes comme Vienne, doivent être félicités pour leur travail. Ils ont chacun posé une pierre à l'édifice. Parallèlement la diplomatie marocaine a adopté une diplomatie multipolaire. Le Maroc de la Guerre froide était dans le camp de l'Ouest. Aujourd'hui, nous avons un Maroc in-

dépendant et multipolaire qui cultive son amitié avec Washington, Paris, Londres, Madrid mais aussi avec Moscou et Pékin et c'est ce qui a permis de s'affranchir du risque d'un veto au Conseil de Sécurité de l'ONU. En 2019, j'ai publié un ouvrage qui s'appelait « Géopolitique d'un Roi, Essai sur un Maroc moderne et multipolaire ». Il me semble que le mot multipolaire appliqué au Maroc était bien choisi ! C'est l'intelligence de la Vision de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, mise en œuvre magnifiquement par l'excellent ministre des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, M. Nasser Bourita, qui a permis de mener cette politique jusqu'au succès actuel.

● ***Quels sont les prochains défis, selon vous, autour de la question du Sahara marocain et du plan d'autonomie ?***

- Le Maroc a gagné la bataille économique du développement du Sahara. Il n'a pas attendu les succès politiques pour s'occuper du développement de ses provinces du Sud et il a eu raison. Le Maroc a maintenant aussi gagné la bataille politique des États et de l'ONU. Il lui reste maintenant à convaincre l'Algérie

de ne pas choisir la politique du mauvais perdant, celui qui préfère pratiquer la politique de la terre brûlée plutôt que de devenir réaliste. Il lui reste à montrer à l'Algérie qu'elle aurait intérêt à trouver un accord gagnant-gagnant avec le Maroc afin que les deux pays relancent ensemble l'unité du Maghreb qui ne coïncitait qu'à cause de ce conflit du Sahara. C'est une occasion historique pour le président Tebboune d'avoir le courage de changer la politique de l'Algérie et d'inventer une politique positive et constructive pour tout le Maghreb.

● ***Quelle sera la sortie la plus honorable pour l'Algérie et sa milice séparatiste après cette défaite cinglante ?***

L'honneur c'est toujours d'être intelligent et de penser à l'intérêt futur de son peuple ! Comme dit l'adage « errare humanum est, perseverare diabolicum » (L'erreur est humaine, persévérer dans l'erreur est diabolique). Il n'est donc jamais trop tard pour faire la paix. Le discours de Sa Majesté est magnanime, point d'arrogance ni de triomphalisme, juste la main tendue au frère algérien pour construire la paix ensemble ! ■



Aymeric Chauprade, géopolitologue, auteur de « Géopolitique d'un Roi – Essai sur un Maroc moderne et multipolaire » (Ellipses, 2019)

Abdelghani Youmni

« Le Maroc avance par la réforme, quand d'autres s'enlisent dans la rente »

RÉALISÉ PAR HAJAR BEN HOSAIN

Dans un entretien accordé à Maroc Diplomatique, l'économiste et spécialiste des politiques publiques Abdelghani Youmni décrypte la trajectoire d'un Maroc résilient et visionnaire, capable d'affronter la pandémie, l'inflation et les tensions géopolitiques sans renoncer à ses ambitions. Un modèle qui, selon lui, s'impose désormais comme une référence sur le continent africain.

● *Maroc Diplomatique : Entre la pandémie, les sécheresses, l'inflation et les tensions géopolitiques, le Maroc a dû encaisser plusieurs crises en peu de temps. Pensez-vous que notre économie a réellement gagné en résilience, ou a-t-elle surtout survécu grâce à des mesures conjoncturelles ?*

- **M. Abdelghani Youmni** : Au cours des cinq dernières années, le Maroc a traversé une succession de crises majeures, entre pandémie mondiale, sécheresses répétées, inflation importée et tensions géopolitiques. Ces chocs ont testé la solidité du modèle économique national tout en révélant sa capacité d'adaptation.

En 2020, la récession a atteint 6,3 %, le déficit budgétaire 7,6 % du PIB et la dette publique plus de 92 %. Dès 2021, une reprise vigoureuse s'est amorcée avec une croissance de 7,9 %, portée par une hausse de la récolte agricole exceptionnelle de 17,8 %, des exportations en hausse de 24 % et des transferts records des Marocains résidant à l'étranger atteignant 93,3 milliards de dirhams. Cette trajectoire de croissance en forme de U illustre la résilience du Royaume et la vision prévoyante de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, animée par une volonté constante de modernisation et de développement dans une logique inclusive et durable.

Entre 2022 et 2023, l'inflation installée à 6,2 %, la flambée des coûts énergétiques de 87,3 % et un déficit commercial de 65,6 milliards de dirhams ont toutefois mis en lumière



Abdelghani Youmni, économiste et spécialiste des politiques publiques

les limites d'un modèle encore dépendant des aléas extérieurs. Les politiques de soutien ont permis de préserver l'essentiel sans pour autant transformer les fondements de l'économie nationale.

La résilience du Maroc demeure solide mais inachevée. John Rawls rappelait qu'une société juste se mesure à la manière dont elle améliore la condition des plus vulnérables. Prolonger la logique de dépense publique sans réformes structurelles et fiscales reviendrait à différer le progrès. Le véritable frein réside dans la persistance d'une économie de rente pyramidale qui freine l'innovation, la compétitivité et la création d'une prospérité réellement partagée.

● *Quatre ans après le lancement du Nouveau Modèle de Développement, constatez-vous un véritable changement dans la manière dont l'État agit sur l'économie ? Ou sommes-nous encore dans une logique de continuité sous un habillage réformiste ?*

- Le rapport du Nouveau Modèle de Développement trace l'ambition d'un Maroc profondément renouvelé, porté par quatre priorités qui forment les piliers de sa transformation. Créer une économie à haute valeur

ajoutée, investir durablement dans le capital humain, renforcer l'inclusion sociale et territoriale et consolider la régionalisation avancée fondée sur l'attractivité des territoires.

À l'horizon 2035, le Royaume aspire à doubler son PIB par habitant pour atteindre environ 16 000 dollars, à maintenir une croissance annuelle supérieure à 6 %, à porter l'emploi formel de 41 % à 80 % et à garantir une couverture sociale universelle financée par les cotisations.

La réalité économique demeure cependant contrastée. Malgré un effort d'investissement public supérieur à 300 milliards de dirhams entre 2021 et 2025, l'investissement privé reste limité à moins de 30 % du PIB et le marché du travail peine à absorber une jeunesse de plus en plus qualifiée. La croissance, encore tributaire du secteur agricole, ne produit ni la productivité ni la valeur ajoutée nécessaires au décollage attendu d'une économie plus ouverte sur les chaînes de valeur globales.

Le Maroc aborde par ailleurs une étape décisive de son évolution démographique. Le pic de jeunes actifs prévu d'ici 2050, estimé à 41,5 % de la population, précédera une phase de vieillissement accéléré. Dans ce contexte, les politiques publiques doivent rompre avec les inerties passées et placer l'éducation, la formation professionnelle orientée vers les métiers manuels et technologiques et l'insertion des jeunes NEET au centre du projet national.

Alors que le Vietnam attire plus de 40 milliards de dollars d'investissements directs étrangers chaque année contre à peine 2 milliards pour le Maroc. L'enjeu n'est plus le rang sur le continent, mais le changement d'échelle et de compétitivité.

● *L'inflation a durement touché le pouvoir d'achat et mis à nu les limites du modèle social actuel. Quelles seraient, selon vous, les réformes prioritaires pour restaurer la confiance et protéger les classes moyennes sans compromettre la*

stabilité macroéconomique ?

- Entre 2022 et 2023, une inflation atteignant 6,2 % a révélé les limites du modèle social marocain. La hausse du coût de la vie, l'érosion du pouvoir d'achat et la pression sur la classe moyenne ont fragilisé l'équilibre social.

Selon le Haut-Commissariat au Plan, cette classe représente 44 % de la population soit près de 15 millions de citoyens. « Cette classe moyenne, que Talleyrand décrivait déjà en 1815 comme “assez riche pour être imposée et trop pauvre pour se défendre », demeure piégée entre une fiscalité lourde, un accès onéreux au logement, une éducation coûteuse et des services de santé de plus en plus privatisés.

Depuis 2015, le revenu réel des ménages urbains a progressé de moins de 2 %, tandis que les dépenses liées au logement ont augmenté de 35 %, celles de la santé de 40 % et celles de l'éducation de 45 %. Dans les grandes villes, 60 % des ménages consacrent plus du tiers de leurs revenus au logement et plus de 30 % à l'alimentation, ce qui réduit leur capacité d'épargne et leur mobilité sociale.

Pour restaurer la confiance, il devient essentiel de stabiliser durablement les prix de l'énergie et du carburant à travers un mécanisme de plafonnement et de régulation des marges, inspiré des modèles brésilien et mexicain, tout en accélérant les investissements dans les énergies renouvelables. Le coût du logement pourrait être réduit par des incitations fiscales encourageant la construction de logements intermédiaires sur du foncier non spéculatif, à l'image de la Corée du Sud, tandis qu'un crédit d'impôt scolaire allégerait les dépenses d'éducation pour les ménages fiscalisés.

● ***Le Royaume se veut un hub économique en Afrique, mais la concurrence s'intensifie, notamment de la part de l'Égypte, du Nigeria ou du Rwanda. Quelle stratégie le Maroc devrait-il adopter pour consolider sa position sans tomber dans une dépendance excessive aux capitaux étrangers ?***

- Depuis plus de 25 ans, le Maroc s'impose comme un acteur central du développement africain. Sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Royaume a renoué avec sa profondeur historique et géographique, multipliant les partenariats et consolidant ses liens avec le continent. 52 Visites

Royales ont été effectuées dans 29 pays africains, plus de 1 000 accords de coopération ont été signés, et près de 25 000 étudiants issus de 47 pays africains poursuivent leurs études au Maroc, illustrant un soft power éducatif et culturel en pleine expansion.

Devenu le premier investisseur africain en Afrique, le Maroc a vu ses investissements passer de 100 millions de dollars en 2014 à un stock d'IDE de 2,8 milliards de dollars en 2024. Le continent concentre désormais près de 68 % des investissements directs étrangers sortants du Royaume, confirmant sa vocation de hub financier et industriel entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne.

Les grands groupes nationaux, de l'OCP à Attijariwafa Bank, Bank of Africa, la BCP ou Maroc Télécom, structurent des secteurs essentiels tels que l'énergie, les mines, les télécommunications, le BTP et l'agriculture. La Royal Air Maroc, reliant 28 pays africains, renforce les échanges économiques et humains et symbolise la profondeur de l'ancrage continental du Royaume.

Face à la montée en puissance du Nigeria, de l'Égypte ou du Rwanda, le Maroc doit désormais inscrire sa diplomatie économique dans une logique d'intelligence économique et de prospective. Cela implique une veille stratégique active, une maîtrise accrue de l'information et une capacité à anticiper les mutations des marchés africains pour orienter les investissements vers les secteurs les plus porteurs.

Le développement de joint-ventures régionales, fondées sur la complémentarité des capitaux, du savoir-faire et de l'innovation, constitue un levier majeur de co-leadership africain. Cette dynamique partenariale, inscrite dans une logique gagnant-gagnant, renforcerait les transferts technologiques et consoliderait la souveraineté économique du continent.

● ***Beaucoup s'accordent à dire que le capital humain reste le maillon faible de notre modèle économique. Pourquoi les réformes de l'éducation et de la gouvernance peinent-elles tant à produire des résultats tangibles, et que faudrait-il changer pour déclencher un vrai saut qualitatif ?***

- Lee Kuan Yew, premier ministre de Singapour, affirmait en 1978 que la seule ressource naturelle dont son pays disposait était son peuple. Singapour, à peine plus vaste que la ville de Casablanca et peuplée de moins de

six millions d'habitants, affiche aujourd'hui un PIB par habitant proche de 88 000 dollars. Ce succès, partagé par la Corée du Sud, le Japon et le Vietnam, repose sur une stratégie fondée sur l'éducation, la recherche et la discipline institutionnelle. Ces nations ont démontré qu'un pays sans ressources naturelles peut bâtir sa puissance en investissant massivement dans le savoir et la compétence.

Riche de sa jeunesse et de sa diversité, le Maroc doit transformer ce potentiel en levier de compétitivité fondé sur la connaissance. Les réformes éducatives s'accumulent sans produire de rupture structurelle. L'école publique s'enlise dans la bureaucratie et les programmes demeurent déconnectés du marché du travail. La méritocratie reste fragile et l'université, souvent isolée, peine à relier recherche, innovation et économie réelle.

Cette inertie contraste avec les trajectoires asiatiques et rejoint celles de nombreux pays africains et latino-américains restés prisonniers de la rente. L'Algérie, le Venezuela ou l'Argentine en sont des exemples emblématiques, où la richesse naturelle n'a pas engendré la productivité ni l'innovation.

La théorie du capital humain de Gary Becker montre que l'éducation est un investissement productif qui détermine la compétitivité d'un pays. Celle du développement endogène de Paul Romer souligne que la croissance durable repose sur la création et la diffusion du savoir. Ces deux approches rappellent que le développement ne dépend ni de la taille du territoire ni de la richesse du sous-sol, mais de la volonté politique à ériger la connaissance en modèle de développement. Ce n'est qu'à cette condition que le capital humain deviendra, comme en Asie, la clé d'un renouveau économique et social pour le Maroc.

● ***Selon vous, quelles sont les raisons profondes qui poussent aujourd'hui la jeunesse marocaine, notamment la génération Z, à manifester ? Peut-on dire que ces mobilisations sont le reflet d'un malaise social accumulé depuis plusieurs années ?***

- Les causes des mobilisations actuelles sont à la fois générationnelles et technologiques. La génération Z marocaine a connu un modèle familial plus restreint, plus individualisé et un environnement social profondément transformé par la modernité numérique. ➔



Les réseaux sociaux sont devenus des espaces d'expression, de mobilisation et parfois d'exutoire collectif.

Cette jeunesse née avec les réseaux sociaux a grandi dans un monde où l'accès à l'information, aux opportunités et à la mobilité est devenu un marqueur de classe. Elle conteste une pyramide sociale qui concentre la richesse et les privilèges entre quelques mains, laissant à la majorité le sentiment d'exclusion économique. La santé et l'éducation publiques, longtemps piliers de la mobilité sociale, sont aujourd'hui déclassées et progressivement remplacées par un secteur privé inaccessible aux classes défavorisées.

L'étalement de la consommation de luxe, la spéculation immobilière et les disparités d'accès aux espaces urbains nourrissent une colère silencieuse. Le différentiel d'accès à la formation financière, aux réseaux d'influence et à l'information économique renforce ces clivages. Une minorité dispose des codes, des capitaux et des relais tandis qu'une majorité reste confinée dans un horizon social étroit.

Au Maroc, la concentration de la richesse est visible. Selon Henley and Partners, le pays compte environ 6 800 millionnaires en dollars, mais la perception d'une élite oligarchique verrouillant l'acte d'entreprendre s'amplifie.

Derrière ce malaise se cache aussi une tension démographique avec un stock de jeunes très élevé comparable à celui des

puissances émergentes mais sans débouchés suffisants. En 2025, la France et l'Italie, avec respectivement 70 et 60 millions d'habitants, comptaient moins de 500 000 candidats au baccalauréat. Le Maroc, avec 38 millions d'habitants, en comptait autant. Cette jeunesse dense est une promesse de prospérité si elle est formée, ou un risque si elle reste marginalisée

● **Comment décririez-vous la génération Z marocaine : ses valeurs, ses aspirations, et sa relation à la société ? En quoi cette génération se distingue-t-elle des précédentes dans sa manière d'exprimer le mécontentement ?**

- La génération Z marocaine est à la fois plus urbaine et plus périphérique, plus connectée au monde et moins soumise aux idéologies traditionnelles, qu'elles soient politiques ou religieuses. Elle évolue dans un environnement mondialisé, sa relation à la société est marquée par une forme de distance affective, conséquence d'une modernité qui a affaibli les liens communautaires et familiaux au profit d'un modèle plus individualiste, inspiré du schéma occidental des deux parents et deux enfants.

Cette génération est née dans un espace social fragmenté, où les médias institutionnels, les partis et les associations ont perdu leur pouvoir d'attraction, conséquence de

choix politiques observés non seulement au Maroc mais aussi dans de nombreux pays du monde. Les lieux de socialisation collective se sont effacés au profit d'un univers numérique sans frontières, où la parole s'exprime librement mais souvent sans médiation.

Les réseaux sociaux sont devenus des espaces d'expression, de mobilisation et parfois d'exutoire collectif. Chaque génération y développe son espace politique informel mais d'une redoutable efficacité.

La génération Z ne se révolte pas contre le pays, mais contre un sentiment d'immobilisme, d'inégal accès à la réussite et de confiscation des opportunités. Elle revendique une société plus transparente, plus équitable et plus ouverte à la compétence. Elle revendique à la fois justice sociale et équité économique. C'est un mouvement mondial, porté par une jeunesse qui, de Rabat à Séoul, de Paris à Buenos Aires, remet en question les déséquilibres entre capital, travail et dividendes et la concentration du pouvoir économique.

Cette génération dont l'expression est souvent pacifique aspire à un Maroc plus créatif et plus juste, où la réussite ne dépend plus du réseau mais du mérite, et où l'expression critique n'est plus perçue comme une menace mais comme une forme de vitalité démocratique. ■



Sous le Haut patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI que Dieu L'Assiste

تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس نصره الله



5^{ème} édition

50 ans de la Marche Verte

Unité nationale et ambition continentale

Du 13 au 16 novembre 2025



à Dakhla

Organisé par

MAROC
DIPLOMATIQUE

L'INFORMATION QUI DÉFIE LE TEMPS



Casablanca ou la symphonie des sens

Et si le Maroc n'était pas seulement une destination à voir,
mais une expérience à ressentir ?



Voyager au Maroc, c'est bien plus que parcourir un territoire ... c'est épouser un rythme, s'ouvrir à une émotion, laisser ses sens s'éveiller à chaque instant. Car ici, la beauté n'est jamais seulement visuelle ; elle est sonore, tactile, olfactive, gustative. Le Maroc se vit comme une expérience intime et universelle à la fois, une symphonie de sensations où la mémoire et le présent s'entrelacent.

Et nulle part cette harmonie n'est plus manifeste qu'à Casablanca, métropole à la fois moderne et patrimoniale, où le Maroc de demain dialogue avec celui d'hier. Ville-monde tournée vers l'Atlantique, elle incarne à elle seule le mouvement, la lumière, la créativité et l'énergie du Royaume.

Casablanca n'est pas seulement à voir, elle se découvre par touches, par saveurs, par vibrations. Elle se regarde, s'écoute, se goûte, se respire et se touche.

Casablanca, éclats de lumière sur une ville en marche

Casablanca, c'est d'abord une image. Une silhouette qui s'impose sur l'horizon atlantique :

La majestueuse *Mosquée Hassan II*, bijou d'architecture qui semble flotter entre ciel et mer ; élevant la prière au rythme des vagues. Joyau spirituel et architectural, elle unit la foi et la modernité, le patrimoine et l'audace d'un Maroc tourné vers l'infini. Plus loin, les tours de verre du *Casablanca Finance City* reflètent la lumière et les ambitions d'une métropole en pleine ascension. Dans leurs reflets se dessine l'avenir d'un Maroc économique, innovant, ouvert sur le monde. Et puis, au détour des

avenues historiques, les façades blanches héritées du style Art déco rappellent l'élégance d'un Casablanca d'antan. Sous la patine du temps, elles murmurent encore la mémoire d'une ville cosmopolite, raffinée et pionnière.

Mais au-delà du cliché, Casablanca est une expérience visuelle en perpétuelle évolution. Le promeneur y perçoit mille nuances de blanc, de bleu et d'ocre ; une lumière mouvante qui glisse sur les toits, caresse les murs et se reflète sur les flots. Dans les rues d'*Anfa*, le regard s'élève





chaleur maison. Plus tard, autour d'un thé à la menthe, un gâteau doré fond comme un souvenir d'enfance, laissant sur le palais la douceur d'un moment suspendu.

Mais Casablanca, c'est aussi le laboratoire culinaire du Maroc contemporain. Des chefs jeunes et audacieux réinventent les recettes ancestrales. Le tajine devient plat d'auteur, le couscous se marie à la truffe, la pastilla s'allège pour séduire les palais du monde. Dans les restaurants d'*Anfa* ou de *Sidi Maârouf*, les influences méditerranéennes, africaines et asiatiques dialoguent avec le patrimoine marocain, révélant une cuisine d'ouverture et de créativité. ➔



vers des architectures contemporaines ; dans celles de *Habous*, il se pose sur la finesse d'un artisanat immuable. Chaque quartier compose son propre tableau. Le *centre-ville*, théâtre du quotidien, où les tramways tracent des lignes orangées au milieu des passants pressés. La *Corniche*, ouverte sur l'océan, où les surfeurs, les familles et les visiteurs partagent le même horizon. L'*ancienne médina*, vivante et sincère, où les ruelles racontent encore la mémoire des premiers bâtisseurs.

Casablanca est une ville de contrastes assumés, où le regard est constamment sollicité, où l'œil apprend à voir autrement. Elle incarne le Maroc visuel, celui qui s'expose, se transforme et inspire. Dans la lumière de Casablanca se lisent à la fois l'ambition du pays et l'âme de son peuple.

Casablanca, le goût du métissage et la chaleur du partage

À Casablanca, le voyage des sens passe

inévitablement par le goût. Ville d'accueil et de brassage, elle a fait de sa table un miroir de son âme : ouverte, métissée, inventive.

De la cuisine de rue aux tables étoilées, chaque assiette raconte une histoire, chaque saveur évoque une rencontre.

Le matin, l'odeur du café s'élève des terrasses animées du *boulevard Mohammed V*, se mêlant à celle du pain chaud et des msemen dorés. À midi, les effluves marins des poissonneries du *marché Central* se confondent avec le parfum sucré des oranges fraîchement pressées. Les huîtres y offrent une bouchée d'océan, vive et authentique ; une fraîcheur salée qui capture l'esprit de la ville. Le soir venu, la *Corniche* se pare de senteurs iodées : poissons grillés, fruits de mer, épices et citron confit. Ici, le goût a la mémoire de l'océan.

Dans les ruelles animées ou au détour d'une table familiale, le tajine-frites est roi. Un parfum familier de cuisine partagée, entre générosité et



Chaque bouchée devient alors un hommage à la diversité, celle des produits, des cultures et des histoires humaines.

Car goûter Casablanca, c'est aussi goûter au Maroc tout entier, un Maroc en mouvement, fier de ses racines et curieux de l'avenir. La saveur de Casablanca, c'est celle du partage, celle d'un pays qui se déguste à travers sa générosité.

Casablanca, la bande-son du Maroc moderne

Casablanca a une voix, un rythme, une respiration. Elle se reconnaît à l'oreille avant même de se voir. À l'aube, la ville s'éveille au murmure des vagues de l'Atlantique qui viennent caresser les rochers de la Corniche. Les appels du muezzin se mêlent aux premiers klaxons, aux pas pressés des passants et aux rires des enfants qui traversent les ruelles encore tièdes de la nuit. Ce mélange de sons, à la fois anciens et modernes, compose une mélodie urbaine singulière, une bande-son vivante du Maroc contemporain.

Dans cette symphonie quotidienne, chaque son a sa place.

Le klaxon d'un taxi, écho impatient, pulse au cœur de la ville en mouvement, une note rythmique familière, presque affectueuse, qui ponctue la cadence des boulevards.

Et, dans une échoppe du centre ou un salon discret, un vieux disque *Jalal* tourne encore. Le craquement d'un vinyle réveille la mémoire musicale des ruelles, rappelant qu'à Casablanca, même le passé a du son.

Le jour, Casablanca vibre au rythme de son activité : le brouhaha des marchés, le sifflement des tramways, les voix mêlées dans les cafés où l'on refait le monde. Le soir, la ville change de ton. Les clubs, les scènes et les rooftops s'illuminent

et laissent place à une autre musicalité, celle du Casablanca qui se divertit, se détend, s'exprime.

De la *médina* à *Aïn Diab*, les sons se répondent : chaâbi, jazz, fusion, électro, gnaoua... Casablanca, c'est le Maroc des rythmes croisés. Chaque quartier, chaque génération y trouve sa pulsation. Les festivals, comme *Jazzablanca* ou *L'Boulevard*, célèbrent cette diversité, celle d'une jeunesse qui crée, d'artistes qui dialoguent, et d'un public cosmopolite qui fait battre le cœur culturel du pays.

Mais au-delà de la musique, Casablanca résonne d'une humanité sonore : le salut d'un vendeur, la négociation d'un artisan, les voix mêlées des marchés, le chant des mouettes au-dessus du port. C'est cette polyphonie du quotidien qui donne à la ville son identité la plus vraie. Casablanca ne se contente pas de faire du bruit, elle raconte, par ses sons, l'histoire d'un Maroc vivant, multiple et harmonieux.

Casablanca, capitale du frisson africain : la CAN 2025 comme expérience sensorielle

Casablanca s'apprête à écrire une nouvelle page de son histoire, à la fois grandiose et intime. Ville moderne aux reflets d'océan et de béton, elle deviendra, le temps de la CAN 2025, la scène d'une épopée humaine où le sport outrepassé les frontières. Ses boulevards palpitent déjà d'une effervescence annonciatrice. Les drapeaux se lèvent, les voix s'accordent, les cœurs battent à l'unisson. Dans cette métropole où se mêlent les parfums du monde, du café matinal au souffle salin du port, chaque coin de rue se fera écho d'une promesse, celle d'un Maroc ouvert, généreux, fier d'accueillir le continent dans son élan. Casablanca, cette ville qui ne dort jamais, se réveillera plus vivante encore, portée par le souffle d'une Afrique unie autour du ballon rond, ➔



mais surtout autour d'une émotion partagée.

Car au-delà des stades et des scores, ce sera une expérience sensorielle et spirituelle, une célébration de ce que le Maroc a de plus authentique à offrir : son hospitalité, sa ferveur, sa beauté en mouvement. Le visiteur venu pour le football découvrira une cité qui vibre, qui respire, qui parle à tous les sens. Il y goûtera la chaleur d'un sourire, la musique d'un peuple en fête, la lumière changeante d'un ciel qui se fond dans la mer. Casablanca fera vivre la CAN 2025 comme un poème collectif, un hymne à la rencontre, à la passion et à la fierté africaine. Car, l'émotion n'est pas un simple spectacle, elle devient un art de vivre, une invitation à ressentir le Maroc, intensément, comme une symphonie où chaque note est une promesse d'éternité.

Casablanca, la fragrance d'un monde à part

Casablanca se respire avant même de se comprendre. Dès l'aube, un vent salin venu de l'Atlantique traverse la ville, chargé d'embruns et de promesses. Une odeur d'iode et de sel, signature vivante de l'océan tout proche, c'est un parfum de liberté, celui des horizons ouverts et des départs possibles. Dans ce souffle marin se lit déjà l'esprit casablancais, un esprit tourné vers le monde, mais profondément enraciné dans la terre marocaine.

En se promenant dans la ville, les senteurs se succèdent comme des souvenirs qui s'éveillent. Chaque quartier possède son identité olfactive, sa signature invisible. Au *marché Central*, les effluves d'épices se

mêlent à ceux du poisson frais et des fruits mûrs. Plus loin, dans les ruelles commerçantes, l'encens et le bois de cèdre parfument les étals, rappelant l'élégance des maisons marocaines et la chaleur de l'hospitalité. Et soudain, au détour d'une place, le parfum chaud et sucré du thé à la menthe s'enroule dans l'air, s'invitant à chaque conversation, symbole d'accueil et de convivialité. Plus loin, sur les boulevards animés, le marché des fleurs offre un tourbillon de senteurs où la ville respire la beauté du quotidien ; jasmin, roses, mimosas et orangers se mêlent dans un souffle coloré.

Et puis, il y a cette odeur singulière, inclassable, qui enveloppe la ville à la tombée du jour, mélange d'iode, de bitume chaud, de fleurs nocturnes et de sel ; l'odeur même de

Casablanca, entre la terre et la mer. Le parfum devient alors langage ... il raconte l'histoire d'un peuple, d'une mémoire et d'une modernité. Respirer Casablanca, c'est respirer le Maroc tout entier, un Maroc sensuel, authentique, profondément vivant.

Casablanca, textures d'âmes et empreintes de vie

Casablanca ne se regarde pas seulement, elle se touche. Sous les doigts, elle révèle la matière du Maroc, le grain du zellige poli par le temps, la fraîcheur du marbre dans les riads, la rugosité du sable de la Corniche, la douceur du cuir tanné à l'ancienne. Chaque surface raconte une histoire, chaque texture traduit une émotion. ■



Sur les rochers battus par les vagues, on sent la rugosité du monde, polie par le souffle de la mer, une érosion patiente qui sculpte le rivage comme le temps modèle la ville. Plus loin, une marche sur le sable devient un moment d'intimité avec l'océan. Chaque pas efface le précédent sur le sable chaud, comme un secret confié à l'horizon. Et dans l'ombre fraîche des patios, la main effleure un zellige, la fraîcheur d'une mosaïque qui garde la trace du geste artisanal, héritage millénaire d'un savoir-faire toujours vivant.

Dans les souks, le visiteur effleure les étoffes chatoyantes, caresse les tapis aux motifs infinis, saisit la délicatesse d'un bijou d'argent. Dans les ateliers d'artisans, les mains travaillent la terre, le bois, le métal. Elles perpétuent des gestes anciens tout en dialoguant avec la modernité, une rencontre entre la tradition et la création. Casablanca, métropole du geste et du mouvement, est aussi un espace de contact humain, où la texture dépasse la matière pour devenir lien.

Sur la Corniche, une poignée de sable entre

les doigts rappelle la mer toute proche. Dans les cafés, le contact d'une tasse chaude réconforte le promeneur. Dans la médina, une poignée de main scelle un échange, un sourire, une reconnaissance.

Le toucher, ici, est un langage universel, celui de la proximité, de la convivialité, de la vie partagée.

Casablanca incarne ce Maroc du sensible et du sensible partagé, où chaque interaction, chaque texture, chaque contact devient une expérience humaine. Toucher Casablanca, c'est entrer en contact avec l'âme même du Maroc : un pays où l'on ressent avant de comprendre.

Le Maroc, cinq sens pour un monde

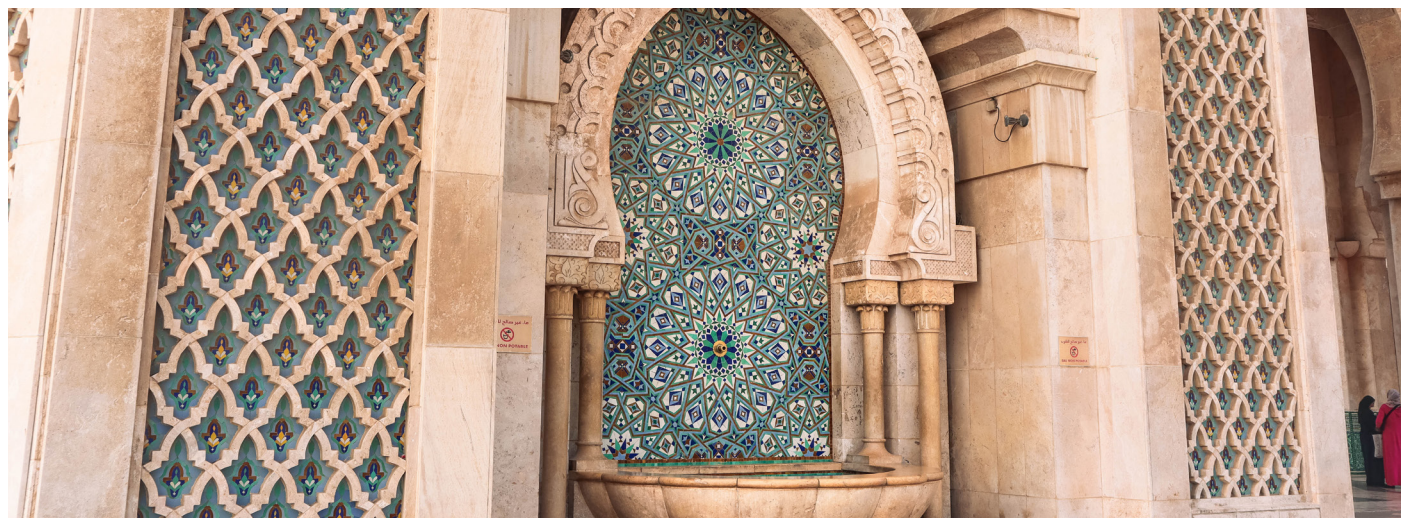
Et si voyager au Maroc, c'était apprendre à ressentir ? Parce que oui, dans un monde pressé, le Royaume offre une pause, une respiration, une expérience totale, celle d'un pays qui parle aux cinq sens et au cœur tout à la fois. À Casablanca, vitrine du Maroc moderne, le voyageur découvre un condensé de ce que le pays a de plus précieux : la lumière et le mouvement, les saveurs et les

parfums, les sons et les textures. Mais au-delà de la ville, c'est tout un art de vivre qui s'impose, un art fait de contrastes, d'hospitalité et d'émotions partagées.

Car le Maroc ne se limite pas à ses paysages ou à ses monuments, il se vit dans un regard, un sourire, une odeur d'épices, une mélodie, un geste. De Tanger à Dakhla, de Fès à Marrakech, chaque destination devient une escale sensorielle, une promesse d'authenticité et d'émerveillement. Cette richesse, le Maroc la cultive avec soin. Son patrimoine, sa créativité, sa gastronomie, son hospitalité et sa jeunesse dynamique sont les ressorts d'un tourisme d'avenir, un tourisme expérientiel et émotionnel, où chaque visiteur repart non seulement avec des images, mais avec des sensations, des émotions et des souvenirs intangibles.

Le Maroc, c'est la beauté qui se contemple, la saveur qui se partage, le parfum qui se retient, le rythme qui emporte et la matière qui touche l'âme.

Un pays à vivre. Une expérience à ressentir. Une émotion à jamais gravée. ■



تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس

ΛΟΥΙΣΤΟΥΣ ΣΟΦΙΣΤΟΘΕΟΦΙΛΟΔΟΧΙΝΣ ΓΕΛΓΟΛΥΣΘ ΘΕΣΘΟΛΤΣΟΙΘΟΘΣ
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI QUE DIEU

十. 亥 亥 亥 十 十 十 十 十 十 十 十
 十. 巳 巳 巳 十 十 十 十 十 十 十 十
 十. 亥 亥 亥 十 十 十 十 十 十 十 十



المملكة المغربية
وزارة الشباب
والثقافة والتواصل

Royaume du Maroc

Ministère de la Jeunesse de la Culture et de la Communication

المعرض
الدولي
لكتاب الطفل
الشباب

◉◉◉ ◉◉◉◉ ◉ ◉◉◉◉ | ◉◉◉◉◉◉ ◉ ◉◉◉◉◉◉◉◉
SALON INTERNATIONAL DU LIVRE ENFANT ET JEUNESSE

**أنفا بارك
الدار البيضاء
ANFA PARK
CASABLANCA**

08 إلى 16
NOVEMBRE
نوفمبر 2020

ضيف الشرف
INVITÉ D'HONNEUR

 **يونسف**
لكل طفل

Partenaires Médias الشريكاء الإعلاميون

Sponsors الشريكة الداعمون

Monsieur Tebboune, l'Histoire vous rattrape depuis le Sahara



PAR SOUAD MEKKAOU

Monsieur le Président,

Il est des vérités que l'on peut maquiller un temps, travestir sous le vernis des discours ou les rideaux de fumée diplomatiques, mais que le réel finit toujours par démasquer. Le mensonge, voyez-vous, a beau se grimer en raison d'État, il finit toujours par trébucher sur l'évidence. Et l'évidence, en l'occurrence, s'appelle le Sahara marocain.

Ce n'est pas une opinion, encore moins une invention contemporaine ; c'est une certitude historique, juridique et géographique, aussi inaltérable que le sable de ses dunes. On peut tout contester, Monsieur le Président, sauf la géographie et la mémoire des peuples.

Pendant des décennies, certains ont tenté d'entretenir le doute, comme on entretient une illusion pour mieux justifier un rôle. Mais le temps, ce juge incorruptible, a fini par trancher : la marocanité du Sahara s'impose désormais avec la sérénité des faits et la reconnaissance

grandissante d'un monde qui ne se laisse plus berner par les vestiges idéologiques des années 1970. Car le monde ne se demande plus si le Sahara est marocain, il sait simplement qu'il l'a toujours été. L'histoire parle avant les drapeaux, Monsieur le président.

Avant même que votre République n'existe, Monsieur le Président, le Sahara vivait au rythme du Maroc.

Ses tribus prêtaient allégeance aux Sultans, ses notables siégeaient dans les Conseils du Royaume, ses chroniques étaient écrites dans le même souffle que celles de Marrakech et de Fès. Ce n'est pas la rhétorique d'un État, c'est la voix de l'Histoire. Et cette Histoire, la Cour internationale de Justice l'a confirmée en 1975, noir sur blanc, reconnaissant l'existence de liens d'allégeance entre le Royaume et les tribus du Sahara. Une décision claire et sans équivoque, mais qu'à Alger, on préfère lire à l'envers, sans doute par habitude.

Fermer les yeux devant la lumière ne l'éteint pas, Monsieur le Président. Cela ne fait qu'aveugler davantage ceux qui refusent de la

voir.

Ce conflit, disons-le franchement, n'est pas né d'un désaccord territorial. Il est né d'une fixation politique, d'un besoin existentiel, celui d'un pouvoir qui, depuis son indépendance, s'efforce d'exister contre le Maroc plutôt qu'avec lui.

Et pour nourrir cette obsession, il a fallu inventer un prétendu peuple sans histoire, un présumé État sans territoire et un « *combat de libération* » sans colonisateur. Le Polisario, cette tragédie de papier, n'est pas un mouvement de libération mais plutôt un produit de laboratoire, conçu pour servir un dessein géopolitique, puis entretenu par un système qui redoute plus la paix que la vérité.

Mais attention, Monsieur le Président, les créatures politiques, comme les golems des mythes anciens, finissent toujours par se retourner contre leurs créateurs dès que l'or du financement se tarit.

Vous savez mieux que quiconque que le Maroc, lui, n'a jamais brandi sa souveraineté comme une menace. Il n'a jamais fait du drapeau un étendard de provocation, mais un symbole de

paix. Sa diplomatie ne s'improvise pas, elle se construit avec patience, constance et respect loin de la surenchère. Pendant que vous érigez des murs, le Royaume tendait la main ; pendant que vous entreteniez la suspicion, le Maroc prônait le dialogue. Et l'Histoire retiendra qu'au lieu de bâtir un Maghreb fort et uni, vous avez préféré gaspiller un demi-siècle à défendre une fiction qui n'a jamais servi ni les peuples, ni la paix, ni la prospérité.

Le monde, aujourd'hui, a tourné la page. Ce que la complaisance du tiers-monde tolérait dans les années de poudre et de slogans, le XXI^e siècle le balaie avec le souffle du réalisme. Les nations sérieuses ne se nourrissent plus de mythes, elles lisent les cartes, les traités, les archives ; et dans toutes ces pages, une seule vérité persiste : le Sahara est marocain, et l'a toujours été.

Quant au fameux « *droit des peuples à disposer d'eux-mêmes* » qu'on récite à Alger comme une prière mécanique, il serait peut-être temps d'en relire le texte plutôt que le refrain.

Ce droit ne s'applique pas à une population déjà souveraine sous son propre État, l'a rappelé la Cour internationale de Justice. Il n'existait pas de « *peuple sahraoui distinct* » mais des tribus liées au Maroc par des serments d'allégeance, une forme d'union politique que même les archives coloniales n'ont pu effacer. Le Maroc n'a donc pas annexé, il l'a juste réintégré. Et lorsque des centaines de milliers de citoyens, drapeau en main, ont marché vers le Sud en 1975, ce n'était pas un acte imposé, c'était un

retour, celui d'un peuple vers son propre souffle. Monsieur le Président,

Pendant que votre diplomatie dépoussière les slogans du tiers-monde comme on ressort un vieux vinyle rayé, le Maroc, lui, compose l'avenir en haute définition. Tandis que vos discours tournent en boucle sur la « *cause sahraouie* », le Royaume construit des ports qui regardent l'Atlantique, des zones industrielles qui parlent le langage de l'Afrique et des autoroutes qui relient Tanger à Dakhla. Le Maroc ne se débat plus pour exister ; il agit pour avancer. Et pendant que d'autres s'épuisent à entretenir le mythe, lui, il écrit le futur.

Rappelez-vous, Monsieur le Président, dans un monde où les plaques géopolitiques bougent plus vite que vos communiqués, le Maroc a choisi la voie de la raison et du droit. Sous l'impulsion visionnaire de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, il a proposé au monde un Plan d'autonomie audacieux, généreux, réaliste ; un projet de paix, pas un pari politique. Ce Plan garantit à la fois l'intégrité du Royaume et la dignité des populations sahariennes, dans un modèle de gouvernance que bien des États pourraient envier.

Et pendant que votre diplomatie s'accroche à ses formules toutes faites, le monde, lui, a tranché. Washington, Paris, Madrid, Berlin, Londres... tous ont reconnu dans la proposition marocaine la seule base sérieuse, crédible et durable de règlement. Ce que vous appeliez, avec un brin de condescendance, « *la position*

marocaine » est devenu la position du monde. Même vos alliés les plus fidèles commencent à ranger les slogans au placard.

La Russie, autrefois si proche de vos casernes et de vos certitudes, a choisi le langage du réalisme. Le ministre Sergueï Lavrov lui-même a reconnu la pertinence du Plan d'autonomie marocain ; un geste qui, venant de Moscou, n'a rien d'un hasard diplomatique. Quand vos amis d'hier se mettent à parler la langue du Maroc, c'est que l'histoire, une fois encore, a changé de camp.

Les États-Unis, depuis 2020, n'ont jamais varié ; la souveraineté du Maroc sur son Sahara est un fait, non une hypothèse. Et pendant qu'ils appellent à la réconciliation entre Rabat et Alger, c'est avec la conviction qu'aucune stabilité maghrébine ne saurait naître d'un mensonge persistant.

Quant aux Nations Unies, elles semblent prêtes à fermer la parenthèse du statu quo, cette pièce sans fin dont vous êtes le seul à vouloir rejouer l'acte premier. Dans le langage feutré de leurs résolutions, elles amorcent déjà la transition vers la mise en œuvre du Plan d'autonomie, c'est-à-dire vers la réalité.

Ce basculement n'est pas seulement diplomatique mais civilisationnel. Il oppose la politique du progrès à celle du ressentiment, la diplomatie constructive à l'idéologie de blocage. ➔





Monsieur le Président,

Vous savez mieux que quiconque que cette cause n'a jamais nourri votre peuple, elle n'a nourri que des appareils, des budgets et quelques ego hypertrophiés. Pendant que des milliards s'enlisaient dans les sables de Tindouf, vos jeunes, eux, prenaient la mer, le désert ou le désespoir pour chercher ailleurs ce que leur sol, pourtant riche, refusait de leur offrir.

Le Sahara, chez vous, n'a jamais été une cause nationale, c'est devenu une rente politique, un rideau commode derrière lequel on cache le chômage, la corruption, et les institutions verrouillées comme des coffres-forts.

Pendant que votre régime finance un mirage, le Maroc, lui, a fait du même désert un modèle de développement, une vitrine africaine, un horizon d'avenir. Vous avez fait du Sahara un prétexte ; le Maroc en a fait un phare.

Entre nos deux pays, Monsieur le Président, il n'y a pas qu'une frontière, il y a une philosophie. L'un construit sur la légitimité et le droit, l'autre se cramponne à un mythe pour justifier l'immobilisme. Mais malgré tout, le Maroc ne cherche ni revanche ni triomphe. Il tend la main, inlassablement. Et vous le savez: Sa Majesté le Roi Mohammed VI n'a jamais fermé la porte du dialogue, même lorsque, de votre côté, on préférerait le silence au courage.

Ce n'est pas faiblesse, mais noblesse, celle

d'un chef d'État qui sait que la grandeur d'une nation se mesure à sa capacité à dépasser le ressentiment pour embrasser la fraternité.

Rappelez-vous, à chaque fermeture de frontière, le Maroc a répondu par l'ouverture au monde.

À chaque silence, par la constance. Car la vraie victoire, Monsieur le Président, n'est pas celle d'un pays sur un autre, mais celle de la vérité sur la méfiance.

Aujourd'hui, le Royaume est un pôle de stabilité dans un monde fracturé, un acteur de paix dans une région en surchauffe, une puissance d'équilibre écoutée de Washington à Pékin, de Dakar à Riyad.

Et puisqu'on y est, disons-le franchement: pendant que vous jouiez encore à la guerre froide, le Maroc, lui, joue la paix chaude, celle des chantiers, des routes et des accords.

L'heure n'est plus aux crispations idéologiques ni à la nostalgie des illusions. L'Algérie, peuple frère, gagnerait à tourner la page et à reconnaître que la marocanité du Sahara ne menace en rien sa souveraineté, au contraire, elle libère, elle apaise, elle ouvre les horizons. Reconnaître cette évidence, ce n'est pas se renier, c'est se délivrer. Car persister dans le déni, c'est s'enchaîner soi-même à un mensonge épuisé.

Monsieur le Président,

L'Histoire ne repasse pas deux fois. Le moment est venu pour votre pays de choisir entre continuer à jouer les gardiens d'un passé révolu, ou devenir acteur d'un

avenir maghrébin.

Reconnaître la marocanité du Sahara ne serait pas un renoncement, mais un acte d'intelligence politique, un sursaut de courage, un signe de maturité. Il ne s'agit plus d'un débat territorial, mais d'un choix civilisationnel, celui du progrès contre la rancune, du développement contre la stagnation, de la coopération contre l'isolement.

Le Maghreb, Monsieur le Président, ne se construira pas sur les murs de sable, mais sur les ponts de raison. Il ne naîtra pas de la défiance, mais de la complémentarité. L'Histoire, la vraie, vous tend la main, encore faut-il avoir le courage de la saisir avant que le temps, lui, ne la referme.

Car le Sahara est marocain pas par décret, mais par essence.

C'est une vérité que ni la propagande, ni le silence, ni les frontières ne sauraient effacer. Et c'est autour d'elle, désormais, que le Maghreb doit renaître, non contre lui-même, mais avec lui-même.

Monsieur le Président,

L'Histoire a déjà rendu son verdict : le Sahara est marocain, historiquement, diplomatiquement, juridiquement, géographiquement. Ceux qui s'obstinent à le nier ne combattent pas le Maroc, ils combattent l'évidence. Et il est toujours dangereux, en politique comme en morale, de se battre contre la vérité : elle finit, inévitablement, par gagner. ■

Les grands chantiers de 2030

Entre ambition nationale et justice sociale



Le réseau ferroviaire du Grand Casablanca, symbole d'une mobilité urbaine durable et d'une économie tournée vers l'avenir.

PAR SOUFIANE GUELLAF

Grands travaux, jeunesse mobilisée et croissance soutenue : le Maroc vit un moment charnière. Tandis que les chantiers de 2030 dessinent un pays moderne et connecté, la société réclame plus de justice et de partage. Les partenariats

public-privé deviennent alors le point d'équilibre entre ambition nationale et exigence sociale.

Le Maroc aborde une phase décisive de son développement. Alors que la Banque mondiale a relevé ses prévisions de croissance à 4,4 % pour 2025,

portée par la vigueur des exportations et des investissements, le Royaume prépare activement les grands chantiers liés à la Coupe du Monde 2030. Dans le même temps, la rue exprime une autre urgence : celle de la justice sociale et de l'accès équitable aux services publics. Depuis fin septembre, les manifestations du mouvement GenZ 212 ➔

Les réformes structurelles, engagées ces dernières années en matière de finances publiques, d'énergie et d'investissement, ont consolidé la confiance des partenaires internationaux.

Rappelent que la croissance n'a de sens que si elle profite à tous. Dans ce contexte, les partenariats public-privé apparaissent comme un instrument stratégique de financement, mais aussi comme un terrain de débat sur les priorités du modèle de développement marocain.

Les indicateurs macroéconomiques confirment la résilience du Maroc. Avec une croissance de 5,5 % au deuxième trimestre 2025, une inflation maîtrisée et une note souveraine relevée à BBB- par Standard & Poor's, le Royaume figure parmi les économies les plus dynamiques du monde arabe. Les réformes structurelles engagées ces dernières années en matière de finances publiques, d'énergie et d'investissement ont consolidé la confiance des partenaires internationaux.

Cependant, derrière cette performance se cachent des fragilités sociales persistantes. Le taux de chômage global est de 12,8% au deuxième trimestre 2025, selon les dernières données publiées par le HCP, tandis que 35,8 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans restent sans emploi. Le revenu par habitant stagne autour de 4.700 dollars et les disparités territoriales demeurent marquées.

C'est dans ce contexte qu'a émergé le mouvement GenZ 212, né sur les réseaux sociaux et amplifié dans la rue. Ses slogans, dont le célèbre « Les stades sont là, mais où sont les hôpitaux ? », traduisent moins un rejet des grands projets qu'une volonté d'en voir les bénéfices mieux répartis. La jeunesse marocaine exprime ainsi une attente claire : que les fruits de la croissance se traduisent par plus de services, plus d'emplois et plus d'équité.

Les partenariats public-privé : Un levier de financement stratégique

Face à des besoins d'investissement évalués à près de 60 milliards de dollars d'ici 2030, le Maroc renforce son recours

aux partenariats public-privé (PPP) pour financer ses ambitions. La loi 86-12, révisée en 2020, a établi un cadre juridique moderne, plaçant la gouvernance des PPP sous la supervision d'une Commission nationale présidée par le chef du gouvernement.

La stratégie budgétaire 2024-2026 prévoit une réduction progressive de la part de l'investissement public direct, de 7,7% à 6,2 % du PIB, au profit de la mobilisation du capital privé. Cette orientation vise à préserver l'équilibre budgétaire tout en accélérant la réalisation des projets d'infrastructures.

Les succès de Tanger Med ou du complexe solaire Noor Ouarzazate illustrent l'efficacité de cette approche, qui a permis au Maroc de figurer parmi les vingt premiers pays au monde pour la qualité de ses infrastructures. Mais à l'heure où la jeunesse réclame davantage de justice sociale, une question émerge : comment s'assurer que ces partenariats, souvent concentrés sur les grands pôles urbains, contribuent aussi au bien-être quotidien des citoyens ?

La Coupe du Monde 2030 : Catalyseur de modernisation ou ligne de tension ?

L'organisation conjointe de la Coupe du Monde 2030 par le Maroc, l'Espagne et le Portugal constitue un projet national sans précédent. Un budget de 52 milliards de dirhams a été mobilisé pour les infrastructures sportives, hôtelières, aériennes et ferroviaires. Ces investissements, cofinancés par l'État, les entreprises publiques et des prêts concessionnels, visent à moderniser durablement le territoire.

Le projet ferroviaire du Grand Casablanca, lancé en septembre 2025, en est un exemple emblématique. Doté d'un budget de 2 milliards de dollars, il comprend trois gares nouvelle génération, un réseau mé-

Au-delà des mégaprojets, la réussite du modèle marocain dépendra de la capacité à ancrer les investissements dans les territoires.

tropolitain de 92 km et l'acquisition de 48 rames auprès de Hyundai Rotem, qui implantera une usine de production locale. Ce transfert technologique devrait créer un écosystème industriel marocain et renforcer la compétitivité du pays.

Pour les autorités, ces projets constituent des investissements structurants au service du développement. Pour une partie de la jeunesse, ils symbolisent cependant un décalage entre ambition nationale et besoins sociaux immédiats. Le défi du gouvernement est donc de démontrer que la Coupe du Monde ne sera pas un événement éphémère, mais un accélérateur de croissance inclusive et un héritage durable au bénéfice de tous les citoyens.

Le développement local, clé d'un équilibre durable

Au-delà des mégaprojets, la réussite du modèle marocain dépendra de la capacité à ancrer les investissements dans les territoires. Le Maroc fait face à un déficit d'infrastructures estimé à 37 milliards de dollars d'ici 2040, particulièrement dans les zones rurales.

La régionalisation avancée, relancée par une Directive Royale en décembre 2024, vise précisément à combler ces écarts. Le Fonds d'équipement communal joue un rôle central dans cette stratégie en finançant la construction de routes, d'écoles et d'hôpitaux dans les provinces les moins dotées. L'objectif est clair : faire en sorte que les grands chantiers nationaux irriguent l'ensemble du territoire, tout en créant de l'emploi local et en renforçant la cohésion sociale.

Les partenariats public-privé ne sont pas seulement un outil de financement, mais un test de gouvernance. Leur réussite dépendra de la capacité à concilier efficacité économique et justice sociale, performance et transparence. À l'horizon 2030, le Maroc doit transformer ses grands projets en leviers de redistribution et d'intégration territoriale.

Entre ambitions économiques, exigences citoyennes et impératifs de cohésion, le Royaume trace la voie d'un modèle de développement pragmatique, où la prospérité n'exclut pas l'équité. Les grands chantiers de 2030 ne sont pas une fin en soi, mais une promesse : celle d'un Maroc plus fort, plus équilibré et plus solidaire. ■

Entre grands projets et réforme fiscale, la clé de l'émergence marocaine selon Mohamed Rahj



Plus de 60 % de recettes issues des impôts indirects. Une architecture qui pèse sur les ménages modestes.

PAR SOUFIANE GUELLAF

À l'orée de 2026, le Maroc s'engage dans une phase décisive de son émergence, portée par la Vision Royale et de grands projets, du gazoduc Nigeria-Maroc à la Coupe du monde. Mais cette dynamique ne pourra aboutir sans une réforme fiscale en profondeur : l'expert en fiscalité Mohamed Rahj alerte sur des injustices

persistantes et plaide pour une progressivité restaurée, une dépense mieux orientée et une cohésion territoriale renforcée, afin d'aligner financement durable et justice sociale véritable.

L'année 2026 s'annonce comme une année charnière pour le Maroc, une période de transition vers un modèle de développement émergent. Porté

par une Vision Royale ambitieuse, le pays s'apprête à engager des investissements colossaux dans des projets structurants, allant du gazoduc Nigeria-Maroc à l'organisation de la Coupe du Monde de football. Cependant, comme le souligne Mohamed Rahj, expert en fiscalité, cette marche vers l'émergence ne pourra se concrétiser sans une refonte profonde et courageuse du système fiscal. ➔

L'enjeu est de taille : concilier les impératifs de financement d'une croissance durable avec l'exigence, de plus en plus pressante, de justice sociale et de cohésion territoriale. L'entretien mené avec cet éminent spécialiste lève le voile sur les paradoxes, les défis et les pistes de réforme d'un système fiscal en quête d'équité et d'efficacité.

Équité fragilisée, barème régressif : Un double biais qui érode la confiance

Le constat dressé par Mohamed Rahj est sans appel : la fiscalité marocaine, malgré les réformes successives, reste marquée par des « injustices criantes ». Le principal grief réside dans la structure même des recettes fiscales. Plus de 60 % du produit des impôts provient de la taxation de la consommation (TVA, TIC, droits de douane), des impôts par nature aveugles à la capacité contributive des

L'équité horizontale, à revenu égal impôt égal, est fragilisée par des traitements différenciés selon la nature des revenus.

ménages, pénalisant ainsi plus lourdement les plus modestes.

Cette iniquité se voit renforcée par une répartition très inégale de la charge fiscale entre catégories de contribuables. Un chiffre résume l'ampleur du déséquilibre : à peine 1 % des entreprises assurent près de 80 % des recettes de l'impôt sur les sociétés (IS). Parallèlement, un maquis de niches et d'exonérations, évalué à plus de 32 milliards de dirhams par an, bénéficie à des segments ciblés, tandis que l'effort se déporte massivement sur les salariés, qui supportent plus des deux tiers de l'impôt sur le revenu (IR). Dans le même temps, les revenus du capital, dividendes ainsi que profits mobiliers et fonciers, relèvent de régimes spécifiques souvent plus favorables.

Cette architecture heurte les deux principes cardinaux de l'équité fiscale. L'équité horizontale, à revenu égal impôt égal, est fragilisée par des traitements

Le gouvernement a engagé une réforme sur la période 2021-2025, visant à élargir l'assiette fiscale et à améliorer la compétitivité.

différenciés selon la nature des revenus, ce qui aboutit à imposer plus lourdement le travail que le capital pour des niveaux de ressources comparables. L'équité verticale, la contribution qui croît avec la capacité contributive, est aussi mise à mal par l'affaiblissement de la progressivité de l'IR dans les tranches supérieures, ce qui confère au barème un caractère de fait régressif.

Au total, le système produit un double biais. Il décourage la conformité des acteurs les plus visibles, notamment les salariés et les entreprises déjà dans le champ formel, et il entretient des rentes fiscales peu créatrices de valeur. Sans correction de ces distorsions, l'assiette demeure étroite, la charge se concentre sur un noyau réduit de contribuables et la confiance, condition de tout pacte fiscal durable, s'érode.

Les limites des réformes et le paradoxe de l'investissement

Conscient de ces biais, le gouvernement a engagé une réforme sur la période 2021-2025, visant à élargir l'assiette fiscale et à améliorer la compétitivité. Des mesures ont été prises pour intégrer une partie du secteur informel via la Contribution Professionnelle Unique (CPU) et pour étendre la TVA au commerce électronique. Sur le front de l'IS, la convergence vers un taux unifié de 20 % a certes aligné le Maroc sur les standards internationaux, mais elle a eu un effet pervers : si les grandes entreprises y ont gagné, les petites et moyennes entreprises (PME) et très petites entreprises (TPE) ont vu leur

Il est urgent de s'attaquer à l'injustice de l'impôt sur le revenu en instaurant une véritable progressivité.

taux d'imposition doubler, passant de 10 % à 20 %.

Au-delà de la question fiscale, Mohamed Rahj souligne un paradoxe central : malgré un effort d'investissement public parmi les plus élevés de la région (plus de 30 % du PIB), la croissance reste modeste, signe d'un rendement du capital en nette érosion. L'ICOR (Incremental Capital Output Ratio) s'est continuellement dégradé : d'environ 5 dans les années 1990 (24 % d'investissement pour 4,8 % de croissance), il est passé à 7,8 entre 2000 et 2009 (31 % pour 4 %), puis à 10,3 sur la période 2010-2019 (32 % pour 3,1 %), avant de dépasser 15 entre 2020 et 2023 (30 % pour 1,5 %). Cette évolution traduit la nécessité de mobiliser toujours plus de capital pour obtenir un point de croissance supplémentaire. En cause : dispersion des projets, gouvernance et pilotage perfectibles, retards d'exécution, et priorité trop exclusive aux infrastructures lourdes au détriment du capital humain, de la R&D et du numérique. D'où la conclusion de l'expert : l'urgence n'est pas d'investir plus, mais d'investir mieux.

Vers une fiscalité au service de la justice sociale

Face à ce double défi d'iniquité fiscale et d'inefficacité de la dépense, comment réconcilier les équilibres budgétaires et les exigences de justice sociale, conformément à l'Appel Royal pour un « sursaut territorial et social » ? Pour Mohamed Rahj, la solution passe par des mesures fiscales courageuses. La digitalisation de l'administration, bien que réussie sur le plan technique, doit avant tout être un levier pour une gouvernance plus transparente et juste.

Les pistes de réforme sont claires. Il est urgent de s'attaquer à l'injustice de l'impôt sur le revenu en instaurant une véritable progressivité, où la contribution augmente plus que proportionnellement avec le revenu. Il s'agit de redonner à cet impôt son rôle fondamental de redistribution des richesses et de correction des inégalités. Parallèlement, le maintien et la pérennisation de la Contribution Sociale de Solidarité (CSS), assise sur les bénéfices des entreprises, apparaissent comme un outil indispensable pour financer durablement la généralisation de la couverture sociale et renforcer la cohésion nationale. ■

La jeunesse marocaine, moteur d'un patriotisme économique moderne



Près de 50 % des jeunes consommateurs privilégient désormais le Made in Morocco par esprit citoyen.

PAR SOUFIANE GUELLAF

Dans un Maroc en pleine mutation, la jeunesse ne se contente plus d'espérer : elle entreprend, revendique et consomme autrement. Porteuse d'un patriotisme économique moderne, elle transforme l'action en engagement citoyen. Entre start-ups, mobilisation numérique et choix de consommation locale, cette génération redéfinit le sentiment d'appartenance à l'heure de la souveraineté économique.

Un nouveau visage du patriotisme émerge au Maroc : celui d'une jeunesse qui refuse l'attentisme et choisit l'action. Loin des discours convenus, cette génération exprime son attachement à la nation à travers des gestes concrets : créer des entreprises, exiger une meilleure gouvernance, consommer local et contribuer à la transformation économique du pays. Cette génération de l'action redéfinit le patriotisme économique marocain et dessine les contours d'un nouveau

contrat social fondé sur la confiance, la performance et la responsabilité.

Ce renouveau s'inscrit dans la dynamique nationale impulsée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, plaçant la jeunesse, l'entrepreneuriat et la souveraineté économique au cœur du développement du Royaume à l'horizon 2035. Dans un monde traversé par les crises et les mutations industrielles, la jeunesse marocaine incarne désormais une force d'innovation et un levier stratégique de stabilité ➔

Entreprendre pour servir : L'économie comme acte patriotique

Pour de nombreux jeunes Marocains, créer son entreprise est devenu un véritable acte de patriotisme. Les chiffres traduisent cet élan : les start-ups marocaines ont levé 94 millions de dollars en 2023, soit trois fois plus qu'en 2020, selon le rapport « UM6P Morocco Startup Ecosystem », publié par l'Université Mohammed VI Polytechnique (UM6P). Cette croissance s'appuie sur des programmes publics ambitieux tels que "Intelaka", qui a financé 58.000 projets pour un montant global de 39 milliards de dirhams entre 2020 et 2024, et "Forsa", qui a soutenu 20.000 jeunes entrepreneurs en 2024 grâce à des prêts d'honneur sans garantie, selon le ministère de l'Economie et des Finances.

Cette génération d'entrepreneurs se distingue par sa créativité et sa vision locale. Les jeunes fondateurs de start-ups s'orientent vers la fintech, la logistique, le e-commerce ou l'agritech, créant de la valeur dans des secteurs stratégiques tout en générant des emplois qualifiés. Leur motivation dépasse la recherche du profit : il s'agit de résoudre des défis nationaux par l'innovation et de contribuer à la richesse collective. Pour eux, bâtir une entreprise au Maroc, c'est participer directement à la souveraineté économique du Royaume.

Mais l'aventure entrepreneuriale reste semée d'embûches. Selon une étude conjointe du Conseil économique, social et environnemental (CESE) et de l'UM6P, 70 % des start-ups échouent dans leurs trois premières années. L'écosystème demeure concentré dans les grandes villes, et l'accès au financement d'amorçage reste limité. Pour répondre à ces défis, le gouvernement a prévu la création d'un fonds souverain pour l'innovation, doté de 3 milliards de dirhams, dans la loi de finances 2025. Ce dispositif constitue un levier décisif pour accompagner les 6 millions de jeunes âgés de 18 à 34 ans que comptera le Maroc en 2030.

Gen Z 212 : L'exigence citoyenne comme nouvelle forme de patriotisme

En septembre 2025, le Maroc a connu une mobilisation nationale d'une ampleur inédite depuis 2011. Sous le mot d'ordre "Gen Z 212", des centaines de milliers de jeunes, au Maroc comme dans la diaspo-

ra, se sont organisés via Discord, TikTok et Instagram pour exprimer leurs attentes. Cette mobilisation numérique, décentralisée et pacifique, a illustré la capacité de la jeunesse à utiliser les outils digitaux comme leviers d'expression civique.

Les revendications portées par ce mouvement révèlent une nouvelle conception du patriotisme. Ces jeunes ne remettent pas en cause leur appartenance nationale : ils l'affirment à travers l'exigence de transparence, d'équité et de performance publique.

Les jeunes réclament, en effet, une éducation publique de qualité, un système de santé plus accessible - alors que le Maroc ne compte encore que 7,7 médecins pour 10.000 habitants contre 25 recommandés par l'OMS - et davantage d'emplois dans un pays où le chômage des jeunes atteint 35,8 %. Leur démarche, profondément patriotique, s'inscrit dans l'esprit des réformes prônées par le Souverain : un État fort, juste et efficace comme condition de la prospérité collective.

Acheter marocain, un geste citoyen

La troisième dimension de ce patriotisme d'action s'exprime dans la consommation quotidienne. De plus en plus de jeunes Marocains adoptent un patriotisme du panier, préférant les produits nationaux aux importations. Une étude récente révèle qu'un Marocain sur deux se dit attentif à l'origine de ce qu'il achète,

et que près de 50 % recherchent activement le label « Made in Morocco ». Ce choix ne relève pas seulement de l'identité, mais répond à une exigence de qualité, de traçabilité et de durabilité.

Cette tendance crée un cercle vertueux : en soutenant les produits locaux, les consommateurs encouragent les entreprises marocaines à innover et à améliorer leur compétitivité. Ce patriotisme économique transforme chaque acte d'achat en micro-investissement dans l'avenir du pays. Les campagnes de valorisation des produits nationaux, appuyées par les politiques publiques et les initiatives de la CGEM, contribuent à ancrer cette conscience économique dans le quotidien des citoyens.

La jeunesse marocaine incarne désormais un patriotisme économique exigeant, à l'intersection de l'innovation, de la vigilance citoyenne et de la responsabilité collective. Elle entreprend, s'exprime et consomme de manière consciente, réinventant le lien entre engagement national et développement durable.

Ce patriotisme d'action s'inscrit pleinement dans la Vision Royale d'un Maroc confiant et souverain, où chaque jeune devient acteur de la prospérité commune. En combinant esprit d'initiative, exigence morale et attachement au pays, cette génération trace les lignes d'un Maroc nouveau : fiable, audacieux et profondément humain. ■



La jeunesse marocaine incarne désormais un patriotisme économique exigeant, à l'intersection de l'innovation, de la vigilance citoyenne et de la responsabilité collective.

Souriez... vous êtes Marocains !



Cet automne, le Maroc a offert au monde une leçon rare, celle d'une nation capable d'écouter, de dialoguer, d'évoluer, sans se déchirer.

SOUAD MEKKAOU

Il y a des jours où l'Histoire semble retenir son souffle... et puis, soudain, un peuple entier exhale une fierté profonde, sincère, indestructible. Des jours où l'Histoire s'incline devant la constance, la dignité et la foi d'un peuple, et dans le silence qui suit, on entend battre le cœur d'une nation. Aujourd'hui, le Maroc n'écrit pas seulement une page, il referme un chapitre long, exigeant, mais lumineux, celui de la patience victorieuse.

Avec l'adoption de la résolution 2797 des Nations Unies, le monde vient d'entendre ce que le cœur marocain savait depuis toujours

: le Sahara est marocain, par évidence, par mémoire, par sang, par âme. C'est une victoire diplomatique, certes, mais c'est d'abord une victoire du temps, de la foi, de cette obstination tranquille qui caractérise les peuples enracinés. C'est la récompense d'un serment, celui d'un Roi à sa terre, celui d'un peuple à son Histoire.

Un automne de conscience, un peuple en éveil

Cet automne, le Maroc a offert au monde une leçon rare, celle d'une nation capable d'écouter, de dialoguer, d'évoluer, sans se déchirer.

La jeunesse, cette GenZ 212, vibrante, lucide, passionnée, a fait entendre sa voix, ses émotions, ses questionne-

ments mais surtout son amour pour son pays. Et en face, l'État a répondu fermement et sereinement, par la sagesse et l'écoute. Pas d'affrontement, pas de fracture mais un dialogue, un souffle d'intelligence collective. C'est cela, la grandeur marocaine : l'art de concilier la passion et la raison.

Dans ce ballet délicat entre fougue et stabilité, le Maroc a prouvé sa maturité. Il a rappelé que la force d'un pays ne réside pas dans la répression de ses enfants, mais dans sa capacité à les comprendre. Car on ne bâtit pas une patrie contre sa jeunesse, mais avec elle.

Et dans cette écoute réciproque s'est dessinée la vraie grandeur du Royaume: celle d'un pays où l'autorité n'écrase ➔

pas la liberté, mais la guide, la canalise, l'élève. Car la force du Maroc réside dans cet équilibre : une jeunesse vibrante, un État patient, et un Roi qui veille.

La réforme comme acte d'amour

Et pendant que d'autres s'interrogeaient, le Maroc, lui, traçait et travaillait. Dans le silence des chantiers, dans la rigueur des réformes, dans la persévérance d'un État qui ne se contente plus de promettre, mais qui agit. Santé, éducation, justice sociale ; les piliers d'un Maroc humainement fort et économiquement souverain se consolident. Des réformes longtemps repoussées ont enfin trouvé un cap. Ces réformes, parfois techniques, souvent complexes, sont en vérité un acte d'amour. Elles disent que le Maroc croit en son peuple.

Et il investit non pas seulement dans les infrastructures, mais dans la dignité. Car la vraie richesse d'une nation ne se mesure pas en chiffres, mais en citoyens debout. Car le Maroc sait qu'on ne construit pas une nation contre ses enfants, mais avec eux. Elles sont le prolongement naturel d'une vision royale, celle d'un Maroc socialement fort, humainement solidaire et économiquement souverain.

Dans ce sens, derrière chaque politique publique, il y a une vision, celle d'un Maroc juste, inclusif, moderne, mais fidèle à ses valeurs. Une vision Royale, celle d'un pays qui avance sans renier son âme, qui s'ouvre sans se perdre, qui modernise sans se déraciner.

Une jeunesse qui gagne, un drapeau qui unit

Et puis, il y a ces moments de joie pure, comme la victoire éclatante de nos U20 qui n'est pas seulement celle d'une équipe mais celle d'un pays qui croit en sa jeunesse, d'une nation qui reconnaît dans ces visages rieurs le reflet de son propre avenir.

Sur les terrains d'Afrique, ces jeunes ont joué bien plus qu'un match : ils ont joué le Maroc. Ils ont joué la rigueur apprise sur les bancs de l'effort, la passion forgée dans les rues, la fierté héritée de leurs parents. Leur joie contagieuse, leur courage tranquille, leur amour du maillot ont rappelé au monde que le Maroc ne se contente pas d'espérer, il agit, il s'élève,

il gagne. Leur sourire, leur courage, leur chant sous le drapeau rouge frappé de l'étoile verte... tout cela annonçait déjà ce moment de gloire nationale que nous vivons aujourd'hui.

Ces garçons, dans leur insouciance disciplinée, ont su redire ce que signifie être marocain. C'est mêler la fougue à la loyauté, la ferveur à la maîtrise, la foi à la performance.

Ces U20, nés dans un Royaume en pleine transformation, incarnent la confiance d'un pays qui avance, lucide et audacieux, ancré dans ses valeurs et tourné vers l'horizon. Leur victoire n'a pas seulement réjoui les stades, elle a rassemblé les cœurs.

Et quand, à la fin du match, ils lèvent haut le drapeau rouge frappé de l'étoile verte, ce n'est pas qu'un symbole qu'ils brandissent, c'est une promesse. La promesse d'un avenir qui sourit à la nation, la promesse d'un Maroc qui s'unit, qui s'aime, qui se dépasse. Car dans ce geste simple, vibrant et sacré, se lit tout un pays : celui d'une jeunesse qui gagne, et d'un drapeau qui, plus que jamais, unit.

Le Sahara : 50 ans de patience, 26 ans de combat Royal

Cinquante ans.

C'est une vie d'homme, une génération entière, un demi-siècle d'espérance patiente et de foi inébranlable. Cinquante ans de diplomatie sans relâche, de fidélité à une cause juste, celle de l'unité, de la souveraineté, de la continuité d'une nation qui ne s'est jamais trahie. Cinquante ans de silences dignes et de paroles tenues, de sacrifices sans éclat, de certitudes têtues. Cinquante ans d'un peuple soudé derrière son Roi, gardant la tête haute quand d'autres voulaient le voir fléchir.

Le dossier du Sahara n'a jamais été une simple question territoriale. Il est l'expression la plus pure de l'amour entre une terre et ses enfants. Une fidélité transmise comme un héritage sacré, un fil d'or tendu du Sud au Nord, reliant les dunes du désert aux montagnes de l'Atlas, et jusqu'aux rivages de Tanger.

Et voici que le monde, réuni sous le toit des Nations Unies, reconnaît enfin et officiellement l'évidence que le Sahara est marocain, de droit, de fait, de cœur. Cette vérité, chaque Marocain la portait en lui, comme une réalité que le temps finirait bien par consacrer. Aujourd'hui, elle

s'écrit noir sur blanc dans la résolution 2797, et ce jour restera dans l'Histoire comme celui où la patience du Maroc a rencontré la justice du monde.

Mais cette victoire n'est pas née du hasard. Elle porte la marque de vingt-six années d'un combat Royal, mené avec la constance d'un Souverain visionnaire. Depuis son accession au Trône, Sa Majesté le Roi Mohammed VI a élevé la cause nationale au rang de boussole politique et morale. Il en a fait le fil conducteur de son règne.

Avec intelligence, fermeté et sérénité, il a conduit le Maroc sur le chemin de la dignité, renforçant ses alliances, modernisant ses institutions, faisant du Sahara un centre de développement, de paix et de rayonnement.

Sous son règne, la diplomatie marocaine s'est faite à la fois ferme et ouverte, fidèle et inventive. Et autour du Souverain, c'est tout un peuple qui s'est levé, uni, confiant, solide dans son amour du pays. Ce lien sacré entre le Trône et le peuple, tissé depuis l'aube de notre histoire, a encore prouvé sa force.

Car au Maroc, l'unité n'est pas un mot, c'est un souffle commun. Alors souriez... car vous portez un nom qui brille

Souriez, parce que vous appartenez à une nation qui ne cède jamais à la haine, mais toujours à l'espérance. Souriez, parce que le Maroc ne plie pas sous le doute, il s'élève dans la foi.

Souriez, parce qu'aujourd'hui, c'est la dignité qui triomphe.

Parce qu'entre la fougue de la jeunesse et la sagesse de l'État, nous avons trouvé l'équilibre rare des nations matures.

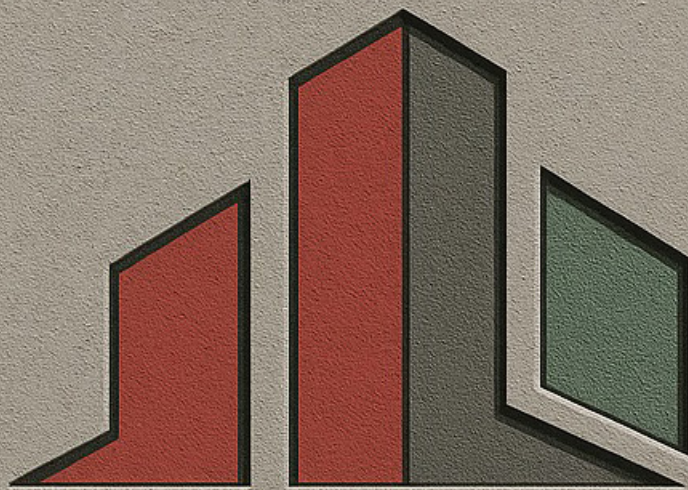
Parce que nos réformes, nos luttes, nos victoires tracent un même sillon, celui de l'amour du pays.

Souriez, parce qu'à travers chaque épreuve, chaque contestation, chaque renaissance, c'est la grandeur du Royaume qui se révèle. Souriez, parce que le monde entier regarde et voit un peuple debout, uni, digne, éclairé.

Le Maroc n'a jamais crié pour exister, il a agi, bâti, persévéré. Et aujourd'hui, le monde l'écoute.

Alors oui, relevez la tête, regardez l'horizon s'embraser de rouge et de vert, sentez battre ce cœur commun qui s'appelle Maroc. Et dites-le avec fierté, avec douceur, avec gratitude.

Souriez... vous êtes Marocains. ■



SCRAPE

CONSTRUIRE L'AVENIR

Constructeur spécialisé dans les projets de bâtiments, les travaux publics et le génie civil. Une expertise reconnue en aménagement urbain et en infrastructures.

Adresse : 77, rue Mohamed Smiha,
Etage 10, N°57 – CASABLANCA

Email : scrape.construction@outlook.com

Téléphone : +212 661 085 019
+212 610 143 843



LA FINANCE DURABLE AU SERVICE DE TOUT UN CONTINENT



**BANK OF AFRICA accompagne
la transformation durable en encourageant
les solutions innovantes.**